



Les dossiers de Réseau-Cétacés :

L'Abécédaire du Dauphin



Dossier réalisé par Sandra Guyomard
sandra@reseaucetaces.org

Version mars 2004

SOMMAIRE :

A comme...

- Alimentation
- Accouplement
- Accouchement
- Armée

C comme...

- Captivité
- Cétacés (et fiches techniques de certains odontocètes)
- Communication entre les dauphins
- Chasse

E comme...

- Echouages
- Education

I comme...

- Imitation

J comme...

- Jouer

M comme...

- Mortalité des dauphins, et des cétacés en général (causes)

O comme...

- Origine

S comme...

- Sonar
- Sommeil
- Sens

« L'Abécédaire du Dauphin » est un condensé d'informations sur cet étonnant animal.

Il faut tout d'abord savoir que le dauphin fait partie de la classe des mammifères (c'est plus précisément un mammifère marin), de l'ordre des cétacés et du sous-ordre des odontocètes. Il respire de l'air, a le sang chaud et une température constante. C'est un animal grégaire (il vit en groupe), sociable, dynamique et joueur. Il supporte très mal la captivité et vit bien moins longtemps dans un delphinarium qu'en liberté. Nous connaissons les dauphins qui peuplent nos océans mais il existe également des dauphins qui vivent en eau douce.

Vous trouverez, au fil des pages, des renseignements sur ses origines, son mode de vie, les dangers auxquels il est confronté etc....

Vous pourrez également trouver des informations sur les différentes personnalités (Scientifiques, Ecrivains etc...) qui ont marqué la delphinologie.

Bonne lecture !

Sandra Guyomard.

ALIMENTATION :

Les dauphins s'alimentent généralement de poissons et de céphalopodes (seiches, calamars, pieuvres, nautilus...).



Un calamar

La quantité d'aliments ingérés dépend de la taille et du poids de l'animal mais les petites espèces mangent proportionnellement plus que les grosses : le grand dauphin de 150 kg avale 5 à 8 kilos de nourriture par jour comme le marsouin qui pèse pourtant 3 fois moins. Afin de maintenir leur température à 36°C, les dauphins doivent absorber une quantité importante de calories.

Les proies ne sont pas mastiquées mais gobées. Si nécessaire, elles sont débitées en gros morceaux.

En milieu aquatique riche, le dauphin passe 10% de son temps à chasser mais malheureusement certains cétacés vivant en zone de surpêche peuvent passer jusqu'à 80% de leur temps à tenter de combler leur faim.

L'appareil digestif est totalement séparé de l'appareil respiratoire ; l'intersection entre la trachée (organe de l'appareil respiratoire) et l'œsophage (organe de l'appareil digestif) s'est transformée de façon à ce que les cétacés ne puissent ni avaler de travers, ni respirer par la bouche ; cela leur permet de se nourrir sous la surface.

Comment les cétacés s'hydratent-ils ?

Les cétacés, contrairement à l'homme, peuvent ingurgiter de petites quantités d'eau salée sans que cela leur soit nocif mais l'hydratation se fait principalement grâce au sang de leurs proies dont les fluides corporels sont moins salés que l'eau de mer.

Les cétacés ne sont pas munis de glandes sudoripares, ils ne transpirent donc pas. Ce phénomène leur permet d'économiser l'eau.

ACCOUPEMENT :

Les dauphins ont la sensualité à fleur de peau. Les amants se frottent, se caressent, se bécotent, se stimulent mutuellement le ventre et la zone génitale avec la bouche ou les bras. Ils se mordillent les battoirs ou la caudale, ce qui semble leur procurer un plaisir intense. Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.



Les dauphins, et les cétacés en général, consacrent une énorme partie de leur temps à faire l'amour. Ils sont d'ailleurs très démonstratifs.

L'âge de la maturité sexuelle (âge de la puberté) varie selon les espèces. Cependant, une espèce bénéficiant d'une courte espérance de vie sera plus rapidement mature qu'une espèce à longue espérance de vie.

Une dauphine atteint la puberté dès sa première ovulation ; c'est à ce même moment qu'elle devient réceptive aux avances d'un mâle reproducteur.

Les deux protagonistes vont faire connaître leur disponibilité par le biais de leurs comportements.

La femelle aime être séduite et ne se « donne » pas immédiatement, le mâle devra faire preuve de force et de grâce et prouver son énergie pour parvenir à ses fins (par le biais de danses, vrilles, sauts, virevoltes etc...). L'opération de séduction peut se prolonger sur des semaines ! Et à ce moment là, le mâle ne supporte pas la concurrence et n'hésite pas à montrer les dents, à attaquer du rostre ou à mordre la queue de ses adversaires. Il peut réellement faire mal à un congénère qui risquerait de nuire à sa réussite.

Voici une anecdote plutôt particulière :

En Afrique du Sud, Vic Crokoff a observé un comportement étrange : les dominants d'un groupe se succèdent devant la belle en chaleur en lui montrant leur pénis déployé. Ils éjaculent devant elle. Celui qui émet la plus grande quantité de sperme semble avoir les meilleures chances de s'accoupler : il a donné la mesure de sa puissance ! Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

Les accouplements ont lieu, le plus souvent, une fois les opérations de chasse effectuées. Ils se font en groupe et sous forme de jeux. Une femelle peut s'accoupler, tour à tour, avec plusieurs mâles.

Lorsqu'un couple se forme, les deux partenaires nagent face à face, lentement en se caressant.

Contrairement à la majorité des mammifères, dont l'érection est produite par vasodilatation (dilatation des vaisseaux sanguins), le dauphin, dont le pénis est composé de tissus fibreux, est en constante érection. Il sort de la fente génitale sous l'action d'un relâchement temporaire de deux muscles rétracteurs qui le maintenaient. Après l'acte sexuel, les muscles entrent à nouveau en fonction afin de permettre au pénis de reprendre sa position initiale.

L'accouplement dure une vingtaine de secondes. Mais l'action peut se répéter une douzaine de fois en quelques heures.

Il ne faut pas forcément assimiler accouplement et reproduction.

Des cas d'hybridation, entre différentes espèces de dauphins ont également été observés.

Les « déviances sexuelles » existent aussi au sein de la communauté delphinienne :

On a observé des femelles dauphins coincées par des bandes de jeunes mâles qui finissaient littéralement par les violer. Source : « Le cinquième rêve » de Patrice VAN EERSEL.

Les grands dauphins seraient les plus agressifs.

A la Baie des Requins (côte ouest de l'Australie), une équipe de Chercheurs mène des études sur ces « déviances » :

Il est fait état de mâles, évoluant en alliance de deux ou trois individus, qui « emprisonnent » des femelles afin de les empêcher de s'accoupler avec d'autres mâles qu'eux, et qui usent de comportements à connotation agressive pour les dissuader de fuir.

La femelle prisonnière nagera de jour comme de nuit entre deux mâles. Cette captivité peut durer un mois.

Si l'un des deux mâles doit quitter son « poste de garde », pour aller se nourrir par exemple, le deuxième redoublera de vigilance.

Cette agressivité sexuelle est accrue en captivité :

Les mâles se montrent brutaux. Ils agressent. Ils frottent leur pénis sur tout ce qui bouge. Ils ont des pulsions de viol. Ils se mettent à plusieurs pour attaquer et forcer les femelles. La masturbation devient obsessionnelle. Les dauphines se servent

d'objets pour apaiser leur libido... Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

Les dauphins mâles seraient également capables d'infanticide à des fins d'accouplement :

Tout le temps où la dauphine élève son petit, elle n'est pas réceptive aux avances des mâles. Certains dauphins n'hésiteraient donc pas à mettre à mort les delphineaux afin de hâter le retour de la maman à une activité sexuelle normale. Cependant, ce risque serait écarté dès l'instant où la paternité serait connue.

L'homosexualité chez les dauphins :

Les observations pratiquées chez les grands dauphins, sténelles et globicéphales montrent que l'homosexualité est présente aussi bien chez les mâles que chez les femelles. Cette tendance est particulièrement accrue en captivité.

ACCOUCHEMENT :

NB : Ce chapitre vient en complément de celui intitulé « EDUCATION ».



Le cycle de procréation se décompose ainsi :

- Ovulation.
- Conception.
- Grossesse.
- Accouchement.
- Sevrage.
- Repos.

Bien que quelques Chercheurs aient eu l'opportunité d'assister au début ou à la fin de l'accouchement d'un cétacé, personne n'a jamais réellement vu la scène dans son intégralité, en milieu naturel.

Les formes de la dauphine se modifient très peu avec la grossesse, certes elle s'alourdit mais sa silhouette reste hydrodynamique. Il est donc très difficile de distinguer une future maman.

A quelques semaines de mettre bas, toute femelle dauphin se fait forcément accompagner par une sorte de « sage-femme » ou « tante » qui, au moment de la naissance, se tient prête, en cas de besoin, à aider le petit à remonter jusqu'à la surface pour aller y prendre sa première bouffée d'air.

Généralement, et si tout se passe comme prévu, la mise bas dure entre 30 minutes et 2 heures (pour une femelle qui a déjà eu des petits). Le placenta est expulsé 1 à 2 heures après : cela évite d'attirer l'attention des prédateurs (le sang ainsi répandu pourrait les alerter).

Naître en milieu aquatique n'est pas aisé et représente une expérience traumatisante pour tout animal muni de poumons, qui doit donc prendre son air en surface. Il va s'agir pour le delphineau de passer quelques secondes sous l'eau. Eau, dont la température sera bien plus basse que celle à laquelle il était habitué dans le ventre de sa maman (36°C).

Lors de l'accouchement (l'expulsion ne dure que quelques minutes), et dans la plupart des cas, c'est la queue (ou nageoire caudale) du bébé qui apparaît la première.

Les nageoires pectorales et la nageoire dorsale, initialement plaquées sur le corps du nouveau-né, se déplient et prennent leurs fonctions en quelques secondes. Après être allé prendre son premier « bol d'air », le delphineau déplie ses nageoires et commence à nager.

Le cordon ombilical se rompt de lui-même.

Pourquoi le delphineau se présente-il par la queue ?

C'est tout simplement pour écarter le risque que le nouveau-né « boive la tasse » ou bien se noie, au cas où les choses se compliqueraient.

La taille du nouveau-né est d'environ 1/3 de celle de la mère ; il grandira très vite grâce à la richesse en corps gras du lait maternel. Dans certains cas, sa taille pourra même doubler, et son poids se multiplier par 6 ou 7 la première année.

Le delphineau est allaité par sa maman dès la naissance, la durée varie selon les individus. Ce dernier n'étant pas muni de lèvres, il ne peut pas téter. Il doit donc se contenter de solliciter, de l'extrémité de son rostre, l'une des deux fentes mammaires d'où coulera le lait maternel.

Le sevrage se fait en douceur : 4 à 5 mois après sa naissance le petit, aidé par sa maman, commence progressivement à consommer de la nourriture solide : la maman commence à disperser des morceaux de poisson mort dans l'eau afin que le delphineau les attrape lui-même.

Il arrive cependant que le jeune dauphin, devenu capable de s'alimenter seul de poissons et calamars, continue malgré tout à réclamer le lait maternel ! Qu'à cela ne tienne la maman accepte, même si elle n'a plus de lait puisqu'il s'agit d'une manière de maintenir le lien existant entre les deux individus. Lien qui pourra être conservé jusqu'à la mort.

Une dauphine peut-elle accoucher de plusieurs petits à la fois ?

Les cas de « plurigémellité » (fécondation de plusieurs œufs) sont rares et, lorsque le phénomène se produit, les embryons ne sont pas viables et n'arrivent pas à terme. Et quand bien même la maman accoucherait de plusieurs delphineaux, il serait peu probable qu'elle puisse alimenter et élever plus d'un petit à la fois.

ARMEE :



Photo courtoisie du Marine Mammal Program de l'US Navy.

Les cétacés font preuve de performances inaccessibles pour l'homme (système d'écholocation, hydrodynamisme, plongée en profondeur sans crainte des paliers de décompression etc...), les armées soviétiques et américaines ont donc décidé de mettre ces qualités à leur profit.

Après avoir été capturés dans leur milieu naturel, les « élèves » sont enfermés dans des box afin que l'armée puisse commencer à effectuer l'apprentissage militaire.

Officiellement les cétacés, dressés par les militaires, sont principalement utilisés pour prévenir de l'arrivée d'un intrus ...

Voici quelques informations concernant les « dauphins soldats », dont certaines informations sont issues du documentaire « Soldats des Mers » (1997) :

1950/1960 : l'armée observe les dauphins car elle est curieuse de savoir comment ils parviennent à nager si rapidement. Son but est d'améliorer le système de propulsion des missiles.

Afin de faciliter la communication inter-espèces, les militaires ont ensuite voulu trouver un langage commun aux humains et aux dauphins ; les dauphins acceptent de répondre à une centaine d'ordres différents mais uniquement transmis par gestes.

1963 : l'armée s'intéresse au secret des sonars, dont sont dotés les dauphins...

Dans le documentaire « Soldats des Mers », il est fait allusion à une anecdote intéressante :

Après des mois de dressage militaire, une dauphine prénommée Buzz Buzz est relâchée en mer. Elle s'éloigne et un dresseur émet un son censé lui donner l'ordre de revenir : Buzz Buzz hésite mais... elle revient.



Photo courtoisie du Marine Mammal Program de l'US Navy.

L'armée décide ensuite de dresser des dauphins afin qu'ils aillent porter des messages écrits à d'autres militaires situés en profondeur : les dauphins s'exécutent et l'opération réussie.

Les Soviétiques s'intéressent également aux dauphins depuis les années 50. En 1956, un centre marin secret s'ouvre dans la Baie des Cosaques, en Crimée ; adapté pour accueillir une cinquantaine d'animaux, il en héberge 80.

Leurs programmes sont similaires à ceux des américains ; *leurs expériences sont terrifiantes : les quatre cinquièmes des « recrues » meurent. On leur implante des électrodes, on les maintient en caisson hyperbare (enceinte où la pression est supérieure à la pression atmosphérique) pour les tests de pression, on les plonge dans des eaux polluées ou infectées de bactéries pour voir comment ils résistent, on étudie leurs réactions à toutes sortes de drogues, on les lâche en parachute ou on les immerge dans des lacs de montagne, quand on ne les transporte pas au-delà du cercle polaire... Le plan d'utilisation proprement militaire de ces animaux implique quantité d'exercices. On leur fait garder la baie de Sébastopol et les côtes voisines. Ils apprennent à attaquer des plongeurs « hostiles », à remonter des torpilles, à chercher des épaves...* Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

GUERRE DU VIETNAM, 1970 :



Photo courtoisie du Marine Mammal Program de l'US Navy.

L'armée US aurait utilisé les dauphins pour semer la terreur dans les eaux. La rumeur dit qu'on leur aurait posé, au niveau du rostre, une sorte de seringue contenant du CO₂ et munie d'une aiguille ; la « piqûre » ferait littéralement exploser le plongeur ennemi... Cette méthode de neutralisation de l'ennemi est appelée *Swimmers Nullification Program*.

De nombreux plongeurs Viet-Kong auraient été victimes des dauphins. Des soldats américains auraient, eux aussi été « attaqués » : malgré la dureté du dressage, il n'est pas forcément évident pour les cétacés de distinguer les « bons » des « mauvais ». Logiquement, pour ne pas se tromper de victime, les dauphins étaient dressés à reconnaître des mots de passe donnés par les « alliés », exemple : deux clics et une giclée d'air.

La rumeur a été démentie par les américains en 1972. Ces derniers expliquent alors que les dauphins auraient simplement servi de « gardes » (afin de prévenir de la présence d'un ennemi) et, grâce à leur sonar, de chercheurs de nageurs. Ils affirment que « *les dauphins n'ont jamais été équipés de dispositifs mortels* ».

C'est d'ailleurs en 1972, que le Marine Mammal Protection Act, interdisant la capture de tout mammifère marin sur le territoire des Etats-Unis, voit le jour ; qu'à cela ne tienne l'U.S Navy fait capturer 25 animaux par an pour « raison d'état ».

Au milieu des années 1980, le dispositif aurait changé et l'aiguille aurait été remplacée par un autre objet destiné à frapper « simplement » l'ennemi.

Les otaries sauvages sont, elles aussi, enrôlées dans l'armée US. Cependant elles n'ont pas de sonar ; elles sont donc devenues renfloueuses de mines et gardiennes de bases navales.



Photo courtoisie du Marine Mammal Program de l'US Navy.

Lorsque l'armée veut envoyer des cétacés à la recherche d'objets perdus à une profondeur où les dauphins ne peuvent pas aller, elle « emploie » des globicéphales, qui plongent plus profondément et qui possèdent également un sonar.

Afin de régler le problème de la profondeur et de la température de l'eau, l'armée fait appel au bélouga : il est apparenté au dauphin et habitué aux eaux arctiques.

A Hawaï, les dauphins deviennent des cameramen à des fins d'espionnage. Ils sont équipés de caméras et les ordres leurs parviennent par des écouteurs qu'on leur a posés :

- un son à droite et le dauphin tourne à droite,
- un son à gauche et le dauphin tourne à gauche,
- un son pour l'immobilité,
- un son pour le retour.

Les dauphins ont même posé des mouchards sur des embarcations ennemies.

Au vu de ce reportage on observe que les dauphins ne montrent aucune réticence lorsque les militaires leurs placent les dispositifs. Par contre, tuer un être humain ne faisant pas partie de leur comportement naturel, on peut penser que le dressage a dû être excessivement rude... De toutes façons, les dauphins refusant de « travailler » étaient (et sont peut-être toujours) affamés et battus.

Les lourds dispositifs dont les dauphins sont munis brisent leur colonne vertébrale et bon nombre d'entre eux sont destinés à exploser en même temps que leur charge. Certains, contrairement à Buzz Buzz, tentent de « désertier » mais bien souvent la muselière dont ils sont munis les empêche de se nourrir et les condamne à mourir de faim, d'autant que le harnais accroché à leur corps peut rester coincé à un rocher ou tout autre obstacle sous la surface, ce qui entraîne l'asphyxie de l'animal...



Photo courtoisie du Marine Mammal Program de l'US Navy.

Devant la pression de l'opinion publique, l'US Navy a affirmé que les programmes de formation des « cétacés de combat » ont été interrompus en 1992 ; en parallèle, une centaine de dauphins sont relâchés pour « indiscipline » : *Des mâles, en principe en mission secrète, étaient occupés à batifoler avec des femelles sauvages de rencontre. D'autres sujets, censés charger un ennemi pour le faire exploser, posaient paisiblement la tête sur son épaule au lieu de l'attaquer comme de bons soldats bien endoctrinés... Comment compter sur un fantassin qui obéit aux ordres une fois sur eux et oublie sa mission pour aller à la pêche ou courir le guilledou.* Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

Pourtant...

De nos jours, les « dauphins soldats » sont toujours en service et participent à des exercices militaires :

En 2001, 4 dauphins tursiops, appartenant à l'US Navy, ont participé, après avoir subi un entraînement leur permettant de résister au froid, à un programme de recherche de mines explosives et autres munitions le long des côtes sud de la Norvège. Les dauphins, grâce à leur sonar, sont capables de détecter les mines au fond de l'eau, le but de la manœuvre étant d'y attacher une bouée en guise de balise.

Le même type d'opération avait déjà été réalisé l'année précédente en Mer Baltique.

En Alaska, toujours en 2001, 5 dauphins, entraînés eux aussi à résister au froid, ont été « engagés » afin de patrouiller dans les ports autour des navires américains et d'avertir les militaires si quelque chose « d'anormal » se passait !

Il semblerait que l'entraînement de résistance au froid consiste à :

- habituer les dauphins à une baisse de température quelques heures par jour,
- modifier leur régime alimentaire, en leur donnant de la nourriture plus riche, afin d'augmenter leur masse grasseuse.

L'US Navy a également envoyé des « dauphins soldats » lors de la guerre déclarée à l'Irak en 2003...

Les dauphins ex-soviétiques, quant à eux, depuis l'effondrement de l'Union Soviétique et l'appauvrissement financier qui en a découlé, ont été recyclés en dauphins thérapeutes et dauphins de spectacles. La Marine propose en effet des séances de delphinothérapie (payantes évidemment) et des shows de cirque à la fin desquels il est possible d'acquérir une peinture exécutée par un dauphin !

La delphinothérapie, pratique excessivement onéreuse pour les « patients », reste tout de même la principale source de revenu...

De nos jours, les armées russe et ukrainienne continuent de capturer des dauphins pour poursuivre leurs propres programmes et pour en vendre aux delphinariums du monde entier.

CAPTIVITE :

...bon nombre de dauphins meurent de stress à l'instant même où les marins, avec qui ils croyaient jouer, les arrêtent soudain dans leur course en leur jetant un filet devant le nez ; et parmi ceux qui survivent, certains tentent ensuite de se suicider en se jetant sur les parois de leurs bassins. Source : « Le cinquième rêve » de Patrice VAN EERSEL.



Photo courtoisie WDCS

Historique des zoos marins :

Les américains ont été les pionniers du concept delphinarium puisque, dès 1860, le cirque Barnum exposaient des bélougas... L'Europe, quant à elle, a vu débiter les shows de dauphins en 1966, ensuite le concept est devenu international.

Cependant, Anne Collet relève que, dès l'an 1400, un marsouin barbote à Dijon, dans un bassin du palais des ducs de Bourgogne. En 1417, le Roi Charles VI en offre un exemplaire à Isabeau de Bavière, qui l'admire dans une pièce d'eau de l'hôtel Saint-Paul, à Paris. L'un de ces mammifères figure dans la ménagerie de Charles VII, au château de Chinon.

Plus près de nous, en 1860, des tursiops sont exposés vivants au Westminster Aquarium de Londres et à la station biologique d'Arcachon. En 1870, cinq bélougas excitent la curiosité des Londoniens. En 1913, à New York, on présente des tursiops et des marsouins dont le « comportement sexuel manifeste » choque la puritaine société américaine.

C'est en 1938 que la compagnie de cinéma Marine Studios, à Saint Augustine (Floride), donne à voir à la façon moderne des tursiops, dans ce qui deviendra le fameux Marineland de Floride. Le premier dresseur de dauphins qui y travaille se nomme Adolph Frohn, et l'un des premiers pensionnaires Flippy. Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

De nos jours, l'espèce de dauphin la plus menacée est le grand dauphin (*tursiops truncatus*). Il est le plus populaire car c'est lui que l'on voit le plus souvent à la télé ou au cinéma (« Flipper », « Le Grand Bleu »), de plus il affiche, de par sa morphologie, un « sourire » permanent. Très familier avec l'homme, puisque c'est une espèce essentiellement côtière, il est facile à capturer.



Photo courtoisie Pamela Carzon

La capture - Une intrusion violente et brutale de l'homme dans l'environnement des dauphins :

Pour bien comprendre le problème de la captivité, il est nécessaire de s'attarder sur la première étape, capitale et dramatique : la capture. Imaginez-vous un instant dans la rue en train de vaquer à vos occupations avec votre famille, quelques amis ou même seul. Soudain, des individus vous tendent une embuscade. Vous vous retrouvez empêtré dans des filets, violemment saisi, ligoté, transporté en un lieu stérile que vous ne connaissez pas, isolé de vos proches. On sait que les dauphins ont un sens du groupe extrêmement développé. Le seul stress de la capture et de la séparation suffit à en tuer certains. Alors qu'ils viennent à nous en toute innocence et prêts à nous offrir leur amitié, nous trahissons leur confiance. Source « Le livre des dauphins et des baleines » de Brigitte SIFAOU.

Cette comparaison homme/dauphin peut paraître anthropomorphique. Toutefois les dauphins étant des animaux hautement sociaux et liés affectivement à leurs congénères, intelligents, conscients de leur existence et de leur individualité, cet exemple me paraît plus qu'approprié.

La capture des dauphins dans leur élément naturel est réalisée à l'aide de filets et de lassos. La traque peut durer des heures. Les dauphins, sous le coup du stress et de la frayeur, peuvent s'échouer ou se noyer et il y a même des femelles qui avortent. De plus, leur peau est très sensible et elle se déchire sur le rebord des bateaux ou bien dans les mailles des filets.

Donc, pour capturer un dauphin, on peut se demander combien d'autres meurent... : pour chaque dauphin emprisonné en bassin dans un état de santé « acceptable », il faut compter 3 à 10 morts ! Ce taux de mortalité dû aux captures est beaucoup moins élevé que celui dû à la pollution et aux filets de pêches mais il n'est pas négligeable pour autant...

A titre d'exemple, voici un extrait issu du livre de Brigitte Sifaoui, « Le livre des dauphins et des baleines » :

Un documentaire réalisé par le reporter américain Cord Otting montre une telle capture dans les eaux du Guatemala au début des années quatre-vingt, dont le responsable est l'Allemand M. Bossenecker, notoirement impliqué dans le trafic de dauphins via la Suisse ou l'Allemagne. Dans ce film, on le voit participer à toutes les opérations et encercler un groupe de huit grands dauphins. Les animaux terrorisés, la peau marquée de plaies sanguinolentes, sont conduits dans des enclos provisoires. Bossenecker jauge ses prises d'un œil expert : il y a quelques milliers de dollars à tirer de ce « lot ». Mais son regard s'obscurcit : une vieille femelle ne se vendra pas, quant au nouveau-né qui accompagne une autre femelle, il ne trouvera aucun acheteur. Se tournant vers la caméra, Bossenecker annonce avec une générosité sarcastique la libération de ces deux animaux. Il va même jusqu'à les embrasser avant de les laisser partir. La vieille femelle tourne quelques instants autour des enclos où se trouvent ses congénères ; elle hésite à partir. Bossenecker rit de sa stupidité : « Vous voyez, elle ne saisit même pas sa chance ! ». Finalement elle s'éloigne. Quant au bébé, il restera un jour et une nuit collé aux barreaux de bois qui le séparent de sa mère, échangeant avec elle d'abondantes vocalisations. Puis il partira.

Le livre d'Yvan Beck, Gérard Lippert, Yvon Godefroid et Gauthier Chapelle, intitulé « Liberté pour les dauphins », livre le récit, criant de vérité, d'une capture :

Nous sommes en 1981, dans le Golfe du Mexique, au large des côtes de l'Amérique Centrale.

Une famille de dauphins tursiops – quelques dizaines d'individus – se nourrissent paisiblement dans la mer écrasée de soleil. Iris, une jeune dauphine âgée de quinze ans à peine, et Ivo, son bébé, se déplacent au milieu de la petite troupe, bien protégés par les corps satinés et puissants qui les encadrent.

Le petit Ivo a deux ans. Il apprend à siffler son nom ainsi que celui de sa mère et de tous les membres du clan. On lui enseigne aussi progressivement à se servir de son sonar pour traquer les poissons, mais cet art là est difficile et il mettra plusieurs années à l'acquérir.

A cette heure, tout est calme. L'eau est tiède, salée, opaque d'une brume d'algues pulvérulentes. Iris est heureuse parmi les siens. Excellente mère comme toutes les dauphines, la bonne santé de son fils l'enchanté.

Tout à coup, un dauphin siffle... le signal indique que des hommes s'approchent dans des bateaux. A la grande surprise des dauphins, ces hommes ne descendent pas dans l'eau pour se joindre à eux. Ils s'approchent brutalement, les encerclent, les rabattent. Les plus jeunes dauphins, ceux qui nagent encore près de leur mère mais que l'on suppose sevrés, sont isolés du groupe. Les parents sont chassés à coups d'explosifs. Le piège se resserre peu à peu. Des perches, des cordes, des harnais de cuir, des filets, surgissent du pont des bateaux. Sont capturés Illas, un jeune mâle de huit ans, Ina, une femelle de 18 ans, et Iris et Ivo, serrés l'un contre l'autre.

Le groupe de dauphins libres pousse des cris indignés. Ils tentent de rejoindre les deux captifs, de les sauver. Ils se jettent contre les bateaux. La lutte devient violente, du sang se répand dans la mer, le filet devient de plus en plus étroit et plusieurs hommes se lancent à l'eau. Ils ensèrent Iris dans leurs bras ; ils la tirent, la tordent, manquent plusieurs fois de la noyer et finalement, aux prix d'efforts inouïs, parviennent à la hisser dans un bateau. Le bébé la rejoint bientôt sans difficulté.

Un cauchemar sans fin : Cette brusque plongée dans le « monde de l'air » est une épreuve terrible pour Iris et son enfant, êtres aquatiques qui n'ont jamais connu que l'univers marin. On les place dans des civières de toile qui leur scient les côtes et les nageoires. De la crème est étalée sur leur peau afin d'en retarder le dessèchement, inéluctable. Le poids du corps semble plus lourd à chaque instant, la respiration se fait plus difficile.

Le bruit est infernal : portes qui se referment, moteur qui rugit, essieux qui grincent, tôles qui claquent sous les chocs de la route. Ces vibrations, insupportables pour des animaux infiniment sensibles aux moindres longueurs d'onde, les rendent fous de terreur.

Lorsque l'avion décolle, le froid devient intense. Iris ne voit pas Ivo, mais l'entend qui pleure sans cesse. Puis ce sont à nouveau des routes interminables et cahotantes dans des harnais de toile qui blessent. La peau gratte et se desquame, des crampes tordent les muscles.

Couverts d'escarres et de bleus, le corps endolori, Iris, Ivo, Illas et Ina arrivent enfin à destination : le delphinarium d'Anvers. Ils prennent peu à peu conscience des éléments qui composent leur nouvelle habitation. De l'eau sale et froide qui pique aux yeux et qui goûte le chlore. Des murs partout, ronds, lisses, sans une algue, sans une anémone. Aucun rayon de soleil pour se chauffer l'aile. Un espace grand comme une arrière-cour, que l'on peut parcourir d'un unique coup de caudale.

En 1981, de nombreux animaux sont « hébergés » au delphinarium d'Anvers. Iris tente de protéger Ivo dans la cohue furieuse des satinés qui se frôlent et parfois se heurtent dans le bassin minuscule. Son fils ne sera jamais un vaillant « éclaireur » draguant les belles dauphines le long des côtes du Mexique, ni un « guide » émérite.

Il ne sera jamais le père d'aucun enfant, nulle part. Il restera ici, avec sa mère. Jusqu'à sa mort...

Iris est décédée en mars 2003 sans avoir eu l'opportunité de recouvrer sa liberté...

NB : Les captures de cétacés sont interdites dans les eaux territoriales françaises à l'exception des territoires d'Outre-Mer.

Le transport vers le bassin :

Ensuite le dauphin est transporté dans une civière (par camion, avion etc...) vers son nouvel « habitat ».

Il s'agit là d'une autre étape éprouvante... Ces transports nécessitent un contact prolongé à l'air et le dauphin, animal aquatique, commence déjà à souffrir de déshydratation, sa respiration se modifie et devient difficile...

Le plus long transport en avion fut imposé à une orque. Une fois capturée, son voyage vers le delphinarium dura 68 heures (Howell, 1968, Taylor, 1977). Deux dauphins transportés depuis la Californie jusqu'en Floride mirent 18 heures à faire le parcours en avion. A l'arrivée, leurs « nécroses de pression » étaient telles que l'un des dauphins mourut quelques jours plus tard (Sweeney, 1988). Tout récemment, la compagnie aérienne Lufthansa a décidé qu'elle ne transporterait plus de dauphins captifs, compte tenu des souffrances infligées à l'animal et des risques trop importants (WDCS, 2000). Source Dauphin Libre - Yvon GODEFROID.

L'enfermement :

Plus de la moitié des dauphins meurent durant leurs deux premières années de captivité (Peta, 2001).



Arrivé à destination l'animal est confronté à :

*** Une réduction de son espace vital :**

Ce qui va réduire sa capacité de mouvement ce qui entraîne un stress permanent, cause d'une agressivité accrue, d'une perte d'appétit, d'un comportement de renfermement sur soi : *pour des créatures qui nagent plus de 100 kilomètres par jour au large, évoluer dans un bassin de quelques dizaines de mètres équivaut, pour des humains, à vivre dans une cellule du château d'If ou d'Alcatraz !* Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

L'environnement des bassins est généralement et volontairement appauvri :

... ainsi que le rappelait un célèbre dompteur de dauphins, Rocky Colombo, le fait que le bassin soit entièrement vide, nu, dépourvu de tout décor, de tout rocher, de toute algue, oblige le dauphin à s'intéresser à ce qui se passe au-dessus de la surface. C'est un stade difficile à obtenir au début du dressage : naturellement, cet animal marin prête davantage attention à ce qui se passe sous l'eau. Pour le contraindre à faire des shows, quatre ou cinq fois par jour, il faut donc que le dauphin s'ennuie. C'est une condition nécessaire à sa docilité. Source : Dauphin Libre – Yvon GODEFROID.

*** Une perturbation de sa vie sociale et une perte de contrôle sur ses activités :**

En liberté, les dauphins, et les cétacés en général, mènent une vie sociale très riche dans un environnement très stimulant sur le plan sensoriel. Leur territoire s'étend généralement sur des dizaines, voire des centaines de kilomètres carrés et les activités principales sont la recherche d'invertébrés dans les fonds, l'exploration sur de longues distances, la chasse en groupe, la socialisation, les jeux et les échanges vocaux, l'éducation des petits etc... Les contacts intergénérationnels restent fréquents durant toute la vie. En captivité, le manque d'espace, l'oisiveté forcée, la perte de tout contrôle sur ses propres activités et son environnement, au sein d'une vie sociale réduite à quelques individus, de culture et de langage différents, sont la cause principale de souffrance et de décès pour le dauphin.

La plupart des scientifiques non payés par l'industrie de la captivité reconnaissent les immenses difficultés rencontrées pour offrir des conditions de captivité compatibles avec les besoins des cétacés. Il reste en effet impossible de reproduire tant leur environnement physique (grandes dimensions, tridimensionnalité, rythme des marées), que leur environnement psychosocial (structure sociale complexe). Source « Liberté pour les dauphins » de Yvan BECK, Gérard LIPPERT, Yvon GODEFROID et Gauthier CHAPPELLE.



Photo Courtoisie WDCCS

*** Une modification de son régime alimentaire :**

En effet, le dauphin captif va devoir adopter un nouveau mode d'alimentation, celui que René Vestri (Président de l'Association SOS Grand Bleu) appelle le régime « *vivagel – findus* » : des poissons morts et gelés – et faire accepter ce nouveau « repas » au dauphin n'est pas une tâche facile, en effet habitué à chasser des poissons vivants, il conçoit difficilement que le poisson mort puisse être de la nourriture et peut refuser de s'alimenter. Si tel est le cas, les dresseurs auront recours au gavage forcé par intubation directe dans l'estomac afin de maintenir l'animal en vie, et ce, jusqu'à ce qu'il se résigne à son nouveau régime alimentaire...

*** Des pathologies physiques ou psychologiques caractéristiques :**

L'espérance de vie d'un dauphin libre est de 45 ans pour un mâle et de 55 ans pour une femelle, elle n'est que de 20 ans pour un dauphin captif... (Hoodley et al., 1997).

Le taux de mortalité excessivement élevé en delphinarium que l'on retrouve partout dans le monde, démontre à quel point le dauphin est inadapté à la captivité. La mort survient la plupart du temps suite à des pathologies variées, liées directement ou indirectement au stress que l'animal n'arrive pas à surmonter, comme les troubles de la reproduction, les surinfections, les comportements autistes. Source « Liberté pour les dauphins » de Yvan BECK, Gérard LIPPERT, Yvon GODEFROID et Gauthier CHAPELLE.

Pour éviter que les visiteurs réguliers ne se rendent compte des décès, les delphinarium ne sont pas à cours de stratagèmes. Par exemple :

Dans le monde magique de Sea World, tous les dauphins s'appellent Shamu et Kandu, de telle sorte qu'en cas de maladie ou de décès le public ne s'aperçoit de

rien. Années après années, il vient applaudir ces « vedettes » de piscines et rend hommage à leur « extraordinaire longévité ». Source : « Le souffle de la mer » de René VESTRI.

- Les pathologies physiques :

La peau des dauphins est très fragile et l'eau des bassins de captivité provoque très rapidement sa dégénérescence ainsi que des pathologies telles que des ulcérations, des blessures cutanées infectées et de l'eczéma.

D'autres pathologies moins visibles se manifestent et touchent des organes internes, par exemple, le tube digestif et les voies respiratoires. L'animal captif peut souffrir de maladies mortelles telles que des entérites ou des bronchites. Certains dauphins sont presque constamment traités par antibiotiques !

A cause de l'étroitesse des bassins de captivité, les dauphins peuvent être atteints de surdité : les cliquetis de leur sonar rebondissent en permanence contre les parois.

Les bassins couverts « offrent » des risques de pathologies supplémentaires :

Même si le contact prolongé au soleil peut brûler la peau sensible de l'animal, il lui est tout de même bénéfique de profiter des bienfaits de ses rayons. En effet, à cause du manque de soleil, le dauphin peut souffrir :

- de dépigmentation de la peau,
- d'une carence en vitamine D. Cette vitamine a pourtant un rôle important puisque c'est elle qui contribue à fixer le calcium dans l'organisme. Rappelons que le calcium joue un rôle prépondérant dans la solidité du squelette et des os.

D'autres facteurs tels que le chlore présent dans l'eau du bassin, la prise de médicaments, pour palier la carence de vitamines dans la nourriture après sa congélation, vont contribuer à la dégradation de la santé du dauphin.

La pollution naturelle de l'eau des bassins est tout aussi néfaste sachant qu'un dauphin rejète 4 litres d'urine et 1,4 kg de matières fécales par jour. Les systèmes d'épuration des bassins sont-ils suffisamment efficaces ?

- Les anomalies comportementales dont peuvent souffrir les dauphins captifs (liste non exhaustive) :

Les troubles psychologiques :

Voici un extrait issu du livre « Les dauphins et la liberté » de Jacques-Yves Cousteau :

Falco, le plongeur de l'Equipe Cousteau, vient de capturer un dauphin et s'apprête à l'introduire dans un bassin, lequel est déjà habité par une dauphine prénommée Kiki :

Il (Falco) le met dans le bassin où se trouve Kiki et le promène doucement en le guidant. Mais la nouvelle venue – c'est encore une femelle – lui échappe et se jette la tête la première contre la paroi du bassin. C'est horrible. Falco la rattrape, la soulève, lui parle, s'efforce de la calmer, mais elle s'élanche de nouveau et s'assomme contre la paroi avec le même bruit affreux. A 13H30 elle réussit à se tuer en se jetant à quelques 50 à l'heure d'un bord à l'autre du bassin. L'agonie est terrible. La bête part sur le côté. Elle tremble de tout son corps. Elle se raidit. Les poumons se remplissent d'eau en glougloutant comme une outre.

Falco était seul pour assister à ce drame et c'est le cœur retourné qu'il appelle le Dr Beck. Tous deux ouvrent le ventre de l'animal et en retirent un très beau petit dauphin d'un kilo et demi, tout formé, mais malheureusement mort.

Peu de temps après, un mâle est enfin capturé. Il est surnommé Beps. Mais il connaît la même mort que la femelle pleine : lui aussi se jette de toutes ses forces contre le mur du bassin et il se tue à la troisième tentative ».

La pauvre Kiki, quant à elle, est décédée après 6 mois de captivité...

L'agressivité est également de mise en bassin. Certes, les conflits inter-congénères existent également chez les dauphins libres, mais, du fait que les individus ont de multiples possibilités de fuite, ces combats restent moins dangereux.

Les rapports d'inventaire relatifs aux mammifères marins captifs laissent deviner qu'un nombre important de décès résultent directement des dommages traumatiques dus à ce genre de combats : "hémorragie", "blessures infligées par un dauphin mâle", "hémorragie cérébrale traumatique", "tué par un autre animal", "décès associé à la rupture de la mâchoire", "sauté hors du bassin" ou "rupture de la colonne vertébrale" sont des mentions fréquentes dans ce type de document. Source : Dauphin Libre – Yvon GODEFROID.

Le comportement des dauphins captifs est presque similaire à celui des personnes autistes : repli sur soi, impossibilité de communiquer avec le monde extérieur etc...

- Troubles du comportement sexuel :

Les mâles se montrent brutaux. Ils agressent. Ils frottent leur pénis sur tout ce qui bouge. Ils ont des pulsions de viol. Ils se mettent à plusieurs pour attaquer et forcer les femelles. La masturbation devient obsessionnelle. Les dauphines se servent d'objets pour apaiser leur libido... Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

La reproduction est, elle aussi, fragile, en effet beaucoup de naissances échouent en captivité :

Jay Sweeney, tristement célèbre trafiquant de dauphins, a lui-même déclaré que 50% des dauphins nés en captivité meurent avant d'avoir atteint l'âge de 1 an...

Mais il arrive également que la femelle avorte ou accouche d'un delphineau mort-né...

Ce taux élevé de mortalité est dû :

- Au fait que les dauphines ont bien souvent été capturées et enfermées trop jeunes si bien qu'elle n'ont jamais eu l'occasion de voir comment leurs congénères s'occupaient de leurs petits (rappelons que l'apprentissage chez les dauphins se fait principalement par mimétisme, c'est-à-dire en regardant les congénères faire).

- A la difficulté pour la dauphine d'allaiter son petit, et ce à cause du stress et de l'impossibilité pour elle et son petit de s'isoler si le besoin s'en fait sentir. Afin que cet isolement soit possible, certains delphinariums retirent un temps les mâles du bassin ou bien isolent la maman et son petit dans un autre bassin...

- Au non-respect de l'équilibre des sexes : en captivité l'équilibre des sexes est renversé, les femelles sont souvent plus nombreuses que les mâles tandis qu'en milieu naturel la proportion est de deux mâles pour une femelle. Cette situation génère des conflits entre les femelles fécondées et les autres, ces dernières pourraient être capables d'infanticide.

Concernant les infanticides, une sérieuse hypothèse selon laquelle certaines dauphines préféreraient commettre un tel acte que d'éduquer un delphineau captif a été émise (voir le paragraphe : WEST EDMONTON MALL : un delphinarium dans un centre commercial !).

Des cas d'infanticide ont déjà été observés chez les dauphins : il est rapporté, par exemple, qu'une dauphine a tué son delphineau de façon délibérée alors que ce dernier souffrait d'une grave jaunisse et était condamné (Filela *et al.* 86). Les dauphines captives pourraient-elles « trancher » de la même manière ?

Même s'il survit, le delphineau captif n'aura pas un développement comparable à celui d'un animal libre :

- son capital génétique est affaibli du fait des croisements réguliers entre les mêmes dauphins captifs,

- le lait qui lui est donné par sa maman n'est pas aussi riche que celui des dauphines libres,

- dès la naissance des antibiotiques lui sont donnés,

- il souffre d'une atrophie musculaire due au manque d'exercice adapté,

- il ne fait aucun usage de son sonar.

Le delphineau sera ensuite vendu à un autre delphinarium ou bien restera avec sa mère toute sa vie durant. Aucune de ces deux solutions ne correspond à la réalité des dauphins libres, en effet logiquement un mâle quitte les siens vers l'âge de 12 ou 15 ans.

Dans le cas des orques, on sait que c'est peu avant le sevrage que le bébé est brutalement arraché à sa mère. Quand on mesure ce que signifie la maternité chez les cétacés, il va de soi que cette séparation représente une souffrance atroce, tant pour la mère que pour l'enfant. Source : Dauphin Libre – Yvon GODEFROID.

Même les naissances de deuxième génération (dauphin nés de parents captifs) connaissent des échecs retentissants...

L'inceste peut également être de mise, c'est ainsi que la dauphine Iris s'est retrouvée enceinte de son propre fils...

* Pour en revenir au taux de mortalité néo-natale en captivité : il faut admettre que ce taux est également important en milieu naturel (même si les raisons de cette mortalité néo-natale peuvent être différentes de celles qui concernent les animaux captifs)... Cependant, étonnons-nous qu'après des années de pseudo recherches sur le sujet, les « industriels » de la captivité n'aient pas encore trouvé le moyen d'augmenter l'espérance de vie des delphineaux nés captifs !!!

Le dressage :



Photo courtoisie Pamela Carzon

Une fois leur nouveau « pensionnaire » arrivé, les dresseurs vont tout mettre en œuvre pour « briser » la résistance du dauphin et l'obliger à accepter l'obéissance

absolue. Le pré-dressage consiste à faire accepter au dauphin, entre autres, du poisson mort et gelé ; si tel n'est pas le cas, ils auront recours à une intubation directe et forcée dans l'estomac du dauphin.

Pour les dauphins nés en captivité, le dressage est beaucoup plus facile et commence après le sevrage. Le delphineau qui observe sa maman, laquelle se soumet aux volontés des dresseurs, fera naturellement la même chose.

Chaque individu est extrêmement différent d'un autre et son dressage variera en conséquence.

L'apprentissage dure toute la vie du dauphin et, en général, il apprend ses nouveaux « tours » en hiver, lorsqu'il y a moins de spectateurs et que les heures d'ouverture sont réduites ou inexistantes. En principe, il faut chaque année renouveler le show pour que le dauphin y trouve un intérêt, si petit soit-il.

Cependant, il est fait état d'une tentative de dressage qui s'est révélée être un véritable échec : Iris refusait d'effectuer le moindre show. C'est un cas exceptionnel.

En cas de résistance grave, l'isolement est utilisé...

A propos de dressage, voici l'extrait un texte publié sur le site « Dolphin Project » qui est en fait issu d'un entretien entre Helene et Ric O'Barry et deux dresseurs cubains... (<http://www.dolphinproject.org/>) :

Confession d'un dresseur :

Par Helene O'Barry

« Pour de la nourriture et un peu d'affection, elle ferait n'importe quoi »

Enfin la vérité ! C'était un jour chaud de l'été 1997. Ric O'Barry et moi-même étions assis à une table, en plein air, dans un centre proposant des programmes de nage avec les dauphins à Veradero, Cuba, une destination touristique pour les tours-opérateurs Européens et Sud Américains. De l'autre côté de la table, se trouvaient un dresseur de dauphins, prénommé Armando, et sa femme Heidi, de nationalité Suisse.

Armando, natif de Cuba, a plus de 14 ans d'expérience dans le dressage des dauphins, il a également participé au dressage de dauphins militaires à l'époque où les Russes étaient encore à Cuba. Il apprend à Heidi à devenir une dresseuse professionnelle.

Ric et moi étions à Cuba afin de trouver des moyens de stopper le trafic de dauphins. Nous avons eu beaucoup de difficultés à cacher notre effroi à la vue de sept dauphins (des tursiops) se languissant devant nous dans une petite piscine peu profonde, sans aucun accès vers la mer et sans ombre malgré un soleil brûlant.

Pensant que nous étions juste un couple de touristes et tandis que nous étions assis à l'ombre d'un palmier, Armando et Heidi étaient très impatients de discuter avec des étrangers à propos de leur travail et de leur vie à Cuba.

Durant notre conversation, Armando et Heidi ont fréquemment exprimé leur frustration de devoir vivre captifs à Cuba, en effet, Armando n'est pas autorisé à quitter l'île. Ils trouvaient leur privation de liberté tout à fait inacceptable, ce qui était légitime. La manière dont ils parlaient avec compassion de leurs propres souffrances dues à la politique du gouvernement était ironique, ils négligeaient le fait que, quotidiennement, ils imposaient le même contrôle et les mêmes restrictions aux dauphins.

Ric et d'autres anciens dresseurs ont souvent alerté le public sur la privation de nourriture utilisée comme une méthode pour contrôler les dauphins captifs, et maintenant nous l'entendons de la propre bouche de l'industrie de la captivité laquelle, habituellement, fait croire au public que les dauphins exécutent les shows parce qu'ils aiment ça. Plus que de répondre à nos questions sur les méthodes utilisées dans le dressage des dauphins, Armando et Heidi nous ont raconté l'histoire des shows de dauphins : pas par amusement, mais pour la nourriture.

Q : N'est-il pas difficile d'entraîner les dauphins à faire des tours ?

Armando : Non, c'est tout à fait simple. Si je punis les dauphins lorsqu'ils ne sont pas attentifs, ils comprennent le message.

Q : Que voulez-vous dire par punition ?

Armando : Avec les dauphins, il y a plusieurs niveaux de punition. Lorsque le dauphin coopère durant un entraînement et fait ce que je lui demande, je souffle dans mon sifflet et je le récompense en le nourrissant convenablement. Mais s'il refuse d'exécuter correctement un exercice, je lui dis « Non, viens ici, ce n'est pas correct ! », je lui tourne le dos et je ne le nourris pas. Un autre moyen de punir un dauphin est de lui donner de la nourriture, mais pas celle à laquelle il s'attend. Par exemple, je coupe le poisson de plusieurs tailles avec des morceaux de qualité différente. Cela me donne le choix de nourrir les dauphins avec de bons morceaux, des morceaux de qualité moyenne ou de mauvais morceaux. Le mauvais morceau est la tête. Je sais que les dauphins attendent toujours après un bon morceau, donc, quand je veux les punir, je leur donne la tête du poisson. Si le dauphin continue de mal exécuter l'exercice, je lui dis « non » une nouvelle fois et je lui donne le signal manuel pour « mauvais ». Je ne le nourris pas. En revanche, s'il exécute le bon tour, c'est génial, je le nourris. De cette manière, je lui fais savoir qu'il a fait quelque chose de bien, et la fois d'après il fera exactement ce que je veux.

Q – Pouvez-vous nourrir un dauphin même s'il n'exécute pas le bon tour ?

Heidi : Non. Si vous nourrissez les dauphins alors qu'ils flânent ou qu'ils ne réalisent pas correctement leurs tours, ils vont penser : « Ha, je flâne et elle me donne à manger ». Les dauphins testent en permanence vos limites. Parfois, ils arrivent droit sur vous, ouvrent leurs becs : « nourris-moi ! ». Si vous acceptez ce comportement et

que vous les nourrissez, ils penseront : « Hey, elle accepte ça ». La session de dressage sera perdue car les animaux n'éprouveront aucun respect pour vous.

Armando : Aimer simplement les animaux n'est pas suffisant pour les dresser. Ces gars jouent un jeu avec vous. Ils vous observent tout le temps et vous provoquent à chaque fois qu'ils en ont l'occasion. C'est dans ces moments qu'il faut dire : « Non. Fais ce que je te dis. Arrête de flâner ». Vous devez comprendre que les dauphins sont des animaux très intelligents. Si vous acceptez une mauvaise performance rien qu'une fois, la fois d'après c'est le dauphin qui commencera à vous dresser.

Heidi : Parfois vous devez ressentir pas exactement de la pitié pour le dauphin mais quelque chose comme « Je sais que tu as faim et je veux te donner à manger ». Mais si vous voulez être un bon dresseur vous ne devez pas perdre de vue que le temps consacré à l'entraînement n'est pas pour s'attacher ou jouer. Vous devez prouver aux dauphins que vous êtes plus fort qu'eux, parce que sans discipline, vous perdez le contrôle.

Armando : Les méthodes utilisées pour le dressage des dauphins sont en effet très strictes, autant que les méthodes militaires envers les soldats. Par conséquent, les dauphins captifs sont exposés à un stress non négligeable, cause de dépression, agression, activité sexuelle accrue.

En tant que dresseur de dauphins, mon travail consiste à faire la balance : je dois savoir à quel moment je peux laisser un peu de lest et autoriser le dauphin à relâcher la « pression », et à quel moment je dois dire « Arrête de flâner ». Vous voyez, le public vient ici avec des attentes. Les gens veulent nager avec les dauphins, les toucher, les chevaucher et les regarder faire des shows. Si un dauphin est stressé ou se comporte brutalement, je ne peux pas le faire interagir avec les gens dans l'eau. Lorsque vous êtes dresseur de dauphin, un seul dauphin dépressif ou agressif suffit pour ruiner votre vie.

Q – Que se passe t-il lorsque vous entraînez les dauphins à un moment où ils n'ont pas faim ?

Armando : Si les dauphins n'ont pas faim, oubliez l'idée de les faire sauter pour vous ! C'est comme ça que ça fonctionne : quand un dauphin a réellement faim et que je tiens haut un poisson, il sautera pour attraper le poisson. S'il n'a pas faim il ouvrira juste son bec et me regardera : « Viens humain, ma bouche est ouverte, donne-moi le poisson ! ». Mais je ne lui donnerai pas bien sûr. Si je le faisais, il perdrait tout respect à mon égard. C'est réellement un jeu d'esprit.

Heidi : Parfois, les dauphins savent exactement ce que vous voulez qu'ils fassent, mais ils ne le font pas. A la place, ils viennent vers vous en faisant un signe de leurs nageoires pectorales, en vous faisant un grand sourire : « Je veux du poisson ». C'est à ce moment là qu'il faut dire « Non ! ».

Armando : La discipline doit être de rigueur. Lorsque les dauphins ne sont pas attentifs durant la séance de dressage – si par exemple ils se battent ou bien

paradent comme des machos – j’attrape tout simplement le sceau à poisson et je leur dis « Bonne journée ».

Heidi : Vous attendez 10 à 15 minutes et vous recommencez. S’ils continuent de flâner, vous leur tournez le dos et leur dites : « Donc vous ne voulez pas manger ? ».

Q – Ainsi ils coopèrent ?

Armando : Oh oui. Si j’emporte le poisson loin des dauphins et que j’abandonne la plate forme de nourrissage pendant 15 minutes, ils auront complètement changé lorsque je me représenterai et ils seront attentifs. Je peux vous donner un très bon exemple avec une dauphine surnommée Kristina. Lorsque durant un entraînement elle me provoque en frappant la balle avec sa queue et non avec son rostre comme je le lui demande, je prends le sceau à poisson et je lui dis « A plus tard ». Lorsque je reviens, elle fait le bon numéro, parce qu’elle aime manger. C’est une très bonne travailleuse. Pour de la nourriture et un peu d’affection, elle ferait n’importe quoi.

Q – Donc vous contrôlez les dauphins grâce à la nourriture ?

Heidi : Après tout, ce qu’ils veulent c’est manger. Leur but est de manger.

Les arguments avancés par l’industrie de la captivité pour justifier l’existence des delphinariums :

« Les dauphins sont détenus dans un but scientifique »...

Dans les années 1960, de sérieuses recherches ont effectivement été menées en collaboration avec des dauphins captifs : sonar, biologie etc...

En 1970, toutes les études possibles sur les dauphins captifs avaient été effectuées : fin des recherches, d’autant que l’influence du dressage avait été jugée perturbante pour l’objectivité des études. L’observation des cétacés dans leur milieu naturel a donc vu le jour et, aujourd’hui, de grands spécialistes nous ont prouvé qu’il était possible de tirer de très intéressantes conclusions de l’observation des cétacés libres.

Cependant, à l’heure actuelle, les zoos marins continuent de soutenir qu’ils ont un rôle non négligeable, voire important, dans la recherche...

Il convient donc de souligner que les études menées sur des animaux captifs sont propres à la captivité et ne peuvent être, en aucun cas, applicables aux animaux sauvages. Ces études portent principalement sur :

- le taux de mortalité en captivité,
- les techniques de dressage,
- les maladies développées en captivité
- la médication indispensable à la survie d’animaux captifs !!!!!

Et lorsque les delphinariums sont interrogés sur les moyens de prévenir certaines maladies virales affectant les cétacés dans leur milieu naturel, telles que le morbilli virus par exemple, ils sont incapables de répondre !

Etant donné la différence de mode de vie existant entre un dauphin captif et un dauphin libre, il est dangereux d'appliquer les études menées sur un animal captif à un animal évoluant librement en milieu naturel.

La plupart des renseignements obtenus sur des animaux captifs sont tronqués. En effet, le régime alimentaire des dauphins captifs affecte probablement leur croissance, ils développent des maladies propres à la captivité... Sans parler des études comportementales, lesquelles n'ont aucune valeur puisque la captivité modifie le comportement des individus.

Cependant, deux centres de recherche, le Kewalo Basin Laboratory et le Project Delphis mènent des études dont l'intérêt ne peut être nié.

Mais ces centres disposent avant tout de gros moyens financiers versés par la US Navy puisque les recherches sont du domaine militaire. Cette « aisance » financière permet de maintenir les dauphins, qui évoluent dans une eau de mer naturelle, en excellente santé et de les stimuler sans cesse.

NB : attention, je tente de rester objective par rapport au fait que certains centres effectuent des recherches sérieuses, mais loin de moi l'idée de faire l'apologie de la captivité !

Est-il possible de mener de telles études avec des dauphins libres ?

Oui, naturellement, des spécialistes ont déjà prouvé que c'était possible (Hardy Jones, Rachel Smolker etc...) d'autant qu'à l'heure actuelle de nombreux dauphins, solitaires ou en groupe, nous offrent un tremplin d'observation exceptionnelle puisqu'ils évoluent près du littoral, sont habitués à la proximité humaine et initient des contacts inter-espèces : les dauphins de Monkey-Mia, les dauphins de Panama City etc... Sans oublier les dauphins ambassadeurs !

« Les dauphins sont détenus dans un but pédagogique »...

La « communauté delphinienne » est beaucoup trop riche et complexe pour que l'on se limite à l'observation d'un groupe « reconstitué », qui évolue dans un environnement qui ne lui est pas naturel, exécutant des shows montés de toutes pièces.

Qu'apprenons-nous de la richesse culturelle et comportementale des dauphins en allant dans un delphinarium ? Qu'ils sont capables d'effectuer des shows pour obtenir leur pitance, c'est tout !

... un dauphin captif qui n'offre plus que le triste spectacle de ce qu'on lui inculque, n'est rien quand on le compare à un animal libre. Dans sa totalité, corps et culture. C'est une enveloppe vide, sans substance, dans un environnement fabriqué et

appauvri. Il ne nous apprend rien, sinon qu'il pousse nos enfants à entretenir l'idée d'une domination de l'homme sur les autres formes de vie. Sans respect pour son droit le plus fondamental, la liberté. On le prend et on le remplace, tel un objet qu'on aurait cassé.

En revanche, observer dans sa réalité, là où il s'exprime, en mer, le comportement tant individuel que social d'une espèce aussi évoluée que les dauphins, c'est accepter l'intelligence d'autres espèces qui ont su développer, dans leur milieu, des capacités souvent bien supérieures à celles des hommes. C'est apprendre l'un et l'autre.

C'est poser les fondements d'un univers de respect et de tolérance. Cette approche, amorcée vers d'autres formes de vie, s'étend bien sûr à l'homme. Elle ouvre enfants et adultes au monde qui les héberge dans le respect des différences et de la diversité des cultures. Sans jugement ni exclusion péremptoire. N'est-ce pas là, l'essence même d'un message éducatif ? Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

D'autant plus qu'il existe, aujourd'hui, d'autres méthodes permettant d'observer les cétacés et d'apprendre d'eux : les films-vidéos, les documents multi-médias et même le « whale-watching » (observation des cétacés dans leur milieu naturel par le biais d'une expédition en mer), à condition qu'il soit pratiqué dans le respect de l'animal.

D'autres arguments sont mis en avant par l'industrie de la captivité, tels que :

- Les dangers encourus par les dauphins dans leur milieu naturel (filets, pollution etc...), dangers inexistantes dans les bassins captivité :

Or, chaque être vivant est soumis quotidiennement à des dangers susceptibles de mettre sa vie en péril... La privation de liberté n'est pas la solution, d'autant que d'autres dangers surviennent en captivité.

- Un dauphin captif doit le rester sa vie durant car il serait incapable de survivre en milieu naturel :

Il est vrai que si l'on remet un dauphin captif en liberté il y a tout un processus de ré-intégration à l'océan à mettre en œuvre, il faut parvenir à ce que l'animal, habitué au contact humain, se détache peu à peu de l'homme, lui apprendre à chasser et à manger des poissons vivants, lui apprendre à utiliser son sonar et plonger en profondeur, soigner les pathologies physiques et comportementales contractées lors et à cause de la captivité, etc...

La ré-intégration d'un animal captif dans son milieu naturel n'est pas simple, c'est vrai - les ex-pensionnaires des delphinariums ne sont pas toujours acceptés par leurs congénères sauvages (le problème se pose particulièrement pour les mâles adultes) : isolé du reste du groupe, l'animal éprouvera donc des difficultés, entre autres, pour se nourrir. Parfois, certains retournent vers leur ancien enclos - mais reste possible !

Les difficultés rencontrées lors d'un processus de réhabilitation démontrent bien que la captivité et le dressage brisent la nature même de l'animal.

Ce processus de réhabilitation a lieu dans une structure prévue pour ce type de mission, et est encadré d'une équipe de spécialistes qui vont procéder étape par étape afin de rendre l'animal autonome.

Ric O'Barry, ancien dresseur, entre autres pour la série relatant les aventures de Flipper, lutte aujourd'hui avec acharnement pour la libération des dauphins captifs et leur ré-intégration dans leur milieu naturel.



Un très beau reportage de près de 4H30 relate ses efforts de réhabilitation d’une dauphine captive, Stefania : « l’Odyssée Bleue ».

Stefania n’a malheureusement pas pu être relâchée dans son milieu naturel. Elle vit aujourd’hui sur la côte colombienne, dans un enclos de semi-liberté (dans un lagon d’eau de mer), elle doit toujours effectuer quelques shows, mais elle bénéficie de meilleures conditions de vie qu’au préalable lorsqu’elle évoluait dans un tout petit bassin d’eau chlorée dans un aquarium pitoyable à l’hygiène plus que douteuse.

Il ne faut en effet pas confondre la réhabilitation et la remise en liberté dans l’environnement d’origine : le premier terme ne représentant qu’une étape du deuxième. Seuls les dauphins capables d’être relâchés sont ré-intégrés à leur milieu naturel, les autres seront ré-orientés vers un bassin de semi-liberté comme Stefania.

A ce jour, plusieurs tentatives de réhabilitation ont parfaitement réussi. En voici un exemple :

Un dauphin, surnommé Flipper, a été sauvé d'épouvantables conditions de captivité, dans un parc d'attractions au Brésil, puis réhabilité par Ric O'Barry afin de pouvoir réintégrer son environnement naturel.

La première fois que j'ai vu Flipper, j'ai eu un choc. Je n'avais jamais vu un dauphin dans un tel état. Il avait les yeux presque fermés tellement ils étaient gonflés, et sa peau était pâle et boursouflée. Plus de sonar. Sous sa nageoire pectorale on apercevait une horrible dépigmentation causée par des champignons... Il vivait dans ce qu'on pourrait appeler un cloaque d'environ cinq mètres de profondeur avec au moins un mètre de vase au fond. Ce parc d'attractions installé à Santos, une plage touristique, était une vraie ruine. Source « Pour sauver un dauphin » de Richard O' BARRY et Keith COULBOURN.

Flipper a donc été transféré vers un enclos dans la baie où il avait été capturé afin de suivre son processus de réhabilitation et que Ric O'Barry puisse évaluer ses chances de survie en plein océan...

Une fois l'animal jugé capable de ré-intégrer son environnement naturel : ... nous nous préparâmes à la phase finale : la libération de Flipper... J'ai alors brandi mon couteau pour que tout le monde le voie bien et je me suis mis à l'eau. J'ai nagé jusqu'au filet et y ai pratiqué une grande ouverture béante. La scène était filmée en vidéo. Puis, Flipper à mes côtés, je suis sorti de l'enclos. Cette dernière opération a cependant exigé un certain temps parce que le dauphin, troublé, avait peur de passer la brèche. Et il s'est enfin décidé. Il a nagé près de moi pendant un bon moment. Et puis soudain, je ne l'ai plus vu. Il avait disparu. Ce n'est que plus tard que j'ai pu l'observer en compagnie d'un groupe de dauphins qui fréquentaient le secteur...

Les médias, qui nous avaient suivis pas à pas, continuèrent de donner des nouvelles de Flipper chaque fois que quelqu'un l'apercevait près d'une plage, jouant ou acceptant de la nourriture offerte par les nageurs ou les surfeurs....

Cela faisait quarante-deux jours que Flipper était libre lorsque je reçus un appel urgent du Dr Carnaro me signalant qu'il avait des problèmes. Il m'annonça :

- Je crois qu'il a dû s'esquinter.
- Comment cela s'esquinter ? demandais-je.
- Oui, il a des marques sur le flanc, des traces blanches, comme s'il avait été drossé sur des rochers.
- Décrivez-moi ces marques, lui dis-je.
- Ric, je me trouve sur une plage... et je suis dans une cabine téléphonique... je suis courbé en deux et je l'aperçois de loin. Vous m'entendez bien ?
- Oui, allez-y.
- Je mets mes doigts en perspective et je les applique sur son flanc...
- Et ça fait combien à votre avis ?
- Les marques ?
- Oui, leur longueur ?
- Moins de vingt centimètres.
- Ah ! bon ! fis-je soulagé. Tout va bien. Il n'est pas blessé, rassurez-vous. Ce sont des marques de dents. Rien d'inquiétant. Quand les dauphins jouent entre eux ou se

battent, ils s'attrapent par la bouche et leurs dents laissent des traînées. Ce la signifie que Flipper est entrain de se faire des copains – du moins il essaie.

- Et à distance, comme ça, vous êtes sûr de ce que vous dites ?

- Même à un million de kilomètres ! J'ai déjà observé ça très souvent.

Mais le vétérinaire pensait toujours que la situation réclamait ma présence et il insista tellement que je finis par retourner au Brésil : à Bombinhas Beach, 150 kilomètres au sud du lieu de réhabilitation de Flipper... J'aperçus Flipper dans mes jumelles. Il s'amusait dans les rouleaux avec un groupe de surfers. 'Il me paraît en pleine forme, dis-je. Mais je préfère aller y voir de plus près'. J'empruntai une planche de surf et rejoignis à la nage l'endroit où s'ébattait Flipper. Je me mêlai aux autres surfeurs pour que Flipper ne puisse pas me reconnaître. Je m'approchai de lui et vérifiai que ses marques correspondaient bien à celles que les dauphins se font entre eux. A part cela, tout allait bien. Il n'avait même pas perdu de poids. Tandis que j'évoluai avec les surfeurs, Flipper se lassa, s'éloigna et commença à poursuivre des poissons pour son dîner... Source « Pour sauver un dauphin » de Richard O' BARRY et Keith COULBOURN.



Photo courtoisie Ric O'Barry (Ric O'Barry & Flipper)

Même libre, Flipper, probablement non sevré de la compagnie humaine, a continué quelques temps à partager son existence entre les siens et les hommes...

Flipper a finalement évité les contacts avec les baigneurs et est reparti vers le large...

FAIT D'ACTUALITE :

WEST EDMONTON MALL : un delphinarium dans un centre commercial !

Au Canada, un delphinarium a été construit au beau milieu d'une galerie marchande !

C'est l'un des plus tristement célèbres chasseurs de dauphins, Jay Sweeney, qui a capturé 4 jeunes tursiops en 1985 pour le compte du West Edmonton Mall.

Durant cette capture, 3 dauphins sont morts...

En juillet 2002, un delphineau mort juste après sa naissance, flottait en surface.

Sa maman tentait en vain de ramener à la vie en le poussant délicatement avec son rostre.

La décision de laisser le delphineau mort dans le bassin émanait des dresseurs qui pensaient que c'était un moyen pour que les parents fassent leur deuil...

C'était le troisième bébé d'une dauphine tursiops, nommée Mavis, mais ces deux précédents bébés sont morts de la même façon.

Les clients du centre commercial ont été témoins du drame et la SPA d'Edmonton a reçu de nombreuses réclamations de leur part. La porte-parole de la SPA, quant à elle, a estimé que la décision des dresseurs de laisser flotter le cadavre du bébé était juste, toujours pour permettre aux parents de faire leur deuil.

Suite à ce décès, deux hypothèses ont été émises :

- La fameuse « sage-femme » n'était pas présente, pour assister la maman et particulièrement le delphineau.
- La maman a préféré commettre un infanticide plutôt que de laisser vivre son bébé en détention.

En août 2001, l'une des dauphines capturées, prénommée Marie, décède des suites d'une ingestion de pièces de monnaie et objets divers jetés dans le bassin par les clients du centre commercial.

Quelques mois plus tôt, l'un de ses congénères, Gary, a succombé à l'âge de 20 ans et après 16 ans de captivité.

Pour les deux pensionnaires encore en vie, Mavis et Howard, et selon un militant actif, prénommé Alan Cooper, la réintégration en milieu naturel serait tout à fait possible. De plus, le lieu de capture des dauphins et la population de laquelle ils proviennent sont connus, ce qui faciliterait les choses.

Les principaux points noirs concernant la captivité au centre commercial d'Edmonton, outre ceux communs à tous les delphinarium, sont les suivants :

- Petitesse du bassin. Notons que quelques jours avant le décès du delphineau de Mavis et de Howard, la SPA d'Edmonton a « inspecté » le bassin et l'a déclaré aux normes...
- Il faut au moins 3 ou 4 individus pour composer un groupe social en captivité, à Edmonton, ils ne sont plus que deux. Que va t-il se passer quand l'un des deux va mourir ? Le survivant succombera à son tour à cause de la solitude. A moins que les responsables de Edmonton ne décident d'aller capturer d'autres dauphins. Ces deux solutions sont aussi pitoyables l'une que l'autre... *
- Les clients jettent des objets divers dans le bassin (pièces de monnaie par exemple) que les dauphins avalent pour tromper l'ennui.

* Mavis est finalement décédée le 23 juillet 2003, près d'un an jour pour jour après son delphineau, elle était âgée de 23 ans... L'autopsie de sa dépouille n'a pas permis de révéler les causes de son décès. Cependant, elle refusait de s'alimenter de manière régulière depuis la mort de son delphineau. Le chagrin l'aurait-il tuée ? Howard s'est donc retrouvé seul, et en mauvaise santé...

Les associations concernées par le sort de Howard, dont Réseau-Cétacés, ont demandé à ce qu'il soit transféré vers un lagon de retraite ou au moins vers un bassin où il pourrait évoluer avec d'autres congénères... Howard a finalement été transféré vers un autre delphinarium, le Theater of the Sea (Keys – Floride), le 23 mai 2004, où l'attendaient 7 congénères. Cette structure, a priori plus stimulante, est à même de fournir à Howard des conditions de captivité moins déplorables.

Pour en savoir plus : <http://www.dauphinlibre.be/edmon.htm>

QUESTIONS D'ACTUALITE :

Pour ou contre les enclos de semi-captivité (ou semi-liberté) ?

Ce sont des enclos installés en mer, certains dauphins en sont prisonniers et sont mis à la disposition du public dans le cadre d'un programme de delphinothérapie par exemple. Mais cette méthode n'est-elle pas tout aussi cruelle que la captivité dans un bassin de béton ?

Dans les deux cas le dauphin est enfermé, mais en semi-captivité, il perçoit le goût, les sons, les mouvements de la mer dans son enclos, sans pouvoir en profiter.

N'est-ce pas là une torture mentale ? Quels que soient les prétextes de cette captivité : science, delphinothérapie ou rencontres en « liberté » comme l'annoncent certains dépliants touristiques, l'enclos marin donne le goût de la liberté sans jamais la restituer. Source : « Le livre des dauphins et des baleines » de Brigitte SIFAOUI.

J'ai lu récemment dans la presse des interviews de détenus qui avaient été condamnés à de longues peines de prison à Alcatraz, ils disent tous que le pire pour eux, pire que les gardiens, la nourriture ou les abus dont ils sont victimes, le pire, ce sont les bruits quotidiens de San Francisco à quelques encâblures de là : le klaxon de voitures, les cris d'enfants, les bruits de la ville, voilà ce qui est le plus dur à supporter. Alors imaginez-vous être un dauphin détenu dans un bassin immense tout près de la mer, mais enfermé. Imaginez-vous entendre le bruit du ressac et respirer l'air frais du large tout en sachant que vous n'y retournerez jamais. Source : discours de Ralph MUNROE, Secrétaire d'Etat (Washington) à Seattle, en octobre 1995, devant les membres de la Human Society.

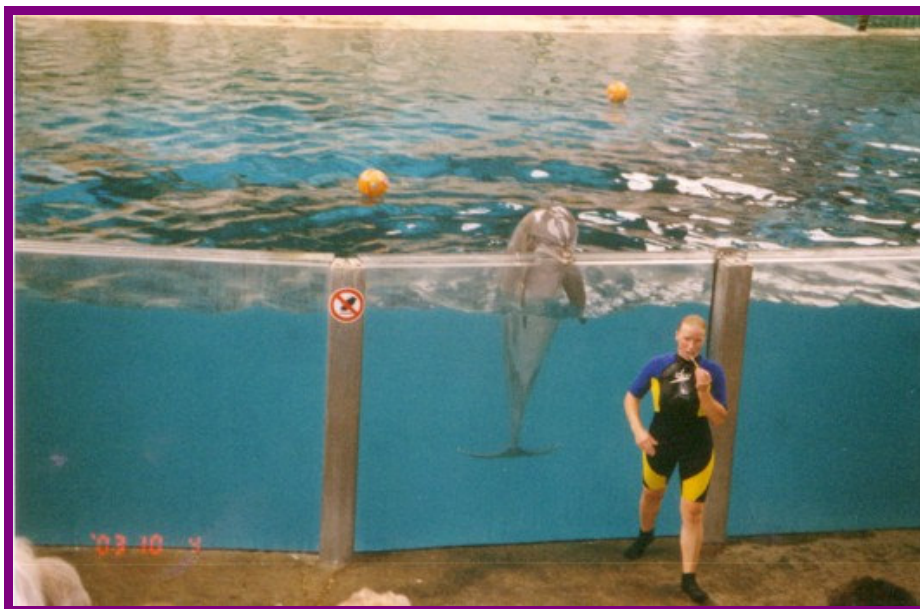
Cependant cette solution - à mi-chemin entre la liberté et la captivité - reste tout à fait louable dans les cas d'échec suite à une tentative de réhabilitation, ou si le dauphin s'avère trop vieux ou en mauvaise santé pour ré-intégrer son milieu naturel, le bassin se transforme alors en « lagon de retraite ».

L'élevage en captivité est-il une alternative aux captures ?

Pour éviter le traumatisme de la capture, économiser les sommes consacrées aux importations de cétacés, et en espérant aussi que les petits nés en captivité s'adaptent mieux, certains delphinarium, comme celui de Kölmarden (Suède), tentent d'élever des dauphins. Tâche délicate. Comment ces animaux évolués pourraient-ils trouver en captivité les conditions sociales et physiologiques propices à la reproduction ? En plus des problèmes souvent rencontrés dans la période qui suit la naissance, l'instinct maternel des mères est perturbé par la captivité. L'allaitement ne se déroule pas toujours correctement. Les autres dauphins risquent de malmener le petit ou d'agresser sexuellement la mère. De toute évidence, les conditions sont défavorables à la reproduction, et la mortalité péri-natale est bien plus élevée qu'en liberté. Quand bien même certaines femelles parviennent à garder leur petit (telle Joséphine au marineland d'Antibes), la joie de voir le delphineau nager contre le flanc de sa mère est toute relative. Ce petit dauphin ne connaîtra jamais les groupes de mères surfant dans les vagues, les parties de chasse au hareng et les jeux entre jeunes dauphins. Source : « Le livre des dauphins et des baleines » de Brigitte SIFAOU.

Pour en savoir plus sur la captivité :

- Dauphin Libre, le site d'Yvon Godefroid : www.dauphinlibre.be
- Dolphin Project, le site de Helene et Ric O'Barry : <http://www.dolphinproject.org/> (en anglais)



CETACES :

Cétacé : Mammifère marin parfaitement adapté à la vie aquatique par son corps pisciforme (en forme de poisson) et ses bras transformés en nageoires.

L'ordre des cétacés comprend la baleine, le cachalot et le dauphin.

Les cétacés, anciennement animaux terrestres, occupent la planète, sous leur forme actuelle, depuis 20 fois plus de temps que nous.

Les cétacés appartiennent à l'ordre des mammifères marins et se classent en 2 sous-ordres :

- **Les ODONTOCETES** : les cétacés à dents (dauphins, cachalots).
- **Les MYSTICEDES** : les cétacés à fanons (baleines). Les fanons sont des lames de corne, effilochées sur leur bord interne et fixées à la mâchoire supérieure.

Ce sont principalement leurs habitudes alimentaires qui différencient les deux sous-ordres :

Les odontocètes, dont le mode vie est essentiellement basé sur la chasse, ont des dents qui leur permettent d'attraper leurs proies. Par contre, n'ayant pas de possibilité de mouvement latéral avec leurs mâchoires, ils ne les mâchent pas, si besoin la nourriture est juste débitée en gros morceaux.



Les mysticèdes, quant à eux, ne sont pas des chasseurs, ils filtrent le plancton océanique (organismes microscopiques animaux – petites crevettes – ou végétaux – algues – qui vivent en suspension dans la mer) grâce à leurs fanons : ils ouvrent leur

« bouche », de manière à ingérer une quantité importante d'eau et de plancton, et referment leurs mâchoires. De là, seul le plancton est conservé, l'eau étant régurgitée aux moyens des fanons.



Cet abécédaire étant essentiellement consacré aux dauphins, voici les fiches de présentation de certains individus composant le sous-ordre des odontocètes.

NB : Certaines espèces sont très difficilement observables, c'est la raison pour laquelle il peut manquer certaines informations et d'autres sont formulées au conditionnel.

ESPECE : LE CACHALOT PYGMEE (*Kogia breviceps*)

Couleur : Il est de couleur gris-bleu sur le dessus.

Taille : 3,40 mètres.

Poids : 400 kilos.

Aspect général : Son corps est trapu. Sa taille, la forme de sa mâchoire et ses fausses ouïes, en retrait des yeux, lui donnent l'allure d'un requin. Sa peau est plissée.

Dents/Mâchoires : Seule sa mâchoire supérieure comporte des dents (20 à 32 au total).

Nageoires pectorales : Elles ont une forme qui rappelle celle de la feuille de laurier.

Nageoire dorsale : Elle est de petite taille et falciforme.

Nageoire caudale : Elle est en forme d'accolade et effilée aux extrémités. Elle est plus souple que celle des dauphins océaniques.

Habitat/Répartition : Les cachalots pygmées sont présents dans toutes les mers, dans la limite des eaux tropicales et tempérées. C'est un cétacé du large mais qui peut, occasionnellement, fréquenter la proximité des côtes si la nourriture y est abondante.

Alimentation : Il se nourrit de céphalopodes (seiches, pieuvres, calamars), de crustacés et de poissons.

Organisation sociale : On observe 5 à 6 individus maxi. par groupe.

Reproduction : Il semblerait que la procréation soit annuelle. La durée de gestation serait de 11 mois.

Reconnaissance en surface : Sa nage est lente et timide. Sa petite dorsale dépasse à peine.

ESPECE : LE CACHALOT (*physeter catodon*)



Photo courtoisie Jean-François Vibert - www.actionreporter.com

Couleur : Sa couleur va du marron foncé au gris sombre. Les individus âgés présentent une couleur blanche presque pure (rappelez-vous Moby Dick !)

Taille : Selon le sexe, la taille peut varier de 10 à 18 mètres, voire 20 mètres pour les très grands mâles.

Poids : Le poids varie de 12 à 15 tonnes pour une femelle et de 40 à 50 tonnes pour un mâle, voire 70 tonnes pour un très grand mâle.

Aspect général : En surface, la forme de son corps le fait ressembler à un énorme tronc d'arbre. Sa peau est plissée.

Dents/Mâchoires : La mâchoire inférieure comporte 50 dents.

Nageoires pectorales : Elles sont spatulées et de taille modeste.

Nageoire dorsale : Elle est ronde ou triangulaire. Elle est la première d'une série de renflements qui se succèdent jusqu'à la nageoire caudale.

Nageoire caudale : Large et triangulaire, elle est très puissante.

Habitat/Répartition : Il peuple toutes les mers du monde. Chaque été, les mâles adultes migrent vers des latitudes à la limite des zones de glace, tandis que les femelles et les jeunes mâles restent en eau tempérée.

Alimentation : Il se nourrit de céphalopodes (seiches, calamars, pieuvres...) y compris de calamars géants, et de poissons benthiques (poissons de fond) tel que le requin des sables.

Organisation sociale : Schématiquement, on observe 4 groupes :

- Les grands mâles : ils se déplacent généralement en solitaire lors des migrations.
- Les jeunes mâles célibataires : ils vivent entre eux jusqu'à leur pleine maturité (environ 25 ans).
- Le groupe familial : c'est un groupe fondamental composé de femelles adultes accompagnées ou non de leurs petits, ainsi que les immatures des deux sexes.
- Le harem : c'est un groupe familial rejoint par un mâle pour la période de reproduction.

Reproduction : Elle a lieu en hiver, au retour des mâles. La durée de gestation est de 14 à 16 mois. L'allaitement dure 2 à 4 ans. Une femelle peut mettre au monde un bébé tous les 4 à 6 ans.

Reconnaissance en surface : En surface, la forme de son corps le fait ressembler à un énorme tronc d'arbre. Sa tête est énorme. Sa queue, de couleur sombre, est de forme triangulaire. Son souffle, issu de son unique évent, est dirigé à 45° vers l'avant.

Observations particulières/Performances : Le cachalot peut chasser jusqu'à 1 000 mètres de profondeur pendant 90 minutes. Des observateurs en ont localisés à 2 000 ou 3 000 mètres de profondeur, ce qui fait de lui le champion de plongée des mammifères marins.



Photo courtoisie Jean-François Vibert -
www.actionreporter.com

ESPECE : L'HYPEROODON ARCTIQUE (*hyperoodon ampullatus*)

Couleur : Sa couleur est d'aspect brun foncé, voire plus claire chez les individus âgés.

Taille : 10 mètres pour un mâle.

Poids : 4 tonnes, toujours pour un mâle.

Longévité : Il peut vivre jusqu'à 40 ans.

Melon : Il est énorme et peut être blanc.

Dents/Mâchoires : Sa mâchoire inférieure, qui comporte 1 ou 2 paires de dents coniques, est plus longue que sa mâchoire supérieure.

Nageoire dorsale : Sa nageoire dorsale, falciforme, est située à mi-chemin entre la partie médiane de son corps et sa caudale.

Nageoire caudale : Elle est de forme concave, il n'existe pas d'encoche médiane.

Habitat/Répartition : Il vit dans l'Atlantique Nord.

Alimentation : Elle est composée essentiellement de calamars.

Organisation sociale : On observe 5 à 10 individus maxi. par groupe.

Reproduction : La reproduction a lieu d'avril à juin. La maturité sexuelle est obtenue à 7 ans environ. Les durées de gestation ainsi que d'allaitement sont de 1 an. La femelle peut procréer tous les 2 ans.

Reconnaissance en surface : Son front est énorme. Il lui arrive, de manière fréquente, de frapper la surface avec sa queue, de sauter hors de l'eau et de s'approcher des bateaux.

Observations particulières/Performances : Il est capable de plonger durant plus d'une heure, jusqu'à 1000 mètres de profondeur.

ESPECE : LE MESOPLON DE SOWERBY (*mesoplodon bidens*)

Couleur : Elle est d'aspect plutôt sombre.

Taille : 5 mètres.

Dents/Mâchoires : Une unique paire de dents est située au milieu de la mâchoire inférieure.

Nageoire dorsale : Elle est effilée et placée en arrière d'un point médian.

Nageoire caudale : Elle ne présente pas d'encoche médiane.

Habitat/Répartition : Il évolue en Atlantique Nord.

Alimentation : Il se nourrit de céphalopodes (seiches, calamars, pieuvres...) et de poissons de fonds. Il partage son territoire de chasse avec les trois espèces de cachalots.

Organisation sociale : On observe 2 à 10 individus maxi. par groupe.

Reproduction : Les bébés naissent au printemps. L'allaitement dure environ 1 an, voire plus.

Reconnaissance en surface : Sa caudale n'apparaît pas mais le rostre est bien distinct.

ESPECE : LE DAUPHIN DE L'AMAZONE (*inia geoffrensis*)
(dit également « BOTOU »)



Couleur : Il présente un aspect gris, voire rose sur le ventre. Certains individus deviennent totalement rose en vieillissant.

Taille : Avec une taille maximum de 2,80 mètres, il est le plus grand des dauphins de rivière.

Poids : Jusqu'à 150 kilos.

Longévité : Son espérance de vie est de 30 ans.

Aspect général : Son corps est moyennement trapu.

Melon : Il est proéminent.

Rostre : Il se situe dans le prolongement du melon, il est de forme tubulaire.

Dents/Mâchoires : Chacune des mâchoires possède 48 à 70 dents qui sont coniques à l'avant et ont l'aspect de molaires à l'arrière de la mâchoire.

Nageoires pectorales : Elles sont larges, puissantes et effilées à leur extrémité.

Nageoire dorsale : De forme triangulaire, elle est quasi-inexistante.

Nageoire caudale : Elle est large, concave et sans encoche médiane.

Habitat/Répartition : Amazone et Orinoque.

Alimentation : Il est piscivore mais consomme tout de même certains mollusques ou crustacés d'eau douce. Les vibrisses (poils tactiles, ex : moustaches de chat) dont il

est pourvu (50 au niveau du bec et un peu moins sur la partie inférieure) lui sont utiles dans la recherche des proies en milieu vaseux.

Organisation sociale : Les déplacements s'effectuent en comité restreint.

Reproduction : La gestation dure de 10 à 12 mois. L'allaitement dure environ 1 an.

Reconnaissance en surface : C'est un nageur lent et timide qui limite ses plongées à 2 minutes maxi. Son immersion est discrète et ne fait apparaître que sa tête et sa dorsale. Son souffle est peu visible mais relativement sonore. Ses sauts hors de l'eau sont très rares.

Observations particulières/Performances : Ses yeux sont de taille insignifiante et sa vision s'en trouve réduite, il possède donc un sonar dont l'émission des clics est quasi-permanente.

ESPECE : LE DAUPHIN DU YANG-TSEU-KIANG (*lipotes vexillifer*)
(dit également « BAIJI »)

Couleur : C'est un gris-sombre qui s'éclaircit vers le ventre.

Taille : La femelle (dont la taille peut aller jusqu'à 2,50 mètres) est plus grande que le mâle (2 mètres maxi.).

Poids : 100 kilos.

Aspect général : Son corps est trapu.

Melon : Son melon est trapu également.

Rostre : Il est effilé.

Dents/Mâchoires : Chaque mâchoire comporte 60 à 72 dents coniques.

Nageoires pectorales : Elles sont larges et arrondies.

Nageoire dorsale : De forme triangulaire, elle est peu prononcée.

Nageoire caudale : Elle est concave, en forme d'accolade et marquée par une encoche médiane.

Habitat/Répartition : Il vit sur le cours principal du Yang-Tseu-Kiang (sur quelques centaines de kilomètres), qui est le plus grand fleuve de Chine.

Alimentation : Il se nourrit, principalement au lever et au coucher, de poissons (particulièrement de poissons chats).

Organisation sociale : Il a souvent été observé seul ou par paire mais on peut compter plusieurs dizaines d'individus, au sein d'un même groupe, en période de basses eaux.

Reproduction : Une femelle peut mettre bas tous les 2 ans. La période de gestation est de 10 mois et l'allaitement dure 1 an.

Reconnaissance en surface : Sa nage est lente. Son souffle est haut et fort. Il évite de s'aventurer près des berges. Il montre rarement plus que le haut de sa tête et de la nageoire dorsale.

Observations particulières/Performances : Ses yeux sont de taille insignifiante, sa vision s'en trouve réduite, il possède donc un sonar.

ESPECE : LE DAUPHIN DU GANGE (*platanista gangetica*)

Couleur : Sa teinte est plutôt gris-beige, plus claire vers l'abdomen.

Taille : La femelle (dont la taille peut aller jusqu'à 2,50 mètres) est plus grande que le mâle (2 mètres maxi.).

Poids : Environ 80 kilos.

Aspect général : Son corps est trapu. Les commissures de sa bouche forment un angle ascendant prononcé.

Melon : Il est marqué au sommet par une ligne médiane renflée.

Rostre : Il représente 20% de la longueur totale du corps.

Dents/Mâchoires : Chaque mâchoire comporte 50 à 78 dents.

Nageoires pectorales : Elles sont larges et spatulées.

Nageoire dorsale : Elle est peu marquée.

Nageoire caudale : Elle est concave avec une encoche médiane.

Habitat/Répartition : Il vit à l'est du continent Indien.

Alimentation : Il se nourrit de poissons, de crustacés et de mollusques.

Organisation sociale : Même s'il est observé le plus souvent par couple, des groupes de 4 à 10 individus peuvent se former.

Reproduction : Les connaissances sur le sujet sont très limitées. L'allaitement dure 1 an.

Reconnaissance en surface : Il est discret. Excellent nageur, il respire en montrant à peine son évent.

Observations particulières/Performances : Ses yeux sont minuscules et, comme il ne possède pas de cristallin, il est presque aveugle. Il a donc développé un sonar plus élaboré que chez la plupart des espèces de dauphins océaniques.

ESPECE : LE CEPHALORHYNQUE DE COMMERSON
(*cephalorhynchus commersonii*)



Couleur : Il est blanc et noir (deux zones noires et deux zones blanches alternées).

Taille : Il mesure de 1,40 mètres (pour les individus d'Amérique du Sud) à 1,70 mètres (pour les individus des Iles Kerguelen). Les femelles sont légèrement plus grandes que les mâles.

Poids : Il pèse de 40 à 60 kilos (pour les individus d'Amérique du Sud) et jusqu'à 80 kilos (pour les individus des Iles Kerguelen).

Aspect général : Son corps est trapu. Sa bouche est droite et remonte en direction de l'œil.

Melon/Rostre : Aucune démarcation entre les deux.

Dents/Mâchoires : 70 dents pointues par mâchoire.

Nageoires pectorales : Elles sont de forme oblongue. Chez une majorité d'adultes, le bord d'attaque de la pectorale gauche est en dents de scie.

Nageoire dorsale : Elle est de taille modeste.

Nageoire caudale : Elle est concave avec une encoche médiane.

Habitat/Répartition : Il est coutumier des eaux froides et tempérées de l'hémisphère sud. Une population distincte et de plus grande taille réside aux Iles Kerguelen.

Alimentation : Il se nourrit de céphalopodes (seiches, calamars, pieuvres...), de crustacés et de poissons de petite taille.

Organisation sociale : On observe 10 individus maxi. par groupe.

Reproduction : La durée de gestation est de 1 an.

Reconnaissance en surface : Sa taille et sa coloration le font inévitablement reconnaître.

Observations particulières/Performances : C'est un prédateur rapide qui est capable de brusques changements de direction, ce qui laisse peu de chance à ses proies.

ESPECE : LE CEPHALORHYNQUE D'HECTOR (*cephalorhynchus hectori*)

Taille : Sa taille est d'environ 1,50 mètres mais les mâles sont légèrement plus petits que les femelles.

Poids : 50 kilos.

Longévité : Il vit généralement entre 15 et 20 ans.

Aspect général : Son corps est trapu. Son tour de taille représente 70% de la longueur totale de son corps.

Dents/Mâchoires : Sa mâchoire comporte de 52 à 64 dents de petite taille.

Nageoires pectorales : De couleur gris foncé, elles sont de forme ovale. Elles viennent en prolongement d'une zone de même teinte qui rejoint l'extrémité du rostre.

Nageoire dorsale : Elle est située immédiatement derrière la 1^{ère} moitié du corps. Elle est arrondie et de couleur sombre.

Nageoire caudale : Elle est concave et marquée d'une petite encoche médiane.

Habitat/Répartition : Il vit aux limites strictes des côtes de Nouvelle-Zélande.

Alimentation : Il se nourrit de céphalopodes (seiches, calamars, pieuvres...) et de poissons.

Organisation sociale : On observe de 2 à 10 individus maxi. par groupe, mais des troupes de 100 individus ont déjà été vus.

Reproduction : Le cycle de reproduction est de l'ordre de 3 ans. Les naissances s'effectuent au printemps.

Reconnaissance en surface : Sa forme générale, sa taille, sa nageoire dorsale caractéristique font qu'il ne peut être confondu. D'un naturel timide, il lui arrive quand même de jouer à l'étrave des bateaux.

Observations particulières/Performances : C'est le plus petit et le plus rare de tous les mammifères marins. Il dépasse rarement 90 secondes en plongée et doit plutôt compter sur sa rapidité. Des cas d'interactions avec les hommes ont déjà été observés.

ESPECE : LE DAUPHIN COMMUN (*delphinus delphis*)



Couleur : Elle varie selon les populations. Le dos, le rostre, la nageoire caudale et les nageoires pectorales sont sombres. Les flancs intérieurs et le ventre sont presque blancs jusqu'à la région anale ; tandis que les flancs postérieurs comportent une zone d'un gris moyen qui forme un triangle très allongé, dont la base serait la nageoire caudale et le sommet serait l'œil de l'animal : le tout en forme de X aplati plus ou moins marqué selon les individus, comparable à un sablier.

Taille : De 2,30 mètres - pour les femelles - à 2,50 mètres pour les mâles.

Poids : De 70 à 100 kilos, avec un pic à 130 kg pour certains mâles.

Longévité : Il vit de 25 à 30 ans.

Aspect général : Sa silhouette est élancée.

Melon : Il est bien démarqué du rostre.

Rostre : Il est long et fin, bien démarqué du melon.

Dents/Mâchoires : Chaque mâchoire comporte 80 à 120 petites dents coniques.

Nageoires pectorales : Elles sont effilées. Elles ont une fixation large, un bord d'attaque arrondi et un bord de fuite droit.

Nageoire dorsale : Elle est de taille moyenne et située à mi-corps.

Nageoire caudale : Elle est en forme d'accolade et marquée d'une encoche médiane.

Habitat/Répartition : Il vit dans toutes les eaux tropicales et tempérées.

Alimentation : Il se nourrit de poissons grégaires (anchois, sardines etc...) - il est d'ailleurs très sensible aux produits concentrés dans leur chair - et de céphalopodes (calamars, seiches, pieuvres etc...).

Organisation sociale : Il ne se déplace presque jamais seul. On peut généralement observer des groupes de plusieurs centaines d'individus.

Reproduction : La gestation dure de 10 à 12 mois. L'allaitement est pratiqué 15 à 18 mois.

Reconnaissance en surface : Lorsqu'il saute, on distingue le « sablier » caractéristique en forme de X aplati.

Observations particulières/Performances : Il peut se déplacer sur d'importantes distances pour suivre ses proies. Plutôt familier, le dauphin commun n'hésite pas à venir se montrer près d'une embarcation. C'est l'espèce qui apparaît dans les légendes antiques et la mythologie.

ESPECE : LE LAGENORHYNQUE A FLANCS BLANCS DU PACIFIQUE
(*lagenorhynchus obliquidens*)

Couleur : Le rostre et la partie supérieure du corps sont de couleur sombre. Une zone gris clair apparaît au niveau du front et des flancs jusqu'aux nageoires pectorales ; le gris clair rejoint le milieu du corps à l'aplomb de la nageoire dorsale. La gorge et le ventre sont blancs.

Taille : Jusqu'à 2,40 mètres.

Poids : Jusqu'à 140 kilos.

Dents/Mâchoires : Chaque mâchoire comporte 42 à 64 dents effilées.

Nageoires pectorales : Elles sont petites et falciformes.

Nageoire dorsale : Elle est située à mi-corps et elle peut être nettement recourbée vers l'arrière chez certains individus.

Nageoire caudale : Elle est concave avec une petite encoche médiane.

Habitat/Répartition : Il vit dans les eaux tempérées et froides du Pacifique Nord, entre le 20^{ème} et le 50^{ème} parallèle.

Alimentation : Il se nourrit de poissons grégaires de petite taille, tels que les anchois, les harengs etc... Il se nourrit également de calmars.

Organisation sociale : On observe des groupes de 10 à plusieurs centaines d'individus.

Reproduction : Les naissances ont lieu l'été après une gestation d'environ 10 mois.

Reconnaissance en surface : Il se déplace toujours en groupe. Généralement, il manifeste une activité intense en surface et vient presque systématiquement à l'étrave ou dans le sillage d'un bateau. Il saute volontiers à proximité d'une embarcation.

Observations particulières/Performances : Il n'hésite pas à poursuivre ses proies jusque dans les filets, ce qui lui vaut d'être piégé dans ces derniers. Sa chair est consommée par certaines populations de l'archipel Nippon.

ESPECE : LE LAGENORHYNQUE OBSCUR (*lagenorhynchus obscurus*)



Photo courtoisie Craig Hurring.

Couleur : Le rostre, le haut de sa tête, le dos, la partie antérieure de l'aile dorsal, la nageoire caudale, la région anale, la gorge, les flancs et le ventre sont de couleur blanche. Une paire de « bretelles », de couleur claire, vient se dessiner sur la zone sombre du pédoncule caudal.

Taille : Entre 1,60 mètres et 2,10 mètres.

Poids : Jusqu'à 150 kilos.

Rostre : Il vient en prolongement du corps. Il n'existe pas vraiment de démarcation entre le rostre et la tête.

Dents/Mâchoires : Chaque mâchoire comporte 48 à 72 dents effilées.

Nageoires pectorales : Elles sont de taille moyenne et falciformes.

Nageoire dorsale : Elle est médiane et de dimension importante par rapport à la taille du dauphin.

Nageoire caudale : Elle est plus petite que la moyenne et modestement marquée d'une encoche médiane.

Habitat/Répartition : Il vit dans les eaux tempérées de l'hémisphère sud et est essentiellement côtier.

Alimentation : Il se nourrit de poissons de fond, de poissons de roche, de crustacés, de calamars et de poissons grégaires (anchois, sardines etc...).

Organisation sociale : Les saisons déterminent la constitution des groupes. En période d'accouplement, on peut observer plus d'une centaine d'individus par groupe.

Reproduction : Les accouplements ont lieu d'octobre à mars. La gestation dure de 10 à 12 mois.

Reconnaissance en surface : Son activité, en surface, est intense. C'est une espèce particulièrement ludique qui manifeste un certain intérêt pour tout ce qui flotte et qui n'hésite pas à accompagner les bateaux tout en faisant des bonds spectaculaires.

Observations particulières/Performances : C'est un prédateur rapide et un excellent plongeur. C'est une espèce chassée pour la consommation locale en Afrique du Sud et au Pérou.

ESPECE : LE DAUPHIN TACHETE PANTROPICAL (*stenella attenuata*)

Couleur : A la naissance, le petit ne présente aucune tache et sa robe est peu nuancée. Ensuite une cape sombre recouvre la partie supérieure du corps, du haut de la tête jusqu'en arrière de la nageoire dorsale. Le pédoncule caudal est partagé en deux parties : sombre au dessus et clair en dessous. Les taches sombres vont d'abord apparaître sur le ventre. Des taches claires apparaissent sur le dos tandis que les taches ventrales fusionnent en s'élargissant. Puis, le ventre prend une teinte uniforme. Les lèvres sont blanches. Les yeux sont reliés entre eux par une bande frontale et une autre bande sombre relie le rostre aux nageoires pectorales.

Taille : De 1,50 à 2,50 mètres (pour les mâles et suivant la géographie), les femelles sont légèrement plus petites. Les individus vivant près des côtes sont sensiblement plus longs.

Poids : De 100 à 115 kilos. Les individus vivant près des côtes sont sensiblement plus gros.

Aspect général : Sa silhouette est élancée.

Rostre : Il est effilé.

Dents/Mâchoires : Chaque mâchoire comporte de 68 à 96 dents coniques.

Nageoires pectorales : Elles sont petites et falciformes.

Nageoire dorsale : Recourbée, elle est située au milieu du corps

Nageoire caudale : Elle est concave, marquée d'une petite encoche.

Habitat/Répartition : Il vit dans les zones tropicales et subtropicales (la température de l'eau ne doit pas être inférieure à 25°). Les territoires peuvent toutefois s'étendre à des zones plus éloignées de l'équateur en fonction des mouvements du stock alimentaire.

Alimentation : Il se nourrit de poissons grégaires de petite taille (anchois par exemple), de céphalopodes (seiches, calamars, pieuvres etc...), de poissons de récifs et de crustacés.

Organisation sociale : On observe des groupes de quelques dizaines à plusieurs milliers d'individus. Il existe trois groupes : le groupe « familial », composé d'une majorité de femelles et de leurs petits ; le second groupe est composé des mâles adultes ; le troisième groupe est composé des immatures des deux sexes.

Reproduction : Il y a peu d'informations sur le sujet si ce n'est que la gestation dure 11 mois et l'allaitement est pratiqué 1 an, voire plus.

Reconnaissance en surface : Elle est difficile car la coloration varie en fonction de la géographie et de l'âge.

Observations particulières/Performances : On peut observer des associations avec d'autres petits dauphins et avec certaines espèces de thonidés, par exemple le thon à nageoires jaunes ; cette dernière association lui vaut d'être capturé dans les filets de pêche à la senne (NB : la senne est un long filet maintenu en surface par des flotteurs coulissant sur un câble d'acier) ; s'il n'est pas relâché par les pêcheurs, le dauphin tacheté pantropical risque d'être mis en conserve sous l'étiquette « miettes de thon »... Au Japon, il est chassé pour la consommation humaine. C'est une espèce peu farouche qui n'hésite pas à nager à l'étrave des bateaux ou à accompagner un plongeur cependant, il est réfractaire à tout dressage.

ESPECE : LE DAUPHIN BLEU ET BLANC (*stenella coeruleoalba*)



Couleur : Sa couleur diffère selon les populations mais, globalement, le rostre est noir, la région ventrale est blanche et le dos gris foncé. Le ventre blanc est séparé, des zones grises, par une mince ligne transversale, de couleur noire, qui part de l'œil pour rejoindre, en s'évasant, la région anale. Une autre ligne noire part également de l'œil pour rejoindre les nageoires pectorales de même couleur.

Taille : Selon les régions, la taille varie de 2 à 2,40 mètres pour les mâles. Les femelles sont légèrement plus petites.

Poids : De 100 à 150 kilos, pour les mâles.

Longévité : Il vit 40 ans en moyenne.

Aspect général : Sa silhouette est élancée.

Melon/Rostre : Il sont bien démarqués l'un de l'autre.

Dents/Mâchoires : Chaque mâchoire comporte de 80 à 110 petites dents coniques qui sont légèrement incurvées vers l'arrière.

Nageoires pectorales : Elles sont falciformes et de petite taille.

Nageoire dorsale : De taille moyenne et légèrement falciforme, elle est située à mi-corps.

Nageoire caudale : Elle est concave et marquée d'une encoche médiane.

Habitat/Répartition : Il est présent dans tous les océans mais dans la limite des eaux tropicales et tempérées.

Alimentation : Il se nourrit de poissons de petite taille et de céphalopodes (seiches, calamars, pieuvres etc...).

Organisation sociale : C'est un animal grégaire. On observe des groupes, structurés en sous groupes différenciés par le sexe et l'âge, de plusieurs centaines à plusieurs milliers d'individus.

Reproduction : Le cycle de reproduction est de 2 à 3 ans. La durée de gestation est de 12 mois. L'allaitement est pratiqué 12 à 18 mois.

Reconnaissance en surface : Les fameuses lignes noires décrites au paragraphe « couleur » constituent l'élément d'identification le plus sûr. C'est un animal très ludique. Il est cependant moins familier que le dauphin commun et maintient généralement une distance de sécurité, de plus il ne cesse de changer de direction.

Observations particulières/Performances : Il peut s'associer avec le dauphin commun et certaines espèces de thonidés, ce qui lui vaut d'être capturé dans les sennes (NB : la senne est un long filet maintenu en surface par des flotteurs coulissant sur un câble d'acier). Il est chassé pour sa chair au Japon.

ESPECE : LE DAUPHIN TACHETE DE L'ATLANTIQUE (*stenella frontalis*)

Couleur : Elle est semblable à celle du dauphin tacheté pantropical mais le dauphin tacheté de l'Atlantique présente, sur les flancs, une flamme claire bien visible, dite « flamme latérale » ; c'est une sorte de nageoire dorsale « peinte » à même la peau dont la base se situe à mi-corps, au dessus de la nageoire pectorale, et qui rejoint le dos sous la vraie nageoire dorsale. Les taches sont plus marquées chez les populations côtières au point de se fondre en une teinte claire uniforme qui peut même occulter la flamme latérale chez les individus âgés.

Taille : de 1,65 à 2,30 mètres.

Poids : Jusqu'à 140 kilos.

Dents/Mâchoires : Chaque mâchoire comporte de 60 à 84 dents coniques.

Nageoires pectorales : Elles sont petites et falciformes.

Nageoire dorsale : Recourbée, elle est située au milieu du corps.

Nageoire caudale : Elle est concave, marquée d'une petite encoche médiane.

Habitat/Répartition : Il évolue de manière permanente dans les eaux tropicales et tempérées de l'Atlantique.

Alimentation : Les populations océaniques se nourrissent de poissons de pleine eau et de céphalopodes (seiches, calamars, pieuvres etc ...). Les populations côtières, quant à elles, se nourrissent de poissons de récifs, de poissons benthiques (poissons de fond), de crustacés et d'invertébrés.

Organisation sociale : C'est un animal grégaire. On observe des groupes de quelques dizaines à plusieurs centaines d'individus.

Reproduction : La gestation dure 11 à 12 mois. L'allaitement est pratiqué 1 an, voire plus.

Reconnaissance en surface : Le dauphin immature peut être confondu avec le dauphin tacheté pantropical. Il peut également être confondu avec le grand dauphin mais le rostre de ce dernier est plus court et sa taille plus importante. Les meilleures sources d'identification sont la présence de taches (au moins sur le dos) et la flamme latérale qui caractérise l'espèce.

Observations particulières/Performances : Il est régulièrement capturé dans les sennes (NB : la senne est un long filet maintenu en surface par des flotteurs coulissant sur un câble d'acier) destinées à la pêche au thon et aussi dans les filets maillants au large des côtes du Brésil et de l'Argentine. Du fait d'un taux élevé de mortalité en captivité, il est peu capturé pour « approvisionner » les delphinariums.

ESPECE : LE DAUPHIN A LONG BEC (*stenella longirostris*)

(Dit également : « sténelle à long bec », « dauphin fileur »)



Couleur : La robe présente une coloration répartie en 4 bandes horizontales d'épaisseur à peu près égale. Le dessus du rostre et l'œil sont couverts d'une bande transversale d'un ton gris foncé. Cette même bande rejoint la nageoire pectorale de la même teinte.

Taille : Jusqu'à 2,20 mètres pour un mâle.

Poids : Jusqu'à 75 kilos, toujours pour un mâle.

Aspect général : Sa silhouette est très élancée. Sa bouche est droite et dirigée vers l'œil.

Rostre : Il est fin et particulièrement développé. Il est séparé du melon par un sillon frontal bien marqué.

Dents/Mâchoires : Chaque mâchoire comporte 90 à 130 dents fines et pointues.

Nageoires pectorales : Elles sont effilées.

Nageoire dorsale : Elle est falciforme.

Nageoire caudale : Elle est large et concave. Elle possède une minuscule encoche médiane. Les mâles adultes, quant à eux, présentent un renflement supérieur et inférieur sur le pédoncule caudal, donnant à la partie postérieure de leur silhouette un aspect plus massif que chez les individus immatures.

Habitat/Répartition : Il vit en zones tropicales et subtropicales. Il peut s'approcher des côtes si les fonds sont importants.

Alimentation : Il se nourrit, principalement la nuit, de poissons de petite taille et de calamars.

Organisation sociale : C'est un animal grégaire. On observe des groupes de quelques dizaines à quelques centaines d'individus à l'intérieur desquels se constituent des petits groupes familiaux. Le langage, particulièrement intense, prouve une organisation sociale très développée. Cependant les structures sont plus anarchiques que chez le grand dauphin. Les sténelles à long bec s'unissent par centaines afin de chasser les bancs de poissons la nuit. Au matin, les groupes se reforment mais pas forcément à l'image de ce qu'ils étaient la veille, ainsi un individu peut rester plusieurs jours en compagnie d'un groupe étranger au sien avant de rejoindre son « équipe » d'origine.

Reproduction : La gestation dure 10 à 11 mois. Le cycle de reproduction est de 2 à 3 ans.

Reconnaissance en surface : C'est une espèce très ludique qui effectue souvent des bonds spectaculaires hors de l'eau. Le dauphin à long bec ne craint pas la proximité des bateaux et vient fréquemment jouer à l'étrave. Son rostre noir et effilé ainsi que les renflements sur le pédoncule caudal, au moins chez certains individus, le feront différencier du dauphin tacheté, qui fréquente souvent les mêmes eaux.

Observations particulières/Performances : Des milliers d'entre eux sont pris dans les filets, chaque année, en compagnie des thons qu'ils accompagnent souvent.

ESPECE : LE GRAND DAUPHIN (*tursiops truncatus*)
 (dit également « dauphin souffleur », « bottle noze »)



Couleur : D'aspect gris ardoise sur le dos, sa couleur va en s'éclaircissant vers la gorge et l'abdomen. Chez certains individus, une couleur légèrement rosée peut remplacer le blanc dans la zone ventrale. La couleur s'éclaircit souvent avec l'âge.

Taille : Selon l'habitat, la taille varie entre 2 et 4 mètres. Les femelles sont légèrement plus petites.

Poids : de 150 à 600 kilos.

Longévité : Le mâle peut vivre, en moyenne, jusqu'à 45 ans et la femelle jusqu'à 55 ans. Malheureusement, de par la popularité de « Flipper », qui est de la même espèce, et son « sourire » permanent, c'est le dauphin le plus convoité par les delphinariums. Son emprisonnement réduit considérablement son espérance de vie (moyenne de 20 ans).

Aspect général : Son corps est robuste et élancé. La ligne de la bouche, qui s'infléchit vers le haut, lui confère un « sourire » caractéristique et permanent.

Melon : Il est bien distinct et séparé du rostre par un profond sillon frontal.

Rostre : Il est court, plus ou moins effilé.

Dents/Mâchoires : Sa mâchoire inférieure déborde sur sa mâchoire supérieure. Chacune d'entre elles comporte 36 à 54 dents robustes (le diamètre d'une dent peut atteindre 1 cm).

Nageoires pectorales : De forme triangulaire, elles sont larges à la base.

Nageoire dorsale : Située au milieu du corps, elle est falciforme et de taille moyenne.

Nageoire caudale : En forme d'accolade, elle est large et concave. Elle est marquée d'une profonde encoche médiane.

Habitat/Répartition : Il vit dans les eaux tempérées ou tropicales. C'est une espèce plutôt côtière.

Alimentation : Très éclectique dans ses choix alimentaires : poissons, céphalopodes (pieuvres, seiches, calamars) et certains crustacés, le grand dauphin n'est jamais en manque de nourriture (hormis dans les zones de surpêche).

Organisation sociale : On observe parfois, en plein océan, des groupes composés de dizaines d'individus mais on rencontre, le plus souvent et près des côtes, des groupes de 2 à 20 individus. Cependant, certaines côtes abritent deux types de groupes : un composé de 6 à 12 individus résidents ou sédentaires, habitués au littoral. Le second est composé d'un nombre supérieur d'individus nomades, qui évoluent plus au large. Ces deux groupes se différencient également par leurs habitudes alimentaires.

Reproduction : La maturité sexuelle est atteinte entre 10 et 12 ans pour les mâles et entre 9 et 10 ans pour les femelles. La gestation dure 12 mois et l'allaitement dure 12 à 18 mois. Le grand dauphin peut exceptionnellement se croiser avec certains de ses cousins : steno, dauphin tacheté, dauphin de risso, globicéphale, fausse orque etc...

Reconnaissance en surface : Sa silhouette élancée, son rostre fin et sa couleur nuancée lui évitent d'être confondu avec d'autres espèces.

Observations particulières/Performances : Il adopte régulièrement une attitude très familière envers l'homme. Egalement opportuniste envers les humains, il sait profiter de nos activités : il peut lui arriver de prélever des poissons captifs dans les filets ou à l'extrémité des lignes de pêche ! Ce qui lui vaut une forte réprobation de la part des pêcheurs, certains n'hésitent pas à lui tirer dessus avec un fusil ou à le harponner...

ESPECE : LE GLOBICEPHALE TROPICAL (*globicephala macrorhynchus*)



Couleur : Vue de la surface, sa couleur peut paraître sombre ; cependant lors d'une observation en plongée, on aperçoit une marque caractéristique, en forme de « Y » et plus claire : chacune des branches supérieures encadre la dorsale pour former, derrière celle-ci, une branche unique jusqu'à la caudale.

Taille : De 5 à 7 mètres pour les mâles et de 3,5 à 5 mètres pour les femelles. Cependant, des différences de taille ont été observées entre les populations du sud et du nord de l'Equateur.

Poids : 2 à 4 tonnes pour les mâles et 1,5 tonnes pour les femelles.

Longévité : Il vit entre 40 et 60 ans. Les femelles vivaient plus longtemps que les mâles.

Aspect général : Sa silhouette est longue et massive. Sa bouche est dirigée vers l'œil et légèrement affaissée aux commissures.

Melon : Il devient de plus en plus proéminent avec l'âge, jusqu'à ce que son aplomb déborde du rostre.

Nageoires pectorales : Falciformes, elles sont plus petites que chez le globicéphale noir et ne présentent pas de « coude » caractéristique sur le bord d'attaque.

Nageoire dorsale : Falciforme, elle est arrondie à son extrémité au point de former un véritable « crochet » chez les individus âgés.

Nageoire caudale : En forme d'accolade et légèrement concave, elle possède une encoche médiane.

Habitat/Répartition : C'est une espèce plutôt sédentaire.

Alimentation : Il se nourrit de céphalopodes (pieuvres, seiches, calamars ...), y compris de grands calamars.

Organisation sociale : C'est un animal solidaire et social. On observe des groupes de 6 à 20 individus, voire plusieurs centaines d'individus.

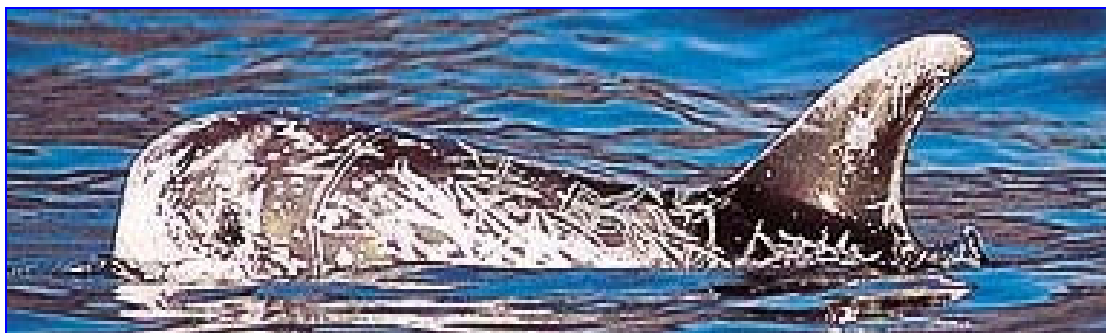
Reproduction : Le globicéphale tropical est polygame. La gestation dure 15 mois et l'allaitement est pratiqué 1 an, voire plus. Le cycle de reproduction est de 3 à 5 ans.

Reconnaissance en surface : C'est un nageur lent et assez peu démonstratif. On peut fréquemment observer des groupes se reposer en surface. Son souffle est bref et sonore. En position dite de « surveillance », son corps est à la verticale et ses nageoires pectorales effleurent à peine la surface. Il n'est pas toujours aisé de différencier les deux espèces de globicéphales et, seule une observation sous la surface permettra la reconnaissance : les nageoires pectorales longues et coudées du globicéphale noir, comparées à celles, plus courtes et falciformes, du globicéphale tropical feront la différence. De plus, ce dernier est le seul à posséder la marque en forme de « Y » autour de la nageoire dorsale.

Observations particulières/Performances : Il peut plonger 15 minutes et jusqu'à 500 mètres de profondeur. De nombreuses associations avec des dauphins, particulièrement des tursiops, ont été observées. La communication, à l'aide de sifflements, semble très élaborée.



ESPECE : LE DAUPHIN DE RISSO (*grampus griseus*)



Couleur : La couleur du dauphin de Risso varie tout au long de sa vie : les jeunes individus présentent un aspect gris sombre ; la tête et l'abdomen étant plus clairs. Au fil du temps, le corps se couvre de balafres, de couleur blanche, qui seraient créées par les corps à corps entre congénères et par les luttes avec les calamars. Un individu âgé peut présenter une couleur totalement blanche.

Taille : De 3 à 4 mètres.

Poids : de 300 à 500 kilos.

Longévité : La longévité estimée est de 20 à 30 ans.

Aspect général : Son corps présente un aspect robuste.

Melon : Il est important et retombe de façon abrupte sur le rostre.

Rostre : Il est quasi-inexistant.

Dents/Mâchoires : La mâchoire inférieure comporte un maximum de 14 dents coniques (elles peuvent disparaître chez un individu âgé), en revanche, la mâchoire supérieure ne possède pas de dents.

Nageoires pectorales : Elles sont longues et falciformes.

Nageoire dorsale : Située au milieu du corps, elle est falciforme.

Nageoire caudale : Elle est en forme d'accolade et présente une encoche médiane.

Habitat/Répartition : Il a élu domicile dans les eaux tropicales et tempérées. On peut le rencontrer le long des côtes si les fonds y sont suffisamment importants pour abriter des calamars.

Alimentation : Il se nourrit essentiellement de calamars.

Organisation sociale : C'est une espèce grégaire. On observe des groupes de 10 à 20 individus, voire plus en période de migration saisonnière.

Reproduction : La gestation dure 12 mois environ. Des cas d'hybridation avec le grand dauphin ont été observés.

Reconnaissance en surface : Il y a un risque de confusion avec le grand dauphin car les deux espèces peuvent cohabiter. Cependant le rostre quasiment absent chez le dauphin de Risso, la longueur plus importante de sa nageoire dorsale et son corps strié de blanc (pour les adultes) permettent de différencier les deux espèces.

Observations particulières/Performances : L'épiderme du dauphin de Risso est fait d'une couche supérieure qui ne se reconstitue pas lorsqu'elle est écorchée et qui laisse définitivement apparaître une sous-couche claire qui donne cet aspect « balafre » décrit au paragraphe « couleur ». Il est occasionnellement chassé aux Antilles, autour du continent américain, au Sri-Lanka, en Indonésie, aux Philippines et au Japon. Quelques captures ont été effectuées, aux Etats-Unis, afin d'approvisionner les zoos marins ; la captivité frustre particulièrement cette espèce et ses chances de survie sont compromises.

ESPECE : L'ORQUE (*orcinus orca*)
 (Appelée également « épaulard », « baleine tueuse »)



Couleur : Sa couleur est contrastée : noir au dessus et blanc dessous. Le blanc va de la mâchoire inférieure jusqu'à la région anale. Le dessous de la caudale est blanc également. Une tache blanche part du dessus de l'œil et s'étire vers l'arrière comme un gros sourcil. Juste derrière la nageoire dorsale, une « selle » grise constitue l'une des marques distinctives permettant d'identifier chaque individu.

Taille : C'est le plus grand des dauphins : sa taille peut atteindre 9 mètres, pour un mâle, et 7 mètres pour une femelle.

Poids : 9 tonnes pour un mâle et 7 tonnes pour une femelle.

Longévité : Les femelles peuvent vivre 70 à 80 ans, soit une trentaine d'années de plus que les mâles.

Aspect général : Sa tête massive, comme tout le reste du corps, est de forme ogivale. En son milieu, le corps est de section presque circulaire.

Melon/Rostre : Assez peu distincts l'un de l'autre.

Dents/Mâchoires : Chaque mâchoire comporte de 20 à 26 dents robustes. Les dents du mâle adulte peuvent atteindre 12 cm de largeur dont seulement 1/3 dépasse de la gencive !

Nageoires pectorales : Elles sont larges et de forme ovale.

Nageoire dorsale : Chez le mâle, elle constitue l'une des principales caractéristiques de l'espèce : haute et triangulaire, elle est située légèrement en avant du corps et peut atteindre 1,80 mètres ! Chez la femelle, elle est falciforme et sensiblement moins élevée.

Nageoire caudale : Elle est concave et possède une encoche médiane bien prononcée. Les extrémités de la voilure sont recourbées vers le bas, en particulier chez les mâles adultes.

Habitat/Répartition : C'est le dauphin le plus largement répandu. Dans les deux hémisphères, elle vit jusqu'à la limite des eaux équatoriales et là où la nourriture abonde.

Alimentation : L'orque est au sommet de la chaîne alimentaire. Il existe 3 populations principales dont les habitudes alimentaires varient :

- Les « residents » (« locales ») : elles se nourrissent de poissons, principalement de saumons.
- Les « transients » (« itinérantes ») : elles se nourrissent de mammifères marins.
- Les « offshore » (« du large ») : elles se nourriraient de poissons...

Organisation sociale : Les populations sédentaires font apparaître une structure sociale matriarcale relativement forte.

Reproduction : La gestation dure de 16 à 17 mois. L'allaitement est pratiqué 1 an, voire plus. Le cycle de reproduction est de l'ordre de 4 à 6 fois à partir de l'âge de 15 ans.

Reconnaissance en surface : La taille impressionnante de la dorsale fera reconnaître l'orque mâle à coup sûr. Les autres signes de reconnaissance sont la forme particulière de la tête et le contraste de couleur.

Observations particulières/Performances : Les structures sociales étant très étroites, les captures pour les zoos marins font se déstabiliser les groupes, sans compter que l'emprisonnement implique bien souvent la mort prématurée de l'animal.

Les baleiniers l'ont surnommée « baleine tueuse » car il lui arrive d'attaquer des baleines y compris les plus massives : la baleine bleue et le rorqual commun.

ESPECE : LE PEPONOCEPHALE (*penopocephala electra*)



Couleur : Il est de couleur gris foncé, mais il présente une marque plus claire qui prend naissance sous sa gorge et rejoint la partie située entre les pectorales. Deux zones, presque noires, couvrent la tête et la cape située de part et d'autre de la dorsale.

Taille : 2,20 à 2,70 mètres pour un mâle, la femelle étant légèrement plus petite.

Poids : Entre 150 et 170 kilos.

Aspect général : Sa silhouette est élancée. Sa bouche est courte et rectiligne, ses lèvres sont blanches.

Rostre : Il est absent.

Dents/Mâchoires : Chaque mâchoire comporte de 40 à 50 dents.

Nageoires pectorales : Effilées, elles représentent 20 % de la longueur de l'animal.

Nageoire dorsale : Haute et pointue, elle est située à mi-corps de l'animal.

Nageoire caudale : Elle est en forme d'accolade et présente une encoche médiane bien visible.

Habitat/Répartition : Il peuple toutes les zones tropicales et subtropicales. C'est une espèce de haute mer qui vit principalement à la limite du plateau continental ou encore à proximité des îles ou des atolls perdus dans l'océan.

Alimentation : Il se nourrit de calamars et poissons de petite taille.

Organisation sociale : C'est un animal grégaire. Les groupes sont généralement composés d'une centaine d'individus. Il a été observé, exceptionnellement, des rassemblements de 1 000 individus.

Reconnaissance en surface : L'importance des troupes et leur extrême mobilité les font se distinguer.

Observations particulières/Performances : Lorsqu'il traque ses proies, c'est presque toujours énergiquement et en rangs compacts.

ESPECE : LA FAUSSE ORQUE (*pseudorca crassidens*)

Couleur : Elle est presque entièrement noire, à l'exception d'une zone ventrale plus claire et des nageoires pectorales.

Taille : Les mâles peuvent mesurer de 4 à 6 mètres, en revanche la taille des femelles varie entre 3 et 5 mètres.

Poids : 2 tonnes maximum pour les mâles et de 1 à 1,2 tonnes pour les femelles.

Aspect général : Sa silhouette est plus élancée que chez la grande orque. L'aplomb de sa tête (qui est de forme conique) dépasse la mâchoire inférieure. Sa bouche est rectiligne et remonte vers l'œil.

Melon : Il est discret.

Dents/Mâchoires : Chaque mâchoire comporte de 14 à 22 dents qui sont robustes et dont la base est circulaire.

Nageoires pectorales : Elles sont courtes et coudées sur le bord d'attaque.

Nageoire dorsale : Elle se situe légèrement en retrait du point médian. Elle est falciforme et de taille moyenne.

Nageoire caudale : De dimension modeste, elle est en forme d'accolade et présente une encoche médiane.

Habitat/Répartition : Elle vit au large, dans toutes les zones tropicales et tempérées.

Alimentation : C'est un prédateur de haute mer mais qui sait se rapprocher des côtes si les fonds, qui les bordent, sont importants. Elle se nourrit de céphalopodes (seiches, pieuvres, calamars...) et de poissons de grande taille.

Organisation sociale : Espèce grégaire, elle évolue, parfois, en groupe de plusieurs dizaines d'individus, voire plusieurs centaines.

Reconnaissance en surface : La fausse orque est rapide, elle bondit hors de l'eau et joue à l'étrave des bateaux. Sa tête possède une forme caractéristique et conique avec un melon discret.

Observations particulières/Performances : Elle est chassée aux Caraïbes et au Japon où les pêcheurs lui font porter la responsabilité de la raréfaction du poisson. Elle a la manie de s'attaquer à des proies de grande taille (thons, carangues...) lorsqu'elles ont mordu à l'hameçon !

ESPECE : LE LISSODELPHIS AUSTRAL (*lissodelphis peronii*)



Couleur : Son dos est noir à partir d'une ligne, passant entre les yeux et le rostre, jusqu'à la nageoire caudale incluse. La partie opposée est blanche et comprend le rostre, les pectorales, le ventre et la partie inférieure de la caudale.

Taille : 2 à 2,50 mètres pour le mâle, la femelle étant légèrement plus petite.

Aspect général : Sa silhouette est élancée. La masse principale de son corps, située dans son tiers avant, est plus large que haute et lui procure une meilleure stabilité. Sa tête est de forme conique.

Rostre : Il se situe dans le prolongement du corps.

Dents/Mâchoires : Chaque mâchoire comporte de 86 à 98 petites dents effilées.

Nageoires pectorales : Elles sont falciformes.

Nageoire dorsale : Elle est absente.

Nageoire caudale : Concave, elle est petite et présente une encoche médiane.

Habitat/Répartition : Il peuple toutes les eaux tempérées de l'hémisphère sud.

Alimentation : Il se nourrit de calamars et de certains poissons de pleine eau.

Organisation sociale : Les groupes sont composés de quelques individus à plus d'un millier.

Reconnaissance en surface : L'absence de nageoire dorsale est caractéristique de l'espèce ainsi que le contraste entre le dos noir et l'extrémité blanche de la tête. Il lui arrive d'accompagner les bateaux pendant quelques instants.

ESPECE : LE DAUPHIN DE L'IRRAWADY (*orcaella brevirostris*)



Couleur : Sa tonalité est gris-clair.

Taille : Environ 2,50 mètres.

Poids : Environ 150 kilos.

Longévité : Il vit, à priori, 30 ans.

Aspect général : Sa morphologie est assez semblable à celle du bélouga. Sa peau est plissée et sa tête est ronde.

Dents/Mâchoires : La mâchoire supérieure comporte de 34 à 40 dents et la mâchoire inférieure 30 à 36.

Nageoires pectorales : Leur attache est particulièrement étroite.

Nageoire dorsale : Elle est située légèrement en arrière du point médian.

Nageoire caudale : Son attache est également particulièrement étroite.

Habitat/Répartition : Son territoire est limité à l'ouest par la côte orientale de l'Inde et à l'est par la moitié nord de l'Australie et de la Nouvelle-Guinée. C'est un habitué des eaux côtières et des estuaires. Il n'hésite pas à remonter les fleuves sur plusieurs centaines de kilomètres. Certaines populations, en Inde, au Cambodge ou encore à Bornéo, vivent en eau douce.

Alimentation : Il semblerait qu'il se nourrisse de poissons, de crustacés et de céphalopodes (pieuvres, seiches, calamars...).

Organisation sociale : On observe des groupes de 8 à 10 individus.

Reconnaissance en surface : C'est un nageur discret qui sort tout juste son évent lorsqu'il respire (son souffle est insignifiant). Ses apnées sont précédées de 4 ou 6 inspirations et durent 3 minutes maximum. En position de sustentation verticale, il est capable d'élever une bonne partie de son corps au-dessus de la surface.

Observations particulières/Performances : Sa tête est mobile du fait de la conformation des vertèbres cervicales (seulement 2 d'entre elles sont soudées). Comme le bélouga, il possède la faculté de modifier l'expression de son visage, en revanche l'utilité de ce phénomène est inconnue. Il est respecté, voire adoré, comme une divinité le long du Mékong où les pêcheurs lui attribuent la faculté de rabattre le poisson vers les nasses (paniers qui servent à prendre le poisson). A Bornéo, dans la région des lacs, en amont du fleuve Makaham, les Dayaks pense que chacun d'entre eux est un ancêtre réincarné et lui ont donné le surnom de « pesut ».

ESPECE : LE BELOUGA (*delphinapterus leucas*)

(Dit également « canari des mers »)



Couleur : Les petits présentent une couleur foncée qui se perd ensuite, les bélougas adultes sont blancs.

Taille : Jusqu'à 5 mètres pour les mâles, les femelles, quant à elles, sont plus petites et mesurent de 3 à 3,5 mètres.

Poids : Jusqu'à 1,5 tonnes pour les mâles et entre 500 kilos et 1 tonne pour les femelles.

Longévité : Il vit entre 40 et 50 ans.

Melon : Il peut être plus ou moins accentué.

Dents/Mâchoires : La mâchoire supérieure comporte de 16 à 22 dents, la mâchoire inférieure comporte de 16 à 18 dents. Les dents sont recourbées.

Nageoires pectorales : Elles sont spatulées et recourbées vers le haut.

Nageoire dorsale : Elle est absente mais remplacée par une ligne fibreuse et dure.

Nageoire caudale : Elle est large et en forme d'accolade. Elle présente une profonde encoche médiane.

Habitat/Répartition : A l'exception de certaines populations coupées de leur habitat d'origine, comme celles de l'embouchure du Saint-Laurent au Canada, il vit en périphérie du Pôle Nord arctique et subarctique.

Alimentation : Il se nourrit de poissons arctiques (morues), de calamars et de crustacés. Il partage sa zone de chasse avec le narval.

Organisation sociale : C'est une espèce très sociale qui vit en groupe de 10 à 15 individus, lesquels sont généralement établis autour d'une femelle adulte. Des groupes de jeunes mâles et de mâles solitaires rejoignent le harem au moment des

accouplements. Les migrations saisonnières se font sans distinction de sexe et peuvent concerner plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'individus à la fois.

Reproduction : La maturité sexuelle est atteinte entre 5 et 8 ans. Les accouplements ont lieu au printemps. La gestation dure 14 mois. L'allaitement est pratiqué plus d'un an. Le cycle de reproduction est de 3 ans.

Reconnaissance en surface : Il est discret. Son souffle est assez court (1 mètre maximum). Sa nage est élégante et fluide. Il ne saute pratiquement jamais.

Observations particulières/Performances : Ses cervicales, non soudées, lui permettent une mobilité exceptionnelle. Il possède, tout comme le dauphin de l'Irrawady, la faculté de faire jouer ses muscles faciaux. Il est chassé par les Inuits mais, outre l'homme, ses prédateurs sont l'ours, le morse et l'orque. C'est une espèce très bavarde, d'où son surnom de « canari des mers ».

ESPECE : LE STENO (*steno bredanensis*)

Couleur : Il est gris foncé sur le dessus et blanc à partir du bord supérieur du rostre jusqu'à la partie anale, y compris la gorge et l'abdomen. Des taches claires apparaissent sur les flancs des adultes.

Taille : De 2 à 2,60 mètres pour les mâles, les femelles sont plus petites.

Poids : De 100 à 150 kilos.

Longévité : Elles serait de 30 ans.

Aspect général : Sa silhouette est élancée. Ses yeux sont inhabituellement saillants, ce qui lui donne un aspect reptilien.

Melon : Il est peu proéminent, il se confond avec le rostre et les yeux.

Dents/Mâchoires : Chaque mâchoire comporte de 38 à 56 dents qui présentent des sillons verticaux.

Nageoires pectorales : De taille moyenne et falciformes, elles sont effilées à leur extrémité.

Nageoire dorsale : Elle est falciforme. Sa taille peut varier, selon les individus, et présenter une courbure plus ou moins accentuée.

Nageoire caudale : Elle est de taille modeste, avec une encoche médiane bien marquée.

Habitat/Répartition : Il vit à priori dans les zones tropicales et subtropicales ainsi que dans certaines zones tempérées. Il préfère la haute mer.

Alimentation : Il se nourrit de céphalopodes (seiches, pieuvres, calamars...) et de poissons.

Organisation sociale : Selon les observations, les groupes sont formés de 20 individus. A l'occasion de mouvements saisonniers, l'effectif peut être d'une centaine d'individus.

Reconnaissance en surface : Il est rapide et peu farouche. Il n'hésite pas à venir nager à l'étrave des bateaux. C'est une espèce ludique.

Observations particulières/Performances : Il est parfois pêché pour la consommation locale au Japon, en Indonésie et aux Antilles. En captivité, il est fait état d'hybrides sténo et grand dauphin.

ESPECE : LE DAUPHIN A BOSSE DE L'ATLANTIQUE (*sousa teuszii*)

Couleur : Sa teinte générale est gris foncé sur le dos et gris clair sur le ventre. Selon les individus et les populations, les nuances peuvent être importantes. Il arrive que des taches apparaissent chez l'adulte.

Taille : 2 à 2,80 mètres.

Poids : 100 à 150 kilos.

Aspect général : Il est robuste.

Melon : Il est proéminent.

Rostre : Il est allongé.

Dents/Mâchoires : Chaque mâchoire comporte de 52 à 62 dents.

Nageoires pectorales : Elles sont triangulaires.

Nageoire dorsale : De petite taille, elle est triangulaire ou légèrement falciforme et repose sur la bosse allongée qui caractérise le dauphin à bosse de l'Atlantique.

Nageoire caudale : Elle est de taille modeste, en forme d'accolade avec une encoche médiane bien marquée. Deux quilles charnues, l'une dorsale et l'autre ventrale, rejoignent la nageoire caudale donnant un aspect massif au pédoncule caudal.

Habitat/Répartition : Il vit le long des côtes africaines de l'ouest.

Alimentation : Il se nourrit de poissons grégaires (sardines, harengs, mullets), parfois de céphalopodes (seiches, calamars, pieuvres...) et de certains crustacés.

Organisation sociale : On observe de 2 à 10 individus par groupe mais il en existe de plus importants de l'ordre de plusieurs centaines d'individus.

Reconnaissance en surface : C'est une espèce assez peu démonstrative qui est cependant facile à identifier. Lorsqu'il vient respirer en surface, il laisse d'abord apparaître son rostre puis son melon et enfin son dos surmonté de la bosse caractéristique. Il stabilise sa nage à l'horizontale laissant tout le haut du corps apparaître ainsi que le rostre qui pousse l'eau comme un flotteur. Lorsqu'il sonde, il baisse son rostre, arque son dos et plonge en sortant entièrement la caudale qu'il dresse à la verticale avant de disparaître.

Observations particulières/Performances : Il s'associe parfois avec les pêcheurs pour rabattre le poisson dans les filets tendus. Il communique fréquemment avec ses semblables par des sifflements. Il émet de fréquents clics d'écholocation.

ESPECE : LE NARVAL (*monodon monoceros*)



Couleur : Il est couvert de marbrures sombres à la naissance mais devient, ensuite, uniformément foncé. A la maturité, il se couvre de taches blanches.

Taille : 5 mètres maxi.

Poids : 1,5 tonnes pour les mâles et de 800 à 900 kilos pour les femelles.

Longévité : A priori, son espérance de vie est de 40 à 50 ans.

Dents/Mâchoires : Les mâles sont pourvus d'une « défense » qui est le résultat de l'hyper développement de la dent supérieure gauche. Sa taille moyenne est de 2,5 mètres pour un poids qui peut atteindre 100 kilos. Plusieurs théories ont été émises quant à son utilité comme celle de canaliser les émissions d'ultrasons. On estime cependant qu'elle joue un rôle social, lié à la sexualité, au même titre que les cornes d'un cerf qui reflètent la puissance de l'animal. Les Inuits trouvent parfois des pointes brisées fichées dans le corps de certains individus, preuve qu'elle ne joue pas qu'un rôle symbolique.

Nageoires pectorales : Elles sont courtes et recourbées vers le haut.

Nageoire dorsale : Elle est absente.

Nageoire caudale : Elle est nettement convexe et profonde. Elle présente une encoche médiane.

Habitat/Répartition : Son territoire est limité à la zone arctique.

Alimentation : Il se nourrit, entre la surface de l'eau et plusieurs centaines de mètres de profondeur, de calamars, de poissons arctiques (morues, flétants) et de crustacés.

Organisation sociale : La structure sociale est très forte. On observe des groupes de 10 à 30 individus mais des rassemblements de centaines d'individus peuvent avoir lieu en été.

Reproduction : Les mâles sont sexuellement matures entre 11 et 13 ans et les femelles entre 5 et 8 ans. La gestation dure 14 à 15 mois et l'allaitement est pratiqué 20 mois. Le cycle de reproduction est de 3 ans.

Reconnaissance en surface : Les mâles sont facilement reconnaissables grâce à leur « défense ». La femelle narval, quant à elle, est abondamment tachetée. Les jeunes peuvent être confondus avec le bélouga.

Observations particulières/Performances : C'est un excellent plongeur qui dispose d'une très bonne autonomie respiratoire pour se déplacer sous les glaces.

ESPECE : LE MARSOUIN DE DALL (*phocoenoides dalli*)



Couleur : Sa couleur est contrastée : il présente une robe noire avec une large tache blanche ventrale laquelle, selon les espèces, commence plus ou moins en retrait des nageoires pectorales et qui se termine dans la région anale.

Taille : 2 mètres maxi.

Poids : 200 kilos maxi.

Longévité : Il vit environ 20 ans.

Aspect général : Il est robuste. Sa tête est plutôt petite.

Melon : Il est peu marqué.

Rostre : Il est absent.

Dents/Mâchoires : Chaque mâchoire comporte de 38 à 58 dents, de petite taille, comprimées latéralement.

Nageoires pectorales : Elle sont petites et situées en avant du corps.

Nageoire dorsale : Elle est médiane. Triangulaire, elle est légèrement crochue en son extrémité et soulignée d'une bande blanche dans la partie supérieure.

Nageoire caudale : Elle est de taille modeste et présente une encoche médiane. Son bord de fuite est convexe.

Habitat/Répartition : Il évolue dans le Pacifique Nord. C'est un habitué du grand large.

Alimentation : Il se nourrit de céphalopodes (seiches, calamars, pieuvres...), de crustacés et de poissons.

Organisation sociale : Il vit en groupe de 10 à 20 individus mais des rassemblements de plusieurs centaines d'individus ont déjà été observés.

Reproduction : La maturité des femelles est atteinte à 7 ans. La gestation dure 11 mois et l'allaitement est pratiqué 1 à 2 ans, ensuite la femelle peut de nouveau concevoir.

Reconnaissance en surface : Lorsqu'il chasse, le marsouin de dall laisse, en surface, une traînée caractéristique en « crête de coq » derrière sa nageoire dorsale. Le dauphin à flancs blancs du Pacifique laisse une traînée semblable et peut créer momentanément la confusion. Cependant, la dorsale haute et falciforme de ce dernier dissipera le doute.

Observations particulières/Performances : C'est une espèce exceptionnellement robuste, un nageur rapide (50 km/heure) et endurant. Il est régulièrement piégé par les filets dérivants. Habitué aux grands espaces, il ne survit que très peu de temps en captivité.

COMMUNICATION ENTRE LES DAUPHINS :

Sous l'eau, la communication se fait beaucoup plus vite et plus facilement par le son que par la lumière. C'est-à-dire que les cétacés vivent dans l'empire de l'oreille. Pas dans celui de l'œil. En milieux aqueux, le son circule en moyenne 5 fois plus vite que dans l'air alors que la lumière se trouve vite freinée. Source : « Le cinquième rêve » de Patrice VAN EERSEL.

Les dauphins n'arrêtent pas de communiquer entre eux par le biais de contacts corporels et de vocalisations.

Le langage oral des dauphins :

La vocalisation est le langage oral du dauphin. Les sons sont produits en grande partie grâce à l'action de trois sacs aériens annexés à l'évent et grâce aux vibrations du larynx (les dauphins ne possèdent pas de cordes vocales). Le bélouga est l'espèce la plus bavarde, d'où son surnom de « canari des mers », viennent ensuite le grand dauphin, le globicéphale et le narval.

Chaque individu, dès l'âge de 1 ou 2 ans, possède sa propre signature vocale, c'est-à-dire sa propre « voix », son propre « nom » :

Le nom d'un enfant mâle sera toujours très proche de celui de sa mère, alors que les filles reçoivent des patronymes plus originaux.

Chaque fois qu'un dauphin émet un message, il « prononce » d'abord son nom. Les autres dauphins peuvent immédiatement l'identifier, ce qui leur permettra d'éviter l'inceste ou encore un conflit avec un membre de la même lignée. Lors de contacts ritualisés, la signature sifflée précédera ou suivra celle de l'interlocuteur, suivant que celui qui émet le message veut marquer la dominance ou, au contraire, le respect !

Selon le Docteur Randy Wells, du Mote Laboratory (US), la signature sifflée d'un dauphin s'articule en trois segments : le premier segment représente le nom de l'individu, le second est la « racine » du nom complet de la mère et le troisième désigne apparemment le nom global du groupe ou du clan auquel l'enfant se rattache. En trois sons, le dauphin décline son identité complète : « Je m'appelle X, je suis le fils de Y, et j'appartiens au clan Z ». Source « Liberté pour les dauphins » de Yvan BECK, Gérard LIPPERT, Yvon GODEFROID et Gauthier CHAPELLE.

Il arrive que certains individus imitent la signature vocale d'un congénère. Mais on ne sait pas si c'est dans un but de prendre sa place dans la hiérarchie, de s'approprier une femelle ou encore de voler une proie...

Chez les dauphins, on rencontre deux types de sons, à ne pas confondre car chacun a une fonction bien particulière :

- **les sifflements** : sons émis pour la communication ou causés par une émotion quelconque,

- **les clics** : sons émis pour l'écholocation.

Lorsque le dauphin vocalise, on peut également observer des bulles qui se forment. Ces bulles, associées à ces sons, sembleraient exprimer des émotions (excitation, avertissement...).



Nous ne savons toujours pas de manière formelle, à ce jour, si les vocalisations des cétacés expriment un langage élaboré (comparable à celui de l'être humain) ou simplement un échange d'informations élémentaires (joie, colère, souffrance...). Cependant, de plus en plus d'éléments tendent à accréditer la première hypothèse...

Voici à ce propos un extrait, tiré du livre « La vie secrète des dauphins » de Yves Paccalet :

Intrigué par une histoire de tursiops sauvages venus inspecter des micros sous-marins, et au cours de laquelle un des cétacés paraissait « expliquer » quelque chose à des congénères, avant que n'éclate une « discussion générale », le Professeur Bastian imagine le dispositif suivant. Deux dauphins (un mâle : Buzz ; une femelle : Doris) sont enfermés dans un bassin. Tout d'abord, on leur apprend à actionner le levier d'un système de distribution de poisson, sachant qu'ils doivent pousser à gauche ou à droite en fonction d'un signal lumineux clignotant ou continu. Dans un deuxième temps, on enseigne à Doris que seul Buzz a la permission de manipuler le levier. Pour finir, on sépare les animaux par un rideau opaque aux rayons lumineux (ils ne peuvent pas se voir), mais perméables aux flux acoustiques (ils s'entendent).

On montre le signal lumineux à Doris seule. Elle siffle et cliquette. Aussitôt, Buzz appuie sur le levier de façon correcte ! Il a compris ce qu'elle lui a dit...

On refait l'expérience. Le hasard n'est pas en cause : à chaque fois, le test est positif. Mais, si les partenaires se trouvent isolés par un obstacle qui arrête les ondes acoustiques, Buzz est perdu.

La phrase sonore de la femelle a un sens précis pour le mâle. Preuve est faite qu'il y a un langage.

Comment faire avancer l'enquête ?

On ne progresse guère en étudiant des cétacés captifs.

Pour percer le secret de la communication sonore des dauphins, il faut aller sur le terrain. En mer ou dans les fleuves... Et là, tout se complique !

Pour subodorer, soupçonner, discerner le sens éventuel des « phrases » émises par les animaux, il faudrait que, chaque fois qu'on enregistre quelque chose, on sache qui a « parlé » ; à l'adresse de quel autre animal ; dans quelles circonstances ; et avec quels résultats... On est loin du compte.

La difficulté se trouve encore augmentée par le fait que chez les dauphins et leurs cousins, chaque troupe semble avoir son « idiome », son « parler local », mettons son « patois ». Chez les orques de Colombie britannique, John Ford et Dean Fischer ont identifié au moins douze types d'appels différents, chacun composé de très nombreux sons organisés, rythmés, structurés. Les trois populations locales (deux sédentaires et une nomade) n'emploient d'ailleurs pas les mêmes « expressions ». Chaque famille utilise ses « tours » particuliers. On dirait qu'elle a un accent.

Rappelons ici qu'il existe soixante-huit espèces de cétacés à dents ; en comptant plusieurs « dialectes » et « sous-dialectes » par espèce et sous-espèce, la tâche du traducteur devient insurmontable. A côté, la tour de Babel était une plaisanterie.

Il est probable, au reste, qu'entre les langues de l'orque ou du tursiops et celle du mésoplodon ou du marsouin des ports, il y a autant de différence de nature, de niveau et de complexité qu'entre celle de l'homme et du chimpanzé, ou du gorille et du babouin, voire du lémurien (NB : mammifère primate aux lobes olfactifs très développés) et du l'aye-l'aye (NB : sous-classification d'une espèce arboricole des lémurien).

Par leur complexité, leur structure et leur mode de fonctionnement, les émissions sonores des cétacés ressemblent à un langage parlé. On a prouvé que, dans bien des cas, elles modifient le comportement d'autres individus de la troupe, qui perçoivent le message et agissent en fonction ce qu'ils en ont compris.

On en est là... Reste un colossal – et patient – travail à mener. Difficile. Forcément fragmentaire et frustrant. Mais excitant !

Le langage corporel des dauphins :

Les comportements et postures des dauphins représentent également un mode de communication :

- **Les sauts effectués par les dauphins en surface** seraient assimilables à un signal d'alarme, à une provocation sexuelle, une incitation au jeu, etc...
- **Montrer les dents** reflèterait la colère.

- **Tirer la langue** semble être une invitation au plaisir de la caresse et des jeux sensuels.

- Lorsque **les dauphins se mettent en position verticale, la tête vers le haut et émergée jusqu'aux yeux** en pivotant sur 360°, on dit qu'ils ont une attitude de spy hopping (espionnage). Les tursiops, les sténos, les sténelles... sont capables de se dresser encore plus haut, au point qu'on ait l'impression qu'ils marchent sur l'eau à l'aide de leur nageoire caudale ! Cette posture permet d'observer les environs mais c'est également une marque de domination - les dominants s'en servent pour mener leur groupe : c'est un moyen de rallier la bande et de donner l'ordre du départ. Les mâles utilisent également cette posture lorsqu'ils se lancent des défis entre-eux (celui qui se dresse le plus haut prend l'avantage).



Yves Paccalet, dans son livre « La vie secrète des dauphins », donne d'autres exemples de gestes et postures ainsi que leurs hypothétiques significations :

- **les salutations d'un bras, ou des deux bras à la fois, le corps allongé sur le dos en surface.** On dirait que l'animal lance « bonjour » ou « au revoir » ; il adresse parfois ce signe aux humains...

- **les coups de battoirs répétitifs sur la vague.** Ont-ils quelque chose à voir avec un état de nervosité ? Servent-ils de menace ou, au contraire, d'avertissement aux congénères pour les éloigner d'un péril ?

- **les ondulations du corps,** qui paraît serpenter dans l'élément liquide. Cette bizarre façon de nager semble une invitation érotique ; mais on la voit adoptée par des femelles devant des femelles, et par des mâles à l'intention des mâles.

- **les spasmes de l'aile dorsal, que l'animal claque ensuite avec force sur l'écume (finning).** On suppose qu'il y a là une attitude de dissuasion.

- **les petits balancements latéraux de la queue.** Élégants mais énigmatiques...

- **les contractions de l'abdomen.** Ce ne sont pas des symptômes de souffrance, mais des signaux ; qui veulent dire quoi ?

- **les jets d'eau par la bouche...** Une manière de jouer (là encore, les dresseurs de parcs marins profitent de la tendance) ; peut-être un défi...

- un autre exercice consistant à **décoller de 6 mètres au-dessus de la surface de l'eau en ondulant, en basculant, en pivotant** consiste, chez le grand dauphin, à faire le beau.

CHASSE :

Les dauphins sont des prédateurs implacables : intelligents et efficaces. Leur efficacité réside sur la technique de la chasse en groupe et sur leurs formes élaborées de coopération et de communication. Opportunistes, ils s'adaptent au terrain sur lequel ils chassent ainsi qu'au comportement de leurs proies.

Lors des opérations de chasse, les dauphins utilisent leur sonar et leur excellent sens de l'ouïe : ils sont capables de différencier le bruit qui correspond aux bancs de poissons ou de calamars du bruit fait pas les proies blessées qui se débattent.



Plusieurs techniques de chasse ont été développées par les dauphins, en voici quelques exemples :

L'attaque des bancs d'anchois :

Les dauphins encerclent d'abord le banc afin qu'il se concentre en une boule de plus en plus dense. Pour éviter que certains anchois fuient, ils émettent des bulles et font des éclaboussures qui les affolent.

Une autre équipe prend position en dessous de la boule pour la faire remonter en surface afin qu'aucun anchois ne puisse s'échapper par le haut.

Lorsque la boule est suffisamment haute et dense, les dauphins peuvent y plonger et avaler une bonne quantité de nourriture. Ils reprendront ensuite leur poste de garde en périphérie, pendant que d'autres de leurs congénères se nourriront.

Lors des opérations de rabattage, les dauphins se rendent parfois compte qu'ils ne sont pas suffisamment nombreux pour parvenir à leurs fins. Afin d'appeler des renforts, ils font des bonds en surface pour indiquer à leurs congénères le lieu de l'opération.

Afin d'éviter d'être repérés par leurs proies, ils n'émettent plus les clics d'écholocation, et font uniquement confiance à leur excellente ouïe.

La chasse en zone marécageuse :

Certaines eaux très boueuses permettent aux poissons de se dissimuler. Qu'à cela ne tienne, les dauphins ont imaginé une technique de chasse très élaborée :

Les groupes, en fonçant vers le rivage, soulèvent une lame d'étrave qui aspire les poissons et les dépose sur la berge. Les dauphins effectuent leurs glissades sur le flanc droit jusqu'à cette berge et gobent les poissons (NB : à force de broyer de la boue et des cailloux, leurs dents de droite sont complètement usées).

Cette pêche reste risquée puisque l'effort fourni par les dauphins est si violent qu'il leur arrive parfois de se retrouver si haut sur la berge qu'ils ont du mal à redescendre. De tels échouages, s'ils se prolongeaient, pourraient être mortels.

La technique de chasse propre aux dauphins de la Baie des Requins (côte ouest de l'Australie) :

Cette technique particulière ressemble à celle adoptée dans les territoires marécageux puisque, encore une fois, les dauphins se ruent littéralement vers leurs proies sur le rivage. Ils ne disposent que de quelques centimètres d'eau pour chasser mais cela leur suffit : grâce à une sorte d'aquaplaning ils parviennent presque à voler sur l'eau à la poursuite de leur proie.

Entre 400 et 500 dauphins vivent dans cette baie, mais une minorité, et seulement des femelles, sont capables d'effectuer cette pêche acrobatique.

Les proies sont rarement dévorées immédiatement, les dauphins « s'offrent le luxe » de jouer avec elles.

Une autre technique de chasse a été développée en Mer Caraïbes :

Les grands dauphins et les sténelles détectent, en se mettant à la verticale et tête en bas, les proies enfouies dans le sable (détection faite grâce au sonar). Une fois repérée, la proie est extirpée de sa cachette.

Lors des fouilles dans le sable trop rugueux, il arrive que les dauphins « enfilent » une éponge creuse sur le bout de leur rostre afin de ne pas se blesser !



ECHOUAGES :

NB : ce chapitre vient en complément de celui intitulé
« MORTALITE DES DAUPHINS, ET DES CETACES EN GENERAL (causes) ».

Il n'est pas inhabituel de retrouver la dépouille d'un cétacé sur le rivage (échouage individuel d'un animal probablement mort en mer mais rejeté par les vents et courants). Il arrive également, mais plus rarement, que des animaux s'échouent vivants soit de manière individuelle soit en groupe...



Photo courtoisie « Sauvons les Dauphins » - André Plank.

Les échouages sont une mine d'information pour les scientifiques. Ils permettent entre autres :

- l'étude des pathologies dont les cétacés peuvent être affectés en milieu naturel (cette étude se fait d'ailleurs principalement par le biais des échouages),
- de collecter des informations sur les différentes espèces méconnues (par exemple, examiner l'estomac d'un individu renseigne sur son régime alimentaire),
- de découvrir de nouvelles espèces, etc...

C'est également en grande partie grâce aux échouages que l'ampleur des massacres causés par les filets dérivants a pu être dénoncée.

Toutefois, l'océan ne ramenant pas toutes ses dépouilles à terre (la plupart d'entre elles coulent ou sont dévorées par des nécrophages), les échouages ne concernent qu'une petite partie des individus.

Les échouages sont régis par une réglementation spécifique :

Seul un spécialiste compétent est autorisé à examiner l'animal (en France, il existe plusieurs organismes compétents : le **GECEM** (Groupe d'Etude des Cétacés en Méditerranée - <http://www.gecem.org/site.html>), le **CRMM** (Centre de Recherche sur les Mammifères Marins - Littoral Atlantique - <http://crmm.univ-lr.fr/>)...

Les mairies, quant à elles, ont l'obligation de faire enlever le cadavre gratuitement et dans les 24 heures.

Quelle conduite tenir en présence d'un cétacé échoué ?

Si l'animal est vivant :

- Il faut agir vite pour augmenter ses chances de survie, et noter la date et le lieu de l'échouage (les informations doivent être aussi précises que possible).

- Il convient ensuite de prévenir l'une de ces personnes habilitées à intervenir :

*** Frank DHERMAIN (GECEM – Méditerranée) : 06 08 73 02 91**

*** Jean-Pierre SIDOIS (Alpes Maritimes) : 04 93 76 17 61
ou 06 18 09 18 27**

*** Olivier VAN CANNEYT (CRMM – Atlantique) : 05 46 44 99 10**

- Il est impératif d'éviter toute manipulation intempestive de l'animal : s'il s'avère nécessaire de le déplacer, il faut prendre son corps entier et surtout ne pas le tracter par l'une de ses nageoires.

Lors de la manipulation de l'animal, attention !!! :

*** aux coups de nageoires, lesquels peuvent être à l'origine d'une blessure pour le « manipulateur »,**

*** à ne pas se faire coincer sous l'animal.**

- Il est également nécessaire de maintenir l'animal en eau peu profonde : sur le bord du rivage si la mer est calme ou, le cas échéant, dans un trou.

Si aucune de ces deux solutions n'est envisageable, il faut protéger l'animal du soleil en le couvrant de linges trempés, ou d'algues (ne surtout pas couvrir son évent, l'orifice situé au-dessus de son crâne) et l'arroser régulièrement avec de l'eau aussi froide que possible.

- Et enfin, il faut absolument éviter de s'agiter et de crier autour de l'animal et ne pas laisser d'animaux domestiques s'approcher.

Si l'animal est mort :

- Il convient de noter, aussi précisément que possible, la date et le lieu de l'échouage ainsi que le nombre d'individus échoués, la taille, la forme générale du/des corps et de la/leur tête (prendre des photos, si possible).

- Ensuite, il faut prévenir les personnes autorisées à intervenir citées précédemment.

Attention : Le risque de zoonose (maladie transmissible de l'animal à l'homme) étant présent, il est impératif de ne pas toucher la dépouille.

Les causes d'échouage des cétacés sont diverses, certaines sont avérées, d'autres sont purement hypothétiques, voire farfelues.

Les faits à l'origine de l'échouage d'animaux morts :

- Voir le chapitre « MORTALITE DES DAUPHINS, ET DES CETACES EN GENERAL (causes) » -

Les faits à l'origine de l'échouage d'animaux vivants :

(liste non exhaustive)

➤ **Les erreurs de navigation :**

Certaines espèces pélagiques peuvent s'égarer sur des fonds côtiers sableux.

➤ **Solidarité avec un congénère en difficulté :**

Un groupe de cétacés peut venir s'échouer volontairement en soutien à un congénère en difficulté (le leader du groupe par exemple).

S'ils ne succombent pas (brûlures, etc...), les membres du groupe regagneront le large, une fois l'individu décédé...

➤ **La peur :**

Certains individus peuvent venir se réfugier près d'une plage pour échapper à un ou des prédateurs.

C'est ainsi que le 23 août 1997, une centaine de dauphins bleu et blanc sont venus se réfugier sur le littoral espagnol, se jetant à plusieurs reprises sur une plage, à priori pour échapper à six orques qui les traquaient.

➤ **Les accidents de chasse :**

Certaines techniques de chasse consistent à traquer ou à aller chercher sa proie en s'approchant dangereusement du rivage, certains prédateurs peuvent donc se laisser prendre au piège.

➤ **Les échouages liés à une pathologie ou à une blessure :**

L'action de certains parasites peut provoquer un dérèglement du sonar ou bien des troubles cérébraux...

Il peut également s'agir d'un animal sévèrement blessé, suite à l'attaque d'un prédateur, par exemple.

Autre fait d'actualité :

LE LFAS : Low Frequency Active Sonar (Sonar actif à basse fréquence) :

Ce système, employé par la Marine américaine, permet de détecter et de suivre les mouvements sous-marins ennemis. Les sons, émis dans 75% des océans, peuvent atteindre quelques 240 décibels, ce qui équivaut au tintamarre causé par cent mille avions à réaction qui décollent ! Selon des enregistrements sonores, le son s'élève encore à 140 décibels et pourrait être audible à plus de 480 km du point de départ.

*On sait qu'un tel bruit perturbe la communication chez les grands cétacés et peut aussi perturber leur reproduction. Des exercices actifs de sonar basse et moyenne fréquence ont pu être scientifiquement corrélés à des échouages et à des décès de cétacés en Mer Méditerranée et aux Bahamas. Les autopsies effectuées sur les baleines échouées aux Bahamas montrent clairement des signes d'hémorragie liée à l'effet du sonar militaire. Les scientifiques craignent aujourd'hui que si le LFAS et d'autres systèmes de sonars actifs à haute intensité continuent à être déployés dans le monde, **toutes les espèces de mammifères marins pourraient être affectées, ainsi que l'ensemble de la chaîne alimentaire marine.** Source : pétition émise par l'ASMS, en 2003, contre l'utilisation de tels systèmes, relayée par Réseau-Cétacés.*

Et les tristes exemples ne manquent pas ...

En mai 1996, une douzaine de baleines à bec de Cuvier s'échouent dans le golfe de Kyparissiakos, sur la côte grecque. Au même moment, un navire de l'Otan effectue des tests LFAS dans la zone.

En automne 1997, tandis qu'on expérimente le LFAS au large des côtes californiennes, on trouve trois baleines et un cachalot morts dans la zone concernée.

Le 15 mars 2000, aux Bahamas, on déplore un échouage de mésoplodons : cinq navires de Navy viennent de procéder à des émissions acoustiques LFAS. Au même moment, toujours aux Bahamas, plus d'une quinzaine de cétacés sont retrouvés morts. Aucun n'a l'estomac vide. Aucun n'est porteur de maladie chronique ou de tumeur. Aucun ne souffre d'intoxication ni de blessure grave. Mais ils présentent des traumatismes auditifs, notamment des hémorragies d'oreilles.

Selon Cheryl Magill, l'une des activistes anti-LFAS, les fréquences sonores des tests sont comprises entre 766 et 965 hertz, dans une zone acoustique hautement sensible pour les cétacés. L'intensité des émissions atteint 235 à 255 décibels au

départ, et 180 décibels dans un rayon de 2 kilomètres. A 180 décibels, l'être humain devient sourd en une minute. Les cétacés aussi ! Ils prennent peur à partir de 155 décibels.

Pour un dauphin, 180 décibels peuvent même constituer un traumatisme fatal...

Or, il faut savoir qu'à l'apogée de son déploiement, la Navy prévoit que le système LFAS couvrira 80 pour 100 des océans ! Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

Voici un autre extrait du livre « La vie secrète des dauphins » de Yves Paccalet, lequel traite des différentes hypothèses (avérées ou non) à l'origine des échouages :

1. *Certains animaux s'échouent, mais ils étaient déjà morts en mer – de vieillesse, de maladie ou d'accident. A l'autopsie, les principales affections qu'on leur découvre sont l'insuffisance cardiaque, l'œdème pulmonaire et la broncho-pneumonie. Dans le golfe de Gascogne, les pics d'échouage coïncident avec les grosses tempêtes du large. Des jours entiers de vagues énormes épuisent même les meilleurs nageurs.*
2. *Parmi les cétacés qui finissent sur le rivage, certains souffrent d'empoisonnements dus à des pollutions : mazout de marées noires, rejets agricoles, domestiques et industriels, cocktails fatals de métaux lourds, de PCB et de pesticides, surcharges en isotopes radioactifs...*
3. *Entre mille pollutions d'origine humaine, on a aujourd'hui la certitude que les nuisances sonores jouent un rôle décisif. Le tintamarre des moteurs de bateaux, ajouté à celui des milliers de sonars qui scrutent l'océan, perturbe le système d'écholocation des odontocètes. Ces dernières années, les programmes de la Marine américaine, destinés à espionner les « ennemis » à l'aide de super-sonar émettant avec des puissances énormes, ont fait la preuve de leur nocivité. Non seulement ces pollutions sonores perturbent les cétacés au point qu'ils ne parviennent plus à trouver les partenaires sexuels et à se reproduire, mais ils les « aveuglent », les égarent et provoquent des échouages. Une hécatombe !*
4. *On ne peut pas exclure que certains « suicides » aient pour cause... la violence d'autres cétacés. Anne Collet cite le cas d'un dauphin bleu et blanc (*Stenella coeruleoalba*) mourant sur le sable, le corps tailladé de coups de dents par ses congénères ; l'animal avait été « condamné » pour une raison mystérieuse... Les orques de Crozet « jouent » à se pousser les unes les autres sur le sable : une erreur peut survenir. Et on a vu des marsouins se jeter sur le sable, terrorisés par l'arrivée d'une troupe d'épaulards ou même de tursiops.*
5. *Chez les cétacés comme chez d'autres espèces, une explosion démographique peut forcer certains sujets à quitter des parages connus, et à se perdre en cherchant un nouveau territoire.*

6. *Les cétacés qui expirent à la côte sont souvent affaiblis par des parasites. En 1972, S.H. Ridgway et M.D. Dailey ont trouvé, dans le cerveau de dauphins morts au sud de la Californie, un grouillement de vers trématodes.*
7. *En 1979, le Français J. Maigret a étudié les échouages répétés de dauphins et de globicéphales à la presqu'île du Cap-Vert, au Sénégal. Ces accidents surviennent surtout à la fin du printemps, en même temps que des pullulations de plancton végétal – des « marées rouges » d'algues unicellulaires de la classe des dinophycées, tels les toxiques Gonyaulax. Les cétacés s'empoisonnent en buvant un peu de cette « soupe de sorcière », ou en avalant des poissons contaminés.*
8. *Chez les odontocètes, la structure et la hiérarchie du troupeau sont centrées sur un grand mâle (le pacha), et plus souvent encore sur une femelle dominante (la matriarche). S'il arrive que ce leader ou cette meneuse s'échoue, le groupe entier suit. C'est ce qu'on nomme « l'effet moutons de Panurge ».*
9. *Encore faut-il déterminer pour quelle raison le chef (ou la « cheffe ») perd sa route. On a supposé que certains fonds de vase absorbent les ondes sonar. Cette explication semble... vaseuse. Les tursiops qui chassent près des côtes fangeuses de Caroline du Sud, et montent gober les poissons jusque sur la rive, n'ont aucun problème d'écholocation.*
10. *Une hypothèse voisine a été énoncée par le Hollandais W.H. Dudok van Heel : les cétacés pourraient être abusés à la fois par une côte vaseuse en pente douce et par une tempête. On n'y croit guère.*
11. *Les facteurs internes restent les plus probables. Un dauphin sourd est perdu. Les maladies du système auditif peuvent avoir diverses causes (malformations, infections, etc). Lorsqu'elles sont dues à des parasites transmissibles (virus, bactéries ou vers), elles peuvent expliquer les échouages en masse. En 1973, l'Américain J.R. Geraci a découvert, dans les sinus auditifs de cétacés en difficulté, des invasions de petits nématodes, vers ronds cousins des ascaris et des oxuyres. Dès 1955, le Russe S.L. Delyamure avait soupçonné le rôle de parasites analogues dans des échouages de marsouins devenus sourds, en Crimée.*
12. *On a supposé que certains cétacés iraient à la mort en voulant franchir un bras de mer qui existait jadis, dont leur espèce aurait gardé la mémoire, mais qui aurait été supprimé par des bouleversements géologiques ou un changement du niveau des mers. Science-fiction.*
13. *J.R. Geraci et F.G. Wood ont bâti une autre hypothèse. Les cétacés, rappellent-ils, descendent de mammifères terrestres, puis amphibiens. Effrayés ou blessés, ces derniers se réfugiaient d'instinct sur la terre ferme. Les échouages pourraient constituer une résurgence de ce comportement. Inquiets ou malades, les dauphins et leurs cousins auraient le réflexe de se précipiter sur une plage pour se mettre à l'abri. Issu d'iguane terrestre, l'iguane marin des Galapagos adopte cette conduite. Mais son évolution ne date que de 8 millions d'années – pas plus de 55 !*
14. *Lorsque des cétacés s'échouent, il arrive que de bonnes âmes humaines tentent de les remettre à flots. Au désespoir de leurs « sauveteurs », les*

animaux reviennent avec obstination sur le sable. Tout se passe comme si l'aiguille de leur « boussole » interne restait bloquée en position erronée. Cette remarque a suggéré à certains scientifiques de creuser la piste du sens magnétique. Les dauphins et leurs cousins possèdent, dans le cerveau, de petits cristaux de magnétite grâce auxquels ils sont sensibles à d'infimes changements d'intensité du champ magnétique terrestre. Celui-ci varie localement : les souffleurs apprennent à se déplacer selon des lignes appelées « isodynamos » (d'égal champ). Les gros orages, les éruptions solaires, peut-être certains cycles lunaires, modifient les données normales : les cétacés perdent (littéralement !) la boussole.

15. *Aristote, déjà intrigué par les échouages de dauphins, avouait en ignorer la cause. Louable humilité du philosophe : concluons comme lui !*

EDUCATION :

NB : Ce Chapitre vient en complément de celui intitulé « ACCOUCHEMENT ».

C'est la maman qui assure l'éducation de son petit. En plus de lui offrir des soins attentifs et de l'affection, durant plusieurs années, elle lui apprend la survie, la chasse, la communication... toujours assistée par d'autres femelles. En fait l'apprentissage se fait principalement par mimétisme : le delphineau reproduit les gestes, postures et mouvements de sa maman.

Lors des pauses récréatives en pleine eau, les femelles se positionnent en « U » à l'intérieur duquel les petits peuvent jouer en toute sécurité.

Les opérations de « baby-sitting » existent également chez les dauphins, en effet lorsqu'une maman doit aller chasser, elle s'en remet aux autres femelles qui assureront la garde du petit.

Durant toute cette période d'éducation la femelle se consacre à son petit et n'est pas disponible pour de nouveaux ébats amoureux, refusant toute sollicitation des mâles.



IMITATION :

Les dauphins sont des imitateurs nés. En effet l'éducation du petit se fait principalement par mimétisme : le petit reproduit les comportements de sa Maman.

Une anecdote est édifiante : au Kewalo Basin d'Hawaii, les hublots de l'aquarium donnent directement dans le laboratoire où travaillent les chercheurs. Les dauphins peuvent donc apercevoir ce qui s'y passe. A l'inverse, les chercheurs observent tout ce qui se passe dans le bassin. Un jour, l'un des scientifiques allume une cigarette et en rejette la fumée. Il remarque un delphineau qui le dévisage attentivement derrière la vitre. A toute vitesse, celui-ci s'en va téter sa mère, revient, et lâche devant ses observateurs ébahis un superbe « nuage de lait » aquatique, en tout point semblable au nuage de fumée... Source « Liberté pour les dauphins » de Yvan BECK, Gérard LIPPERT, Yvon GODEFROID et Gauthier CHAPELLE.

JOUER :

Il est une activité des dauphins qui ne leur est pas particulière, mais qui souvent nous étonne : c'est leur amour du jeu. Certes, bien d'autres animaux jouent, les chats par exemple. Mais les jeux des dauphins, par l'esprit d'observation qu'ils supposent, par l'ingéniosité dont ils témoignent, nous incitent à leur prêter une conduite proche de la nôtre, surtout peut-être parce qu'il s'y mêle souvent une pointe d'humour. Source : «Les dauphins et la liberté» de Jacques-Yves COUSTEAU.



Le jeu – l'activité ludique – est une façon, pour le cétacé juvénile (comme pour le petit d'homme), d'apprendre à vivre. Une répétition, en entraînement pour les muscles et les nerfs, une occasion d'affiner les sens, de développer les réflexes, la mémoire et les connaissances.

Pour l'adulte, c'est l'opportunité d'exprimer des émotions, de décharger un trop-plein d'agressivité, d'extérioriser une bouffée d'émotion – peine ou joie. Ou de retomber en enfance ! Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

Les dauphins adoptent bon nombre de comportements que nous assimilons au jeu (sauts, nage acrobatique, marsouinage* à l'étrave d'un bateau...).

* le marsouinage consiste à faire des sauts sur le ventre très rapides. Le dauphin décolle à peine de la surface.

Le positionnement des dauphins à l'étrave des bateaux représente-t-il uniquement un jeu ? **Le Commandant Cousteau aborde la question dans son livre intitulé « Les dauphins et la liberté » :**

On a tenté de trouver les raisons qui les poussaient à agir ainsi. On en a beaucoup discuté. Certains ont voulu voir là un comportement utilitaire : en se faisant pousser par la vague d'étrave, les dauphins économiseraient leurs forces et pourraient se faire transporter à une vitesse appréciable bien que sur une assez courte distance. Mais les dauphins, on l'a vu, n'ont pas besoin de l'aide d'un bateau pour atteindre de grandes vitesses. En outre, ils ne restent jamais très longtemps à l'avant d'un navire en marche. Ce n'est donc pas pour se propulser qu'ils se placent là, c'est pour « jouer » dit-on. Mais sommes-nous capables de concevoir ce que peut être le « jeu » pour un dauphin ?

Il ne semble pas que la vitesse des bateaux soit pour les dauphins un élément déterminant qui les incite à se faire « pousser » pendant un moment. En effet nous savons par des textes qu'ils évoluaient ainsi à l'avant des bateaux antiques qui étaient cependant très lents.

Aujourd'hui encore ils se conduisent de la même manière avec les petits voiliers pourvu que la vitesse de ceux-ci soit au moins de trois nœuds.

Il est possible que le contact des filets d'eau soulevés par l'avant des bateaux leur soit agréable, les chatouille, les masse, les caresse, ou tout simplement nettoie leur peau. Cette peau est très sensible et la caresse de l'eau leur cause peut-être un plaisir presque sensuel. Mais si cette explication était la bonne, ils pourraient tout aussi bien, pour éprouver de telles sensations, se placer dans le sillage du navire, dans les remous de l'arrière, or ils ne le font jamais.

On voit que la raison de ce comportement des dauphins est loin d'être bien connue. On peut admettre qu'ils ont l'habitude de venir spontanément au contact de tout ce qui flotte en surface...

Pourquoi les dauphins se livrent-ils à des acrobaties ?

Plusieurs hypothèses, dont certaines sont plutôt fantaisistes, ont été émises :

- méthode pour se débarrasser des parasites gênants (crustacés suceurs de sang, par exemple),
- manière de rabattre les bancs de poissons ou de calamars affolés par le choc des vagues et l'écume,
- aide à la digestion : les bonds aideraient à faire descendre dans l'appareil digestif les proies volumineuses !

En vérité, les sauts sont aussi des messages. Ils composent un langage.

Ils affirment, ils proclament haut et fort la présence de l'acteur, surtout si la tempête ou des bruits parasites brouillent les sonars. Ils aident à maintenir la structure du groupe durant la migration, en particulier par mauvais temps.

Mais, d'abord, ils indiquent le défi, la puissance, la volonté de conquête. Ils affirment la domination. Ils contribuent à établir la hiérarchie.

Ils peuvent se changer, l'instant d'après, en danses de séduction à l'adresse de congénères choisis, notamment de sexe opposé. Ils deviennent parades nuptiales ou offrandes sexuelles...

On a surtout l'impression que ce sont, souvent, de pures parties de plaisir ; la manifestation allègre et dynamique du bonheur de vivre libre dans l'immensité de l'eau, sans autre justification que la satisfaction qu'ils procurent...

Bref, ce sont des jeux. Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

Le jeu est pratiqué entre congénères mais il arrive que le dauphin apprécie la compagnie humaine pour s'adonner à ses activités ludiques !

Voici une liste des disciplines ludiques auxquelles s'adonne le dauphin :



Le surf :

Les dauphins, particulièrement les marsouins et les petites espèces, s'adonnent à cette pratique qui consiste à se laisser porter par les vagues naturelles ou celles créées par les mouvements des bateaux. Et cela peut durer des heures...

La voile :

Lorsqu'il y a suffisamment de vent, les dauphins nagent en surface en recourbant la partie postérieure de leur corps au-dessus de l'eau. Ils dressent leur nageoire caudale au-dessus de l'eau et se laissent pousser par le vent.

Mais les dauphins sont également friands de jouets...

Ils imaginent et s'amuse avec toutes sortes de jouets : cailloux, coquillages, algues, étoiles de mer... *Aux Antilles, aux Galapagos, en mer Rouge, en Afrique du Sud, en Australie, etc, on a vu des dauphins se constituer un trésor d'Ali Baba dans une grotte de roche ou de corail. L'animal, de temps à autre, vient prendre quelque chose pour s'amuser.* Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

Il arrive également qu'ils se distraient avec de petites proies : crustacés, poissons... En revanche, ils jouent également avec les détritiques laissés par l'homme : bouteilles en verre, sacs en plastique qui représentent un danger pour l'animal.

Ou de certains jeux cruels...

Nous avons vu, un peu plus haut, que le dauphin aime s'amuser avec de petites proies telles que les crustacés et les poissons mais il est également fait état de jeux avec d'autres espèces plus évoluées, jeux qui peuvent entraîner la mort de ces dernières :

En Bretagne, le tursiops attaque sans raison alimentaire le goéland ou le fou de Bassan, et le noie après l'avoir épuisé. Aux îles Galapagos, des dauphins tourmentent (rien que pour « rire ») les otaries à fourrure et les lions de mer, ainsi que les iguanes marins (que les lions de mer eux-mêmes prennent pour des jouets : le monde est dur !). Dans les îles Subantarctiques ou en Patagonie, l'orque saisit le manchot ou le jeune éléphant de mer, dont il fait son repas ; mais c'est d'abord pour le réduire au rôle de ballon de basket ou de football : il le jette à plusieurs mètres en l'air et le rattrape au ras des vagues, plusieurs fois de suite, avec une franche jouissance. Ou bien il expédie le malheureux à des dizaines de mètres par dessus la surface, d'un énorme coup de caudale, avant de le reprendre et de réitérer...

En 1996, Ben Wilson et son équipe ont trouvé, sur une plage du Moray Firth, en Ecosse, un cadavre de marsouin des ports (ou marsouin commun). L'animal portait des plaies profondes, parallèles, qui couraient sur les deux flancs et avaient causé une hémorragie fatale. Les lésions s'accompagnaient de traumatismes internes : côtes cassées, poumons perforés... Après avoir soupçonné divers prédateurs (dont les requins, éternels accusés), les scientifiques ont dû admettre que les balafres avaient été infligées par un tursiops : la distance entre les stries sanglantes était exactement celle qui sépare les dents de « gentil » Flipper ! Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

MORTALITE DES DAUPHINS, ET DES CETACES EN GENERAL (causes) :

NB : ce chapitre vient en complément de celui intitulé « ECHOUAGES ».

L'espérance de vie des dauphins sauvages est, en moyenne, de 45 ans pour les mâles et 55 ans pour les femelles.

En revanche, elle n'est que de 20 ans, en moyenne, pour les dauphins captifs. (Hoodley *et al.*, 1997).

Les activités humaines et leur impact sur l'espérance de vie des cétacés :

A ce jour, les principales causes de mortalité des dauphins, et de tous les cétacés en général, sont directement ou indirectement d'origine humaine. Cet impact de l'homme sur l'espérance de vie des cétacés reste cependant difficile à chiffrer car toutes les dépouilles ne viennent pas systématiquement s'échouer sur le rivage mais coulent en mer ou bien sont dévorées par des nécrophages. Pour cette même raison, le nombre de cétacés morts de cause naturelle n'est pas plus facile à déterminer.

Il est tout de même possible d'avoir une idée du chiffre :

Par exemple, concernant le problème des thoniers et de leur impact sur la mortalité des cétacés, des observateurs ont été en mesure de donner des estimations : deux millions de dauphins pris dans les filets des thoniers du Pacifique en 20 ans...

Les massacres volontaires :

→ Le tir au fusil :

Certaines personnes n'hésitent pas à abattre les cétacés sous prétexte d'une pseudo-concurrence dans la quête du poisson.

A ce propos, il est utile de rappeler qu'en France, les cétacés sont légalement protégés : il est interdit de les tuer, de les capturer ou de les poursuivre.

Cependant, les « règlements de compte » existent quand-même...

→ L'exploitation commerciale :

- La chasse à la baleine.

- Les prises aborigènes :

Aux Iles Salomon, par exemple, depuis des temps ancestraux, les dauphins sont chassés et tués pour leur chair et leurs dents.

- Les captures pour appâter :

Exemple : en Amérique du Sud et en Asie du sud-est, les pêcheurs de requins appâtent ces derniers avec de la viande de dauphin.

- les captures pour approvisionner les zoos marins, l'armée et les centres de recherche :

Pour chaque dauphin emprisonné en bassin dans un état de santé « acceptable », il faut compter 3 à 10 morts...

En effet, la capture des dauphins dans leur élément naturel est réalisée à l'aide de filets. La traque peut durer des heures. Les dauphins, sous le coup du stress et de la frayeur, peuvent s'échouer ou se noyer et il y a même des femelles qui avortent. De plus, leur peau est très sensible et elle se déchire sur le rebord des bateaux ou bien dans les mailles des filets.

Ce taux de mortalité dû aux captures est beaucoup moins élevé que celui dû à la pollution et aux filets de pêche mais il n'est pas négligeable pour autant...

- Les captures à des fins alimentaires :

Au Pérou, par exemple, malgré la législation mise en vigueur, des pêcheurs continuent illégalement de tuer des dauphins afin d'en revendre la viande.

Des massacres « gratuits » sont également pratiqués : aux Iles Feroës, par exemple, il est de « coutume » de massacrer des globicéphales...

- Voir également le paragraphe « Retour sur certains faits d'actualité »
à la fin de ce chapitre -

Les actions indirectes :

→ Les prises accessoires :

Il s'agit des prises accidentelles dans les filets de pêche estimées aujourd'hui à plusieurs dizaines de milliers de cétacés dans le monde.

- Voir le texte consacré aux filets de pêche à la fin de ce chapitre, paragraphe
« Retour sur certains faits d'actualité » -

→ Les manœuvres militaires :

Explosions, tests de systèmes SONAR :

- voir le texte « Le LFAS : Low Frequency Active Sonar (Sonar actif à basse fréquence) » au chapitre « ECHOUAGES » -

→ Le trafic maritime :

Collision des embarcations avec des cétacés. Ces accidents concernent surtout les espèces de taille importante (les rorquals par exemple).

A ce jour, les raisons pour lesquelles l'animal se laisse percuter par les embarcations demeurent inconnues : l'animal a-t-il des difficultés à évaluer les distances ? Dort-il profondément ?

→ La pollution :

Les déchets toxiques que l'homme déverse dans l'océan détruisent l'environnement et la nourriture des dauphins. La pollution diminue leur résistance aux maladies. Et le bruit des bateaux de pêche perturbe leur appareil auditif.

Certains de ces produits toxiques contaminent la chaîne alimentaire. Au plus bas de cette échelle, ils se fixent dans les organismes vivants ; les premiers les transmettant aux seconds et ainsi de suite... Du plancton aux prédateurs situés en bout de chaîne alimentaire, la concentration ne cesse d'augmenter au point d'affecter la santé des espèces les plus élaborées. Les cétacés, arrivant en tête de cette chaîne, ingèrent des proies dans lesquelles la contamination est très concentrée. Les cétacés exclusivement consommateurs de poisson sont plus menacés que les cétacés consommateurs de crustacés, en effet dans l'organisme de ces derniers les polluants sont plus faiblement concentrés.

Les petits des mammifères marins sont les premiers concernés par le fléau puisque les substances chimiques sont transmises aux nouveaux-nés par l'intermédiaire du lait maternel et ces derniers ont une faible capacité de détoxication. Mais ils peuvent être également contaminés avant leur naissance : en effet, un certain nombre de ces produits passent la barrière placentaire.

Il existe plusieurs formes de pollution :

* La pollution par hydrocarbures (ce type de pollution concerne toutes les mers du Globe) : naufrage d'un pétrolier, dégazage des bateaux en mer etc...

Les conséquences de la pollution par hydrocarbures sur les cétacés sont méconnues :

Des expérimentations conduites en captivité par GERACI et al. ont montré que les Tursiops étaient capables de déceler la présence d'une fine pellicule d'hydrocarbure à la surface de l'eau, et pouvaient l'éviter, même de nuit. En dépit de cela, des Baleines grises, Eschrichtius robustus, et des Rorquals communs, Balaenoptera physalus, ont été observés traversant des nappes de pétrole durant leur migration, apparemment sans dommage (GASKIN, 1992). HENNINGSEN & WURSIG (1991), étudiant les Grands Dauphins dans la baie de Galveston, Texas, ont fait plusieurs observations de bandes de dauphins passant des heures au milieu de nappes de pétrole alors qu'ils se trouvaient à proximité immédiate de l'eau libre.

Plusieurs études ont montré, a contrario, une modification du comportement et une perturbation de la distribution de nombreux cétacés, pélagiques et côtiers, confrontés à un déversement soudain d'hydrocarbures dans leur écosystème. Le naufrage de l'Exxon Valdez, en 1989 (45 000 tonnes de pétrole), serait à l'origine de la mort de nombreux individus des populations de Baleines grises, de Mégaptères, de Rorquals communs et de Petits Rorquals, de l'Orque commune et du Marsouin de Dall des côtes de l'Alaska. Encore faut-il préciser que ces études n'ont pas pris en compte les effets à long terme de tels événements, car le suivi des individus survivants ayant été en contact avec la nappe de pétrole aurait nécessité des moyens à la mer et de marquage particulièrement difficiles à mettre en œuvre.

Une observation intéressante a cependant été effectuée à ce sujet. La nappe de pétrole de l'Exxon Valdez a envahi le territoire d'un groupe d'orques résidents. Six ans après la catastrophe, il ne reste plus que 22 des 36 individus connus auparavant. Diverses hypothèses sont encore discutées à ce sujet : mortalité directe par intoxication, destruction de la structure sociale du groupe en raison de la disparition de quelques individus hiérarchiquement importants, raréfaction des proies également touchées par la marée noire ? Source : « Intérêt des échouages – Pathologie des cétacés » par Frank DHERMAIN.

* La pollution par les pesticides, PCB et métaux lourds :

Pesticide : se dit d'un produit chimique destiné à lutter contre les parasites animaux et végétaux des cultures.

P.C.B : PolyChloroBiphényle - groupe de substances chimiques.

Métaux lourds : mercure, plomb...

De nombreux cétacés sont menacés par l'industrialisation mondiale, particulièrement ceux évoluant à proximité des côtes japonaises, californiennes, du Golfe du Mexique, du Golfe du Saint-Laurent, de la mer Baltique, de la mer du Nord, de la mer Noire et de la Méditerranée occidentale (mers semi-fermées avec une forte activité agricole et/ou une industrie lourde sur le littoral).

La contamination par P.C.B, par exemple, rend les individus plus vulnérables aux infections épidémiques, lesquelles peuvent se révéler fatales.

Dans l'estuaire du Saint-Laurent (Québec) certains cadavres de bélougas sont considérés par les associations écologistes comme des déchets toxiques, tant leur teneur en mercure est importante ! Ces mêmes bélougas s'avèrent frappés par un nombre anormalement élevé de tumeurs, attribuées à la contamination du fleuve par les pesticides, métaux lourds et P.C.B. Source : « Intérêt des échouages – Pathologie des cétacés » par Frank DHERMAIN.

Le risque pour les humains de consommer de la viande ou bien de l'huile de cétacés est donc présent ! (mise en évidence de la présence de pesticides et de P.C.B. dans les huiles extraites des cétacés et dans la chair de globicéphales noirs).

Voici un extrait du livre « La vie secrète des dauphins », de Yves Paccalet, lequel traite de cette forme de pollution :

En 1987, une série de 375 échouages de tursiops, du New Jersey à la Virginie, laisse perplexe le professeur Geraci. Les cétacés présentent des pathologies variées : cancers, mycoses, ulcérations, véroles, pneumonies, entérites, méningites etc... On jugerait les maladies opportunistes liées au sida humain.

La presse à sensation s'empare de l'affaire. On décrit des cas similaires, les années suivantes, sur les rivages de l'Europe et du Japon, et des deux côtés de l'Amérique. Existe-t-il un « sida » des cétacés ? Si oui, peut-on craindre un risque de transmission de virus pathogène à notre espèce ?

Les dauphins jetés sur les plages, agonisants ou morts, sont en effet victimes d'un effondrement de leurs défenses immunitaires. Mais il ne semblent pas contaminés par un agent de type VIH : on ne retrouve aucun rétrovirus de cette catégorie dans leurs cellules. Le responsable de l' « épidémie » est identifié : il s'agit d'un infernal cocktail de métaux lourds, de pesticides, de dioxines et de PCB.

* La pollution par les éléments radio-actifs :

A ce jour, il semblerait que cette forme de pollution n'ait pas de conséquences très inquiétantes sur les cétacés.

* La pollution sonore :

Certains sons puissants (moteurs des bateaux, sondes marines etc...) créent un phénomène de résonance chez le cétacé, pouvant le tuer.

Il convient de s'attarder sur ce sujet d'actualité qu'est la pollution sonore :

Une cause essentielle de mortalité des cétacés tient désormais au bruit intense et continu que nous faisons sous la mer.

Les baleines et les dauphins vivent, s'orientent et communiquent grâce aux sons qu'ils émettent ; clics, sifflets, murmures, grincements et chants. Ils sont hypersensibles à toutes les agressions acoustiques.

Le tintamarre de nos moteurs et les ondes de nos sonars artificiels investissent la sphère liquide. Les souffleurs en pâtissent. Leur système d'écholocation s'en trouve affecté. Saturé. Dérégulé. Les animaux se perdent, s'écartent de leur itinéraire normal, paniquent et s'échouent. Ou bien ils ne parviennent pas à localiser leurs proies : leur activité de chasse en pâtit ; ils dépérissent.

A la saison de la reproduction, les messages qu'ils envoient à travers l'océan à leurs partenaires sont brouillés ; les invitations amoureuses ne parviennent pas à l'âme sœur. Roméo ne rencontre plus Juliette...

Les liens sonores qui unissent les mères et leur petit sont, eux aussi, perturbés par les sons que nous émettons : des bébés s'égarer ; beaucoup éprouvent de la difficulté à apprendre la langue et les codes de leur troupe.

A leur tour, les communications entre adultes sont affectées : la cohésion des clans diminue, ce qui aboutit à des « ratés » regrettables au cours de chasses collectives ; ou à des incompréhensions fatales lorsque survient un danger. Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

Concernant la pollution sonore, voir également le texte :

- « Le LFAS : Low Frequency Active Sonar (Sonar actif à basse fréquence) »
au chapitre « ECHOUAGES » -

* Les déchets de la « vie quotidienne » jetés en mer :

Des corps étrangers tels que des sacs plastiques par exemple, ont été retrouvés dans l'estomac de certains cétacés... Ces déchets peuvent provoquer la mort de l'animal qui les ingère.

Ce problème est accru dans les bassins de captivité :

Les visiteurs laissent traîner des sacs plastiques, prospectus etc... qui peuvent tomber à l'eau. Les dauphins, pour tromper leur ennui et/ou satisfaire leur curiosité ingèrent accidentellement ces détritiques...

Les causes naturelles de mortalité des cétacés :

- Les attaques de prédateurs :

Par exemple, outre l'homme, les principaux prédateurs du dauphin sont :

L'orque : bien qu'elle soit de la même « famille » que le dauphin, elle sait le noyer en l'entraînant au fond de l'eau.

Le requin : (le requin blanc et le requin-tigre) qui profite d'un moment de détresse pour l'attaquer, en effet les squales se méfient tout de même de la puissance du dauphin (un coup de rostre de ce dernier asséné au niveau du foie fragile du requin

fait bien des dégâts), et n'osent généralement s'en prendre qu'à un vieil individu, à un malade ou encore à un bébé. Cependant, dauphins et requins peuvent s'associer lors d'opérations de chasse et poursuivre ensemble des bancs de poissons et de calamars. Cette « complicité » est observée chez les sténelles tachetées des Iles Bahamas et de la Floride ainsi que chez le grand dauphin en Australie, à Moreton Bay plus exactement, et au large du Costa Rica.

Pour parer les attaques de prédateurs marins, il y a une réelle nécessité pour les dauphins de vivre en groupe : le nombre d'individus permet aux adultes d'affronter plus aisément le danger en préservant les plus petits, de se disperser en de multiples endroits ce qui contraint les adversaires à se diviser...

Exemple : *Si le péril est imminent, les dauphins lancent l'alerte, se regroupent et préparent la contre-attaque. Ils se concertent à l'aide de clics et de coups de sifflets. Ils entourent les prédateurs. Ils chargent... au signal de l'un d'eux, ils foncent à toute vitesse, de toute leur puissance, en assenant de grands coups de rostre dans le ventre des poissons...* Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

- Les conflits inter-espèces :

Il est fait état, par exemple, de grands dauphins ayant battu à mort des marsouins communs... A ce jour, les motivations de ces comportements n'ont pas été éclaircies...

- Les accidents liés à la chasse :

Il est fait état de quelques cas démontrant qu'un gros céphalopode (pieuvre, seiche, calamar) aurait obstrué l'évent de son prédateur (un tursiops), provoquant ainsi sa mort par asphyxie.

Une technique de chasse très particulière se révèle également dangereuse pour certaines espèces qui la pratiquent, il s'agit de la technique de recherche de proie à terre (c'est, par exemple, de cette manière que les orques des Iles Crozet chassent les manchots et les phoques) : si le prédateur s'échoue trop franchement sur la terre ferme, afin de débusquer sa proie et, et qu'une aide n'est pas portée rapidement, il meurt.

C'est ainsi que le 26 décembre 1941, aux Iles Baléares, à Majorque plus précisément, une orque poursuivant un banc de dauphins s'est échouée.

- L'emprisonnement dans les glaces :

Cet exemple s'applique naturellement aux espèces arctiques.

- Les pathologies courantes pouvant se révéler mortelles :

Dès leur naissance, les cétacés sont soumis à de multiples agressions. Un individu vieux sera donc celui qui aura bénéficié d'une meilleure résistance aux agents infectieux et su déjouer les obstacles dressés devant lui.



Les cétacés sont contaminés par les maladies communes aux mammifères, quelles qu'en soient les origines. Infections, dysfonctionnements, parasites entraînent souvent des pathologies graves dont le développement peut causer la mort ou provoquer un affaiblissement tel que l'individu malade devient incapable de se défendre contre un agresseur.

A titre d'exemple, voici deux pathologies bien connues chez les dauphins, lesquelles peuvent s'avérer mortelles :

NEMATODE : parasites situés au niveau des organes vitaux.

MORBILLI VIRUS : épidémie virale très contagieuse. C'est un germe proche de celui de la maladie de Carré (pathologie canine). La majorité des dauphins contaminés par ce virus s'échouent.

Il existe également des pathologies liées à la mise-bas, appelées **dystocies**. Exemple : une femelle cétacé est conçue de manière à ne pas mettre au monde plus d'un petit à la fois, la multigémellarité (le fait de porter plusieurs petits) peut représenter un danger pour la future maman lors de l'accouchement. C'est ainsi qu'une hypothèse de dystocie a été émise suite à la découverte d'un dauphin de risso, mort après avoir donné naissance à un petit alors que deux fœtus étaient présents dans son abdomen.

Retour sur certains faits d'actualité :

Au Pérou, la viande de dauphin est servie comme amuse-gueule :



Les tueries de dauphins pour la consommation humaine au Pérou sont rapportées pour la première fois en 1960.

Dans les années 1970, la viande de dauphin commence à être vendue sous le nom "MUCHAME". Cette viande, servie en apéritif, est extraite de la partie dorsale de l'animal.

Dans les années 80, 5 espèces de petits cétacés sont pêchées dans un but de consommation humaine : le lagénorhynque obscur, le marsouin, le dauphin commun, le grand dauphin et le globicéphale.

En 1989, la population péruvienne de lagénorhynques obscurs est déclarée en péril par l'IUCN et le Ministère de la Pêche interdit, le 23 novembre 1990, le prélèvement, le traitement et la commercialisation des petits cétacés ; mais la mise en application de cette règle a complètement échoué. En 1993, une inspection privée des ports et des poissonneries indique que le commerce de la viande de dauphin a augmenté (de 15 000 à 20 000 individus par an).

A la suite des publications traitant du problème, le Ministère de la Pêche interdit pour la seconde fois, le 5 août 1994, le prélèvement, le traitement et la commercialisation des petits cétacés, mais là encore c'est un échec.

En 1996, l'organisation "Cruzada por la Vida" lance une campagne publique dénonçant le massacre des petits cétacés au Pérou.

A la suite de cette campagne, le Congrès péruvien vote, le 2 avril 1996, la protection de plusieurs espèces de dauphins et en interdit le prélèvement, le traitement et la commercialisation.

Finalement, grâce à cette loi et à la campagne publique d'information, la consommation chute et la viande de dauphin n'est plus vendue en supermarchés.

Cependant, de récentes investigations de l'association péruvienne Mundo Azul ont prouvé que le commerce de la viande de dauphin se pratique toujours, de manière officieuse, au profit des restaurants et des poissonneries locales :

Lima, Pérou : 27.01.03 : D'après un rapport préliminaire, l'association Mundo Azul estime que **la chasse illégale de dauphins pour la consommation humaine tue au moins 1000 dauphins par an, le long de la côte péruvienne.**

NB : après diverses opérations d'investigation, ce chiffre a été finalement estimé à 3 000 individus par an.



Il y a de très claires indications d'un fleurissant marché noir de viande de dauphin au Pérou, a déclaré Stefan Austermühle, Biologiste et Directeur de Mundo Azul. Il explique également : Afin d'éradiquer cette tuerie illégale nous lançons une campagne d'information du public sur le problème de la tuerie des dauphins qui explique pourquoi ils doivent être protégés et qui donne des conseils sur la conduite à tenir lorsque l'on est témoin d'activités illégales.

Pendant des années on a pensé que le problème était résolu, explique t-il : la vérité c'est qu'il ne l'est pas . Les rapports et les preuves photos réunis par Mundo Azul, tout au long des 3 000 km de côte, démontrent clairement que la chasse illégale de dauphins n'est pas un événement occasionnel mais bien une pratique très largement répandue.

Sur une plage aux frontières du nord du département côtier de Lambayeque, **des membres de Mundo Azul ont trouvé plus de 20 dauphins tués pour la consommation humaine en un seul jour**. Sur une autre plage, au sud du port de ville de Chimbote, **en une semaine ce sont trois dauphins qui ont été coupés en pièces puis nettoyés sur le rivage**. *Le problème n'est pas limité à des plages isolées et difficiles à surveiller. En septembre dernier, nous avons eu le cas d'un dauphin trouvé sur une plage dans le port de ville de Pucusana, à 5 mètres du quai de pêche et à 50 mètres du bureau des autorités portuaires. Cela démontre, explique Austermühle, que les tueries de dauphins sont encore considérées comme des actes non graves par les autorités portuaires, les pêcheurs et les clients du marché noir.* Mundo Azul a aussi réuni des informations selon lesquelles la viande de dauphin serait offerte dans les restaurants et dans les soirées de la haute société à Lima.



Afin de combattre les tueries illégales de dauphins, Mundo Azul a entamé une campagne nationale d'information, dont Réseau-Cétacés est partenaire.

Dans une situation où les fonds publics et privés sont insuffisants pour contrôler efficacement les côtes péruviennes, nous pensons qu'il est primordial de permettre aux citoyens de soutenir la protection des dauphins et de porter plainte de manière officielle s'ils détectent une tuerie illégale, une vente ou une consommation de viande de dauphin, explique Austermühle, et de conclure : Jusqu'à présent notre campagne a été une réussite et nous espérons maintenant trouver des fonds supplémentaires pour la continuer au fil des années et ajouter des activités supplémentaires telles que les programmes d'éducation environnementale dans les écoles publiques.

Des informations sur l'avancée de la campagne lancée par Mundo Azul sont régulièrement mises en ligne sur le site de Réseau-Cétacés.

Mundo Azul est, à ce jour, à l'origine de plusieurs arrestations de revendeurs illégaux.

Pour suivre l'actualité des dauphins au Pérou :

Mundo Azul : <http://www.peru.com/mundoazul/ingles/index.asp>

(Les illustrations photographiques de ce texte ont été reproduites avec l'aimable autorisation de Mundo Azul)

Les filets qui piègent mortellement les dauphins :



- **Les filets dérivants** : ce sont des filets que déposent certains pêcheurs. Ces filets se déplacent selon les courants. Ils entraînent des poissons et des dauphins venus se nourrir de ces poissons.

Ces « murailles de la mort » que nous tendons partout dans les mers, constituent une cause essentielle de mortalité des animaux aquatiques... Non seulement les poissons recherchés disparaissent, surpêchés, et ne peuvent plus nourrir les orques et les dauphins – condamnés à la famine -, mais ces édifices de mailles tuent tout ce qui se présente.

Lorsqu'on les inspecte en plongée, le spectacle est insupportable. Le piège luit comme un maléfice dans l'eau glauque. Des poissons y agonisent : selon les cas, saumons, morues, requins, thons, etc. Mais aussi des tortues, des lions de mer, des otaries et des oiseaux plongeurs (macareux, guillemots, pélicans, cormorans...). Des dauphins et des marsouins, bien sûr ; pathétiques et inutiles cadavres, dont la queue ondule absurdement dans le courant.

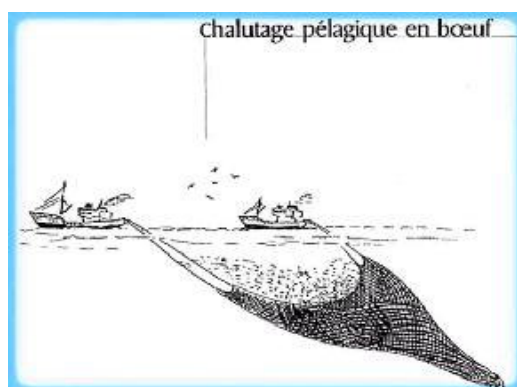
Les filets dérivants – dits aussi « maillants dérivants » - sont en usage depuis la fin des années 1960. Leur taille n'a cessé de croître. De quelques centaines de mètres, ils sont passés à des kilomètres ; parfois plus de 100 ! On les mouille le soir. Ils dérivent et pêchent pendant la nuit. On les relève à l'aube. Ce sont des attrape-tout fatals... Pour récolter 1 million de calmars, un engin de ce type anéantit aussi 400 000 animaux non désirés, appartenant à plus de cent espèces. Or, ces barrages encombrant aujourd'hui tous les océans. En 1990, la Mammal Marine Commission américaine estimait que les flottes des divers pays en immergeaient chaque nuit une longueur cumulée d'environ 25 000 milles. Davantage que le tour de la Terre !

Même perdus par leurs propriétaires, ces pièges continuent de pêcher seuls. Fabriqués en nylon ou en autres fibres synthétiques, ils sont imputrescibles et quasi éternels (NB : et indétectable par le sonar des dauphins). Ils coulent, lestés de victimes, mais remontent lorsque celles-ci se sont décomposées. Et ainsi de suite... Devant ce pieux désastre, les associations de défense de la nature se sont

mobilisées. En 1991, l'Assemblée générale des Nations unies a décidé que, à partir de la fin 1992, aucun filet dérivant de plus de 2,5 kilomètres de longueur ne devrait être mouillé. Pieux souhait... Les flottes industrielles continuent à utiliser des engins bien plus longs. Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

Les filets dérivants sont interdits depuis le 1^{er} janvier 2002 pour les pays de la communauté européenne.

- Les chaluts pélagiques : *Des milliers de dauphins meurent chaque année dans les eaux territoriales européennes. Les responsables de ce massacre sont les chaluts pélagiques des armateurs européens de la pêche industrielle. Il faut imaginer un entonnoir qui, parfois, atteint plus de 30 000 m² d'ouverture. Un gouffre qui ramasse tout sur son passage. Un matériel bien plus dévastateur que le filet dérivant souvent décrié et maintenant interdit. Le chalut pélagique ratisse n'importe quoi et, comme les captures ne peuvent pas être sélectives et que tous les poissons sont mélangés, jusqu'à 70% du contenu peut-être rejeté à la mer. Plusieurs tonnes de poissons morts et de cétacés passent ainsi par-dessus bord. On évalue les pertes entre 5 000 et 10 000 dauphins par an sur les côtes européennes. Source : introduction de la pétition, ayant pour thème la réglementation des chaluts pélagiques, diffusée en ce moment même par l'Association SOS Grand Bleu, et relayée par Réseau-Cétacés.*



- Les sennes tournantes : Ce sont des filets utilisés pour la pêche au thon.

*Dans le Pacifique tropical, plusieurs espèces de dauphins ont l'habitude de nager au-dessus des thons jaunes, ou albacores (*Thunnus albacares*), avec lesquels ils partagent leurs proies (anchois, sardines, etc.). En 1957, les Américains inventent la méthode dite de la « pêche sur dauphins » : ces derniers servent d'indicateurs. Où ils soufflent, il y a probablement du thon.*

*Les thoniers encerclent à la fois les gros poissons et les cétacés en déployant leurs sennes, puis relèvent ces pièges en fermant le fond comme une bourse. Les dauphins se retrouvent prisonniers, paniquent et meurent en masse. Pas moins de 800 000 victimes pour la seule année 1962 ! Au cours des années 1970–1980, la flotte des Etats-Unis extermine, chaque saison, entre 200 000 et 250 000 sténelles tachetées (*Stenella Attenuata*) et sténelles à long bec (*S. Longirostris*) en moins de*

25 ans, 6 à 8 millions de ces dauphins sont anéantis ; 80 pour 100 des effectifs des deux espèces disparaissent des parages.

Les images que tournent Sam Labudde, un ami des cétacés, et l'association écologiste Earth Island Institute, alertent l'opinion américaine, qui boycotte le marché du thon albacore et contraint les compagnies de pêche à changer leurs méthodes. Très vite, les firmes proposent aux consommateurs des produits dolphin safe, « sans danger pour les dauphins ».

La mesure a-t-elle été efficace ? Certains en doutent et y voient d'abord un « bon coup » pour les producteurs nord-américains, qui faussent la concurrence en accusant le Mexique ou le Venezuela de « mauvaise pêche », en s'appropriant le monopole du marché du thon en conserve, dont le chiffre d'affaires annuel n'excède pas 2 milliards de dollars.

On a tout de même inventé des techniques qui permettent aux thoniers d'exercer leur métier sans massacrer les cétacés. Certains dispositifs sonores font fuir ces animaux : émetteurs d'ultrasons ou de cris de panique, etc. On sait lester les filets de manière que leur sommet se trouve juste sous la surface et que les cétacés puissent sauter par-dessus avant de céder à la panique.

Encore faut-il que les pêcheurs ne haïssent pas viscéralement les dauphins ! C'est peut-être le plus difficile... Les mentalités bougent, mais l'époque n'est pas éloignée où le cétacé incarnait, pour le marin pêcheur, un concurrent « déloyal » et « vorace », un « nuisible », un « démon », une « créature de Satan » qu'il fallait éliminer par tous les moyens : filet, épieu, fusil, dynamite, appât empoisonné... Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

Lorsqu'un dauphin est piégé par un filet, certains pêcheurs préfèrent le mutiler afin de pouvoir le dégager plus aisément et éviter ainsi d'endommager leur coûteux matériel. Pour cacher toute trace de leur acte, certains d'entre eux n'hésitent pas à éventrer le dauphin et à le lester de pierres afin qu'il coule.

Attention ! Le but de la mise en ligne de ces textes n'est pas de dévaloriser le métier de Pêcheur mais seulement de dénoncer certaines pratiques et certains actes, tout le corps de métier n'est naturellement pas visé.

Les photos illustrant ce texte ont été reproduites avec l'aimable autorisation d'André PLANK : « Sauvons les dauphins » (pour suivre l'actualité des filets pélagiques) : <http://www.sauvonslesdauphins.com/>

Voici un texte issu du livre « La vie secrète des dauphins », de Yves Paccalet, qui traite d'un autre problème lié aux activités de pêche :

La pêche excessive à des fins de consommation humaine :

Une question décisive se pose désormais.

On peut la formuler crûment ainsi : même si nous protégeons les dauphins en tant qu'espèce, quel sera leur sort si, à cause de nos pêches excessives, nous vidons la mer de ses ressources alimentaires ?

Au milieu du XIXème siècle, à l'époque héroïque de la pêche à la morue en Islande et à Terre-Neuve, le chiffre annuel mondial des captures de poissons, mollusques et crustacés avoisinait 500 000 tonnes. En 1940, 20 millions de tonnes. En 1950, 40 millions. Aujourd'hui, 90 ! Quelques 5 millions de navires de pêche industrielle, de plus en plus puissants, de mieux en mieux équipés en moyens de capture (filets) et de détection (sonars, hélicoptères, images aériennes ou par satellites), écument les eaux jour et nuit.

*On pille. On abuse. On outrepassse largement le « rendement maximum supportable » de l'océan. On ne se contente plus de prélever les intérêts : on attaque le capital. Plus de 80 pour 100 des bancs de poissons, de crustacés et de mollusques, calcule la FAO, sont d'ores et déjà surexploités. Et les 20 pour 100 qui restent se trouvent à la limite de la surexploitation. Des fonds jadis grouillants n'offrent plus de proies à l'appétit des carnivores. Les cétacés (comme aussi les pinnipèdes, les requins et les autres superprédateurs : thons, marlins, voiliers, espadons...) commencent de mourir de faim. **Une étude des tursiops de la mer Adriatique, en Croatie, montre que, alors que l'espèce passe d'ordinaire 10 pour 100 de son temps à chercher sa pitance, elle doit ici y consacrer 80 pour 100 de ses journées. Une cause de conflits et une quête épuisante, dans laquelle les petits sont les plus menacés – à la fois par la malnutrition et par les maladies de faiblesse qui l'accompagnent.***

Les massacres de dauphins au Japon :



Voici un extrait du livre « Le cinquième rêve » de Patrice Van Eersel qui relate les massacres de dauphins au Japon :

... en 1977-1978, une affaire occupe la une des journaux américains : le massacre des dauphins d'Iki Island, au Japon. Ayant littéralement vidé leurs côtes de tout poisson, les pêcheurs japonais se sont retrouvés nez à nez avec d'immenses troupes de dauphins eux-mêmes affamés. Les pêcheurs ont décidé d'éliminer ces concurrents et, pour apitoyer leur gouvernement et obtenir les subventions, ils ont largement popularisé leur travail titanesque : la massacre, très laborieux, au corps à corps, de milliers de dauphins « parasites ».

Sitôt parvenue en Amérique, la nouvelle (et surtout les photos terribles d'une mer de sang où étouffent des milliers de « Flipper ») a fait l'effet d'une bombe émotionnelle. Des dizaines d'organisations de protection de la nature ont vivement protesté, menaçant de boycotter Honda, Japan Airlines et Sony, et des délégations entières d'écologistes ont commencé à défiler à Iki Island, à la stupéfaction des japonais, qui ignoraient que les « longs nez » adoraient les « cochons de mer » comme des dieux. Parmi les organisations en guerre contre les japonais (qui, par ailleurs, caracolent en tête des derniers grands massacreurs de baleines), Greenpeace cherche, comme à son habitude, une ruse. Et elle tombe sur Jim Nollman. Avec tout de suite cette idée lumineuse : envoyer ce musicien au Japon, pour qu'il diffuse, sous l'eau, des sons capables de faire fuir les dauphins au large, et leur éviter de se faire tuer.

Et c'est ainsi que, pendant plus de deux ans, le musicien va devenir militant écolo au Japon au lieu d'aller jouer de la musique avec les orques. Cet épisode est trop dense et trop complexe pour être raconté en détail. Jim en tirera de grandes tristesses et de grandes leçons. Sur les dauphins et sur les hommes. Au début, il aboutira à l'effet inverse de celui qu'il avait recherché, découvrant que, si vous envoyez à des dauphins l'enregistrement des cris de leurs congénères se faisant massacrer, ils ne fuient pas, ils accourent ! Par solidarité. Longuement, devant le spectacle monstrueux de ces grands animaux hypersensibles en train de se faire étripper, il s'interrogera sur leur capacité à se défendre. Les mêmes sont capables de prouesses contre les pires requins. Mais pas contre les hommes. Pourquoi ? Pourquoi n'utilisent-ils pas leur force prodigieuse contre ces bipèdes maladroits qui, lentement, les encerclent et finissent par les rejeter, à la main, les ailerons tranchés, sur la grève ensanglantée ?

... Finalement son intervention, notamment auprès du syndicat des pêcheurs japonais, aura été l'une des plus efficaces (son calcul du coût global du massacre des dauphins – image internationale négative incluse – comparé à son très faible bénéfice sera même repris par la presse nipponne, pourtant plutôt xénophobe dans cette affaire). Et les massacres cesseront sur Iki Island. Pour reprendre un peu plus loin.

De nos jours, les massacres de dauphins au Japon sont toujours d'actualité à des fins, de consommation alimentaire, entre autres...

La photo illustrant ce texte a été insérée avec l'aimable autorisation de Blue Voice (<http://www.bluevoice.org/>).

Les exemples cités ci-dessus ne sont malheureusement pas des cas isolés :

A l'est de l'Amérique du Sud, la chasse aux petits cétacés demeure active, de l'Argentine au sud du Brésil et aux Caraïbes. Chaque année, au moins 7 000 à 10 000 dauphins (qui pourrait en donner le nombre exact ?) continuent d'être exterminés le long des côtes du Venezuela, du Guyana et du Surinam : une partie de leur chair est vendue sur les marchés locaux ; le reste est transformé en appâts pour la pêche aux requins.

Des prélèvements identiques sont courants dans les mers de l'Asie du Sud et du Sud-Est, notamment en Inde, en Birmanie, en Thaïlande, en Malaisie, en Indonésie, aux Philippines.

Aux îles Féroé, dans le nord de l'Ecosse, se déroule chaque année un sacrifice à la fois fascinant et lamentable...

*Dans un rugissement de canots à moteur, on rabat vers la côte des bancs de globicéphales noirs (*Globicephala melaena*), qu'on coince dans une baie ou dans un port, derrière un filet. Le village entier prête la main au massacre, à la gaffe et au couteau, avec une exaltation meurtrière. Même les enfants frappent, frappent... La mer devient pourpre comme un tableau d'Apocalypse. Les animaux hurlent leur terreur. Plus de 2 000 cétacés peuvent périr ainsi en quelques heures de folie.*

Depuis le moratoire sur la chasse commerciale à la baleine, entré en vigueur en 1985-1986, les nations qui continuent de harponner jouent un jeu pervers. Non seulement elles ne respectent pas les décisions de la Commission Baleinière Internationale sur les cétacés à fanons et le cachalot (le Japon, la Norvège, l'Islande et quelques autres tuent des centaines de petits rorquals par an, sous le fallacieux prétexte de la « science », et ne se prive pas de braconner baleines franches, baleines grises, mégaptères et rorquals) ; mais elles se « vengent » sur les petits cétacés.

*Ces derniers ne relèvent pas de la compétence de la CBI. Le Japon attaque ainsi sans vergogne, voire avec une manière de férocité, le joli marsouin noir et blanc de Dall (*Phocoenoides dalli*), dont il saigne environ 38 000 sujets en 1988 et 40 000 en 1989, avant de ramener le chiffre annuel des captures à 18 000 – faute de quoi la flotte nipponne épuiserait l'espèce en quelques saisons.*

Le sort des dauphins de rivière n'est hélas ! pas plus reluisant. Bien que protégé, le baiji du Yangzi se prend aux hameçons ou dans les filets des pêcheurs. Les susus, ou platanistes de l'Indus et du Gange, tout comme l'orcelle de Bornéo, finissent sous le couteau, puis dans l'estomac des villageois, qui recueillent aussi leur huile, précieuse car parée de toutes sortes de vertus médicinales ou aphrodisiaques. Malheur aux animaux (phoques, serpents, rhinocéros, tigres ou dauphins) dont une partie du corps est censée ranimer l'énergie ou la libido défaillante des individus de notre espèce !

Le dauphin rose et le dauphin gris d'Amazonie, comme le franciscain du rio de La Plata, endurent les mêmes peines, pour des illusions analogues. Source : « La vie secrète des dauphins » de Yves PACCALET.

Voici un extrait du livre de René VESTRI, « Le souffle de la mer » :

(NB : j'ai retranscrit le chapitre « Tueries autour du monde » dans son intégralité – avec l'autorisation de son auteur, René VESTRI, Président de SOS Grand Bleu : <http://www.sosgrandbleu.asso.fr/> - car je n'ai pas pu me résigner à faire une sélection des faits relatés)

Une fois encore, je me pose cette question : l'homme est-il humain ?

Au regard d'événements se déroulant de par le globe, la réponse ne m'est toujours pas venue.

*En 1993, par exemple, plus de 40 dauphins (*tursiops truncatus*), et un nombre considérable de globicéphales et de faux orques ont été parqués, puis tués dans le port de Peng'Hu à Taïwan.*

Les autochtones, pour éliminer ces animaux, les font s'échouer sur le rivage et les embrochent par les yeux ou le ventre, ou les étouffent en bouchant leur évent (l'orifice respiratoire) avec une bouteille de soda.

Heureusement une équipe de protecteurs de la nature (Earth Trust) s'est rendue sur les lieux du massacre pour faire cesser cette ignoble activité, qui dure depuis plus de 200 ans, et informer les populations.

Depuis, les officiels interviennent à leur tour, leur projet étant de développer le tourisme en utilisant l'image positive du dauphin.

Juillet 1992, lors de la 44^{ème} Réunion de la Commission Baleinière Internationale, et au moment où une résolution en faveur des globicéphales allait être prise, une centaine de ces grands dauphins noirs était exterminée aux Iles Féroé.

Rabattus dans une crique, les chasseurs s'en donnaient à cœur-joie pour accomplir leur sale besogne.

Ils essayèrent à cette occasion une nouvelle méthode : au lieu de se servir de la gaffe (crochet métallique avec lequel on transperce le cétacé avant de l'égorger au couteau) ils employèrent des « claps » (grandes pinces destinées à saisir le corps de l'animal avant la saignée).

Les claps, invention digne de l'inquisition, ne firent que déchirer et entailler la peau des dauphins fous de douleur.

Il faut d'ailleurs que vous sachiez que les Iles Féroé (territoire Danois) chassent de la sorte depuis plus de 100 ans.

La viande de ces globicéphales n'est pratiquement plus consommée et pourtant leur traque s'intensifie : de 1980 à 1989, 20.728 d'entre eux ont été tués.

Leur population commence à être gravement menacée mais le Danemark refuse toujours d'imposer une réglementation, seul moyen d'enrayer cette chasse barbare et inutile, qui se répète année après année.

Au Sri Lanka, les pêcheurs ne sont pas très tendres non plus avec les dauphins.

Ils les exterminent, lorsqu'il se prennent dans leurs filets et les harponnent pour les vendre sur les marchés, les jours de mauvaise prise, ou pour les utiliser comme appâts en mer.

Les cadavres entortillés dans les rets seront découpés pour attirer les requins.

Raphaële Demandre est une jeune femme qui, caméra vidéo au poing, lutte pour la défense des cétacés.

Après avoir filmé des dauphins dépecés sur les quais, elle a contacté les médias pour secouer un peu l'opinion publique.

Cette dynamique demoiselle a même réussi à rencontrer les autorités politiques de cette île de l'Océan Indien : M.J Perera, Ministre des Pêches, et le Dr Kotogama, Ministre de l'Environnement.

Ceux-ci ont proposé un amendement pour protéger complètement les différentes espèces.

Raphaële s'est heurtée sur place à l'hostilité des marins, la police les ayant prévenus que tuer un dauphin était passible d'une amende de 250 roupies. Une peine bien légère quand on sait que la vente d'un animal entier rapporte de 600 à 2.000 roupies.

Aidée de l'ex-maire du coin qui déclara « si les dauphins peuvent sauver des vies humaines, alors les humains peuvent bien sauver des dauphins ! ». La jeune femme n'a cessé de multiplier les interventions à la télévision et auprès des ministères (notamment celui de l'Education pour inciter à ce qu'on parle des dauphins dans les livres d'histoire naturelle).

Malheureusement, en avril 1993, le Gouvernement Sri Lankais décide de ne pas interdire les massacres de cétacés.

L'Agence Nationale des Ressources Aquatiques (NARA) ayant déclaré que, d'après une étude, 5.000 dauphins seraient pris annuellement, et non 60.000 ou 90.000 comme l'estimaient de multiples organisations internationales.

Pour le « Wild-life and Nature Protection Society » (WNPS) cette enquête de la NARA a été influencée par des intérêts commerciaux.

« Si nous interdisions les tueries de dauphins, il nous faut alors renoncer à la pêche côtière et en haute mer, puisque les pêcheurs ne peuvent empêcher les dauphins de se prendre dans leurs filets. 20.000 tonnes de poissons seraient alors perdues », explique un fonctionnaire des pêches.

La NARA a poussé la mauvaise foi, jusqu'à prétendre que les stocks de poissons sont menacés par les dauphins qui, soit disant, en mangeraient 10.000 tonnes par an.

C'est faux et absurde, de tout temps l'homme et l'animal n'ont jamais été en concurrence, c'est la récente apparition des filets dérivants qui a entraîné le génocide des dauphins.

La convoitise démesurée de l'être humain est l'unique raison de sa vindicte contre les mammifères marins.

Dans le Pacifique tropical il n'est guère enviable, là aussi, d'être de la même famille que Flipper.

Dans cette zone, et cela reste un grand mystère, les dauphins nagent au-dessus des bancs de thons albacores.

Les Américains, toujours avides de nouveautés, ont depuis 1957 créé la technique dite de la « pêche sur dauphins ». Mexicains et Vénézuéliens ont repris par la suite, cette méthode à leur compte.

Celle-ci est assez simple à comprendre : les pêcheurs repèrent les groupes de dauphins, ils les encerclent avec leurs sennes tournantes, puis remontent tout ce qui s'est laissé prendre.

De la sorte, depuis plus de 30 ans, ce sont 6 millions de dauphins qui ont été sacrifiés et classés dans la catégorie des « prises indirectes ».

La boîte de thon à l'huile mérite-t-elle d'être payée d'un prix aussi exorbitant ?

Sam Labudde, un jeune biologiste, a sûrement dû penser le contraire, le jour où il a embarqué anonymement, déguisé en cuisinier sur un thonier.

Ses images, tournées discrètement, de dauphins écrasés par des treuils ou rejetés agonisants dans l'océan, ont fortement influencé le public américain.

Ces braves Yankees se sont mis à diminuer de plus en plus leurs achats en thon, jusqu'en avril 1990 quand les trois plus grosses conserveries des Etats-Unis se sont engagées à ne plus acheter de poisson, s'il était pêché en association avec les dauphins.

Ces entreprises s'auto-attribuèrent, dans la foulée, un label « dolphin-safe ».

Que firent les organisations de défense de la nature ?

Elles applaudirent toutes en cœur !

Mais en septembre de la même année, l'IATTC (Inter American Tropical Tuna Commission), responsable de la gérance des stocks de thon du Pacifique Est, se décide à adopter un programme de réduction de la mortalité des dauphins.

Dans le même temps, les Etats-Unis qui, dans le cadre de leur législation, autorisent leurs pêcheurs à en tirer 20.500 par an, ce qui est déjà énorme, décident d'un embargo sur le thon du Vénézuéla, de la Colombie et du Mexique, parce que ces pays « éliminent » bien plus de cétacés qu'eux !

Les mouvements écologiques, qui ne sont pas dupes, crient au scandale.

Ils dénoncent cette politique protectionniste qui, sous le couvert de la défense de l'environnement, arrange surtout les thoniers nord-américains et leur donne un « sauf conduit vert » permettant de camoufler leurs activités destructrices.

C'est un peu comme lorsque les grands groupes chimiques, premiers pollueurs au monde, font de la publicité « écolo ».

La pression des associations sur le Gouvernement Américain ne cessera que le 8 octobre 1992, le Sénat adoptant alors « L'International Dolphin Conservation Act ».

Et depuis le 1^{er} mars 1994 :

- *interdiction de la prise sur dauphin,*
- *levée de l'embargo, sur les pays alignant leur conduite sur le législation américaine,*
- *accord de 3 millions de dollars, pour la recherche des techniques de pêches inoffensives pour les mammifères marins.*

Toutes les exactions commises sur les animaux montrent que l'homme ne fait rien passer avant la satisfaction de ses besoins ou de ses envies.

En beaucoup de lieux, lors de mes voyages, j'ai pu constater les cruelles initiatives mises en place pour récolter de l'argent.

Ainsi à l'île de Nias (au Nord-Ouest de Java) les Indonésiens se livrent à une odieuse activité.

Exploitant la sensibilité des touristes occidentaux, ils torturent publiquement des tortues de mer et proposent à ceux-ci d'acheter la liberté des pacifiques reptiles.

Emus par les animaux dont on attache les nageoires avec du fil de fer et qu'on laisse agoniser sur le dos, en plein soleil, les vacanciers payent les bourreaux, lesquels s'empressent de recapturer leurs proies quelques minutes après les avoir relâchées.

En Indonésie toujours, ainsi qu'en Thaïlande, le même manège s'effectue avec des oiseaux.

De plus, la viande de dauphin est vendue sur les ports et les pêcheurs s'amuse à sauter fièrement, à pieds joints sur les cadavres des cétacés.

Greenpeace et Peter Gill ont lancé une campagne pour faire cesser ces ignobles pratiques.

La pauvreté incite peut-être à plus de dureté envers la nature mais tous les comportements ne sont pas excusables.

Il ne faut pas, à la lecture des quelques pages qui précèdent, déduire de ma part une farouche hostilité, à l'encontre de l'ensemble des pêcheurs.

Je m'élève uniquement contre certains moyens mis à leur disposition (les filets dérivants) et contre une certaine race d'hommes.

Une race de « bouchers » qui ne mérite même pas le qualificatif d'humain.

ORIGINE :

L'ancêtre du cétacé était un mammifère terrestre, devenu semi-aquatique puis aquatique. Les Spécialistes ont initialement pensé qu'il s'agissait du MESONYX. Ce petit ongulé (mammifère dont les doigts sont terminés par des sabots) peuplait les marécages il y a quelques 55 millions d'années. Cependant, de récentes recherches sur l'ADN ont infirmé cette hypothèse et laissent penser que les cétacés se rapprochent plus de la famille des artiodactyles (famille des cochons et des ruminants) et plus particulièrement de la famille des hippopotames... Ce qui signifie que les cétacés et les hippopotames ont un ancêtre commun, lequel n'a pas encore été identifié. A suivre...



Cet ancêtre a dû subir d'importantes modifications physiologiques et morphologiques, sur des millions d'années, pour devenir le cétacé actuel :

- Migration des narines.
- Perte des membres postérieurs.
- Transformation des membres supérieurs.
- Disparition du système pileux.
- Disparition des pavillons auditifs.
- Migration des glandes mammaires et des parties externes des organes sexuels dans les replis sous-cutanés de l'abdomen etc...

Ces transformations se seraient achevées il y a 15 millions d'années et à ce jour les dauphins se sont adaptés de manière exemplaire à la vie aquatique !

SENS :



- **TOUCHER** : le « toucher » est très développé chez le dauphin et il est mis à contribution de manière permanente. La présence abondante de terminaisons nerveuses sur la peau du dauphin la rend très sensible. Les zones sensibles se situent principalement autour des yeux, de l'évent, du rostre, du melon et de la mâchoire inférieure. Les attouchements et les caresses font partie intégrante du quotidien du dauphin.

- **ODORAT** : l'ensemble du système olfactif a pratiquement disparu chez le dauphin, l'odorat est quasi-inexistant.

- **GOUT** : le goût est moins développé que chez l'homme mais la langue du dauphin est garnie de papilles gustatives reliées au cerveau. Et si vous lui proposez un poisson pas très frais, il risque de le recracher !

- **VUE** : hormis chez les espèces d'eau douce, le sens de la vision est très aiguisé chez le dauphin. Il peut aussi bien voir dans l'eau que dans l'air. Les yeux sont disposés latéralement ce qui lui permet de voir vers l'avant, vers les côtés et même en arrière. Il semblerait par contre qu'il ne distingue pas les couleurs et qu'il observe le monde en nuance de bleu mais surtout en noir et blanc. En revanche, il semble être attiré par les couleurs vives telles que le rouge, l'orange et le jaune (en liberté, les dauphins aiment jouer avec les poissons, étoiles de mer et mollusques bariolés ; en captivité, ce sont les jouets présentant ces couleurs qui retiennent leur attention).

- **OUIE** : c'est le sens le plus développé chez le dauphin. Les cétacés entendent les ondes sonores d'une fréquence de 20 à 20 000 hertz, au même titre que l'homme, mais également des ultrasons, inaudibles à l'oreille humaine, compris entre 50 000 et 150 000 hertz pour la majorité des dauphins, jusqu'à 200 000 pour le dauphin sténo, le baiji et le dauphin d'Amazonie, le record de 380 000 est détenu par les dauphins

de l'Indus et du Gange. L'orifice auditif est situé en arrière de l'œil, il mesure 2 à 3 mm de diamètre. Dans l'eau, les sons se déplacent 5 fois plus vite que dans l'air. Le dauphin n'ayant plus d'oreille externe, la collecte des sons est assurée par les os du crâne et la mâchoire inférieure dont les structures sont en fait des récepteurs-transmetteurs d'ondes sonores. Le dauphin dispose également d'une fonction appelée sonar qui lui permet de « voir » avec les oreilles.

SOMMEIL :

Contrairement à l'homme, respirer n'est pas un réflexe pour le dauphin.



C'est pourquoi durant leur sommeil, les dauphins somnoient alternativement d'un demi cerveau sur l'autre. Cette alternance leur permet de rester à un niveau de conscience suffisant pour continuer à penser de respirer. Le dauphin dort en surface et continue de nager.

D'après certaines études menées sur le grand dauphin, le marsouin commun et le dauphin d'Amazonie, il semblerait que ces trois espèces dorment environ 8 heures par jour par tranches de 5 minutes à 2 heures.

SONAR :

... ils « voient » par le son ! Depuis que l'échographie est utilisée dans les maternités pour observer les bébés... beaucoup d'entre nous ont une idée de ce que ça peut vouloir dire. Mais une idée très vague : le dispositif à écholocation du cétacé est un prodige qui, par certains aspects, surclasse même nos yeux.

Le monde sous-marin auquel les dauphins ont su s'adapter a dû leur paraître terriblement hostile il y a quelques dizaines de millions d'années : pas d'air à respirer, un milieu liquide qui modifie la mobilité, obscurité plus ou moins totale... Heureusement, afin de solutionner ce dernier inconvénient, ils ont développé un système sophistiqué d'écholocation (mode particulier d'orientation fondé sur le principe de l'écho) : le sonar.



Comment le sonar fonctionne t-il ?

Le dauphin émet un faisceau d'ondes sonores à hautes fréquences en direction d'un objet, d'un individu, d'une masse quelconque etc... Les ondes rebondissent contre cette « cible » puis reviennent vers la mâchoire, laquelle sert d'antenne réceptrice. Ces ondes, grâce à la structure particulière de la mâchoire du dauphin, se propagent jusqu'à l'oreille interne. De là, les informations sont transmises au cerveau qui les analyse et qui élabore une image mentale. Ce système d'écholocation se met en place chez le delphineau à un mois mais requiert un certain entraînement, assuré par la maman, pour être efficace. Lorsque le dauphin « regarde » avec son sonar, il « balaye » de la tête la surface qu'il inspecte et émet des clics sonores ; ces sons ne doivent pas être confondus avec les sifflements qu'il émet pour la communication. Grâce à cette fonction (car attention, le sonar n'est pas un organe), les dauphins seraient capables de percevoir l'intérieur du corps de leurs congénères et celui d'autres individus (y compris les hommes)...

Le mot « SONAR » vient de l'anglais SOund Navigation And Ranging, ce qui signifie navigation et évaluation de la distance par le son.

D'autres animaux possèdent un système analogue (les taupes, les musaraignes, les chauves-souris...) mais celui des dauphins et des odontocètes en général (cétacés à dents) est le plus perfectionné.

Ce sonar est d'une perfection étonnante : il permet au dauphin de distinguer, à distance, et sans même que ses yeux soient capables de le faire, des objets de taille pratiquement identique ou différents métaux. Même les yeux bandés, il peut éviter tous les pièges et obstacles.

Sa portée est d'une centaine de mètres mais varie selon les espèces, elle atteindrait 800 mètres chez le grand dauphin, les sténelles et le dauphin à bosse, 1000 mètres chez l'orque et jusqu'à 3 000 mètres chez le cachalot mais ce ne sont que des estimations.

Voici un exemple, issu du livre « La vie secrète des dauphins » de Yves Paccalet, qui permet de bien comprendre ce que représente ce système d'écholocalisation :

Lorsque nous crions dans une vallée encaissée, nous recevons un (ou plusieurs) écho(s) de notre voix. Mais nous ne sommes pas capables d'en analyser le temps de retour afin d'en déduire la distance à laquelle se trouvent les falaises.

Toutes choses égales, le cétacé y parvient. Son ouïe lui offre une « photographie » du paysage si précise, si fine, qu'il pourrait déceler chaque pilier, dièdre ou faille de la paroi rocheuse, chaque grotte ou buisson de la pente : jusqu'à la texture de la pierre, jusqu'au oiseaux qui y nichent.

Les dauphins percevraient l'intérieur du corps de leurs congénères ou même d'autres individus...

Voici un exemple de cette perception, tiré du livre « Le message des dauphins » de Patricia St-John :

Une jeune fille paralysée entre dans un bassin où des dauphins vivent en captivité. L'un d'entre eux émet des clics en direction de la colonne vertébrale de la jeune fille, comme s'il avait compris que le problème de cette dernière se situait à ce niveau là. A ce même moment, une personne valide s'installe sur le fauteuil de la jeune fille handicapée resté sur le bord, le dauphin manifeste alors son mécontentement d'un air de dire « *tu n'as pas à te servir de ce fauteuil, tu es valide !* ».

L'article « Body stade communication among cetaceans » de John SUTPHEN suggère (M. SUTPHEN a fait beaucoup de biochimie et de bio mécanique pour étayer cette hypothèse) qu' « avec les trois canaux de sonar dont ils disposent, les cétacés peuvent voir-lire-écouter le cœur et le cerveau de chacun de leurs congénères. Il ne peut y avoir de tromperie. Les niveaux de pulsation sont en permanence contrôlés par chaque membre du groupe. Les cancers, tumeurs et inflammations enfouis au plus profond des organes internes apparaissent clairement. La santé et le bien-être aussi, peut-être la colère et sûrement la peur. Ni bluff, ni falsification possibles. Source « Ambassadeur des dauphins » de Wade DOAK.

John Lilly s'est beaucoup amusé à imaginer ce qu'un tel sonar permettrait de savoir sur ses voisins : « Tiens ce bonhomme est bien nerveux ouh là, celui-ci a le cœur qui bat drôlement vite. Et voilà un qui a le sexe épanoui ! Oh quel horrible cancer ! ». Impossible de mentir, puisque tous nos états émotionnels se traduisent par des mouvements intérieurs et par des sécrétions. Source « Le cinquième rêve » de Patrice VAN EERSEL.



Le sonar, une solution pour les humains aveugles ?

... certains aveugles ont appris à se guider en se fiant à l'écho de leurs claquements de langue (ou à celui du bruit de leur canne) qui ressemble fort aux clics des odontocètes.

Le professeur Leslie Kay, de l'université de Canterbury en Nouvelle-Zélande, en s'inspirant du radio-guidage par ultra-sons des dauphins et des chauves-souris, a mis au point un sonar pour aveugles. Ils s'agit de lunettes qui émettent des ultra-sons dont l'aveugle perçoit l'écho. Il peut ainsi détecter ce qui se trouve devant lui à une distance de 6 ou 7 mètres. Il se fait des « images sonores » de ce qui l'entoure et, avec un certain entraînement, il distingue la nature des obstacles : un mur, un passant ou un réverbère. Un aveugle peut donc se diriger grâce à l'univers sonore des dauphins et il marche avec plus de confiance. Source : « Les dauphins et la liberté » de Jacques-Yves COUSTEAU.

NB : je n'ai pas encore trouvé d'informations récentes concernant ce sonar pour aveugles, je mettrai plus d'éléments en lignes dès que j'en aurai.

En revanche, aussi perfectionné soit-il, le sonar ne permet pas au dauphin de détecter les filets des pêcheurs dans lesquels il se retrouve régulièrement prisonnier...

J'espère avoir répondu à vos attentes et vous avoir fait comprendre à quel point il est important de lutter, entre autre, pour la protection des cétacés.

Si les sujets concernant la captivité, les massacres et la pollution vous ont laissé un goût amer, n'hésitez pas à signer les pétitions en ligne sur le site de Réseau-Cétacés et à sensibiliser les personnes de votre entourage afin qu'elles-mêmes apposent leurs signatures. Ne faites pas signer vos proches « aveuglément », il est important de leur expliquer leur pourquoi leur voix est importante.

Vous pouvez également nous interroger sur le programme de nos futures interventions.

Et surtout, continuez de vous informez car mieux connaître c'est mieux défendre...

A très bientôt.

Sandra Guyomard.